

LE PROCÈS

DES

TROIS ROIS,

LOUIS XVI. DE FRANCE-BOURBON,
CHARLES III D'ESPAGNE-BOURBON

ET

GEORGE III. D'HANOVRE,
FABRICANT DE BOUTONS.

Plaidé au Tribunal des Puissances - Européennes.

Par Appendix,

L'APPEL AU PAPE.

Traduit de l'Anglois.



LONDRES.

1781.

Gens

Abdul-
Joseph
Mhem
Marie-
Cather
Marie,
Christi
Gustav
Stanis
Ferdin
Victor
Frédér

Fréde
Maxim
Clem
Charl
Fréde
Pierre
Charl
Charl
Ferd
Char
Fréd
Chri
Char
Guill
Fréd
Fréd

Gens composant le Tribunal des P U I S S A N C E S.

LL. HH. & MM.

Abdul-Hhamid, Sultan, Empereur des Turcs, Président;
 Joseph, Empereur & Roi des Romains.
 Mhemet, Empereur de Maroc.
 Marie-Thérèse, Reine de Hongrie & de Bohême.
 Catherine, Impératrice de Russie.
 Marie, Reine de Portugal.
 Christian, Roi de Danemarck.
 Gustave, Roi de Suede.
 Stanislas-Auguste, Roi de Pologne.
 Ferdinand, Roi des Deux Siciles.
 Victor-Amédée, Roi de Sardaigne.
 Frédéric, Roi de Prusse, « faisant les fonctions d'Avocat-
 Général.

LL. AA. & EE.

Frédéric-Charles, Electeur de Mayence.
 Maximilien-Frédéric, Electeur de Cologne.
 Clement-Wencenlas, Electeur de Trèves.
 Charles-Théodore, Electeur Palatin.
 Frédéric-Auguste, Electeur de Saxe.
 Pierre-Léopold, Grand-Duc de Toscane.
 Charles, Duc de Deux Ponts.
 Charles, Prince de Lorraine.
 Ferdinand, Duc de Parme.
 Charles-Eugene, Duc de Wurtemberg.
 Frédéric, Landgrave de Hesse-Cassel.
 Christian-Frédéric, Margrave d'Anspach & Bareuth.
 Charles-Ferdinand, Duc de Brunswick.
 Guillaume, Comte Regnant de Hanau.
 Frédéric-Auguste, Prince de Waldeck.
 Frédéric, Prince d'Anhalt-Zerbst.

Emanuel, Grand-Maître de Malte.
Guillaume, Prince d'Orange.

Représentans des Républiques.

LL. EE.

Guillaume, Prince d'Orange, Représentant des Pro-
vinces-Unies.

Aloys Mocenigo	.	.	.	.	.	de Venise.
Gilles Taberne	.	.	.	.	.	des Suisses.
Conrad Fort	.	.	.	.	.	des Grisons.
Paul-Giovanni Grimaldi	.	.	.	.	.	de Gênes.
Pascal Paoli	.	.	.	.	.	de Corse.
Roch Bardillon	.	.	.	.	.	de Genève.
Benjamin Francklin	.	.	.	.	.	de l'Amérique.

Dans l'Appel au Pape.

Pie VI. Souverain Pontife.
Le College des Cardinaux.

Parties Plaidantes.

LL. & MM.

Louis XVI. Roi de France.
Charles III. Roi d'Espagne.
George III. Roi d'Angleterre.

Avocats des Parties.

Pour le Roi de France.

Le Comte de Maurepas.
Le Duc de Choiseuil.

Pour le Roi d'Espagne.

Le Comte d'Aranda.
Le Comte de Florida-Blanca.

(5)

Pour le Roi d'Angleterre.

Lord bute.
Lord North.

Interprètes.

Pour le Grand Turc.

Ba ba bou.

Pour l'Empereur de Maroc.

Ismaël, Juif.

A V A N T P R O P O S.

fort à propos.

Cet **OUVRAGE** pittoresque -- grotesque -- burlesque -- barbaresque, est sorti du cerveau **FECOND** d'un très caucasie **BRETON**. -- Il est charmant -- amusant -- plaisant -- pétillant -- méchant -- sanglant -- piquant -- mordant -- vrai disant. . . . On rit, on pleure en le lisant. -- Il raconte maintes vérités -- maints quolibets. -- Il dit tout de **BON** ce qu'il pense sans façon. -- Il fait un tableau nouveau -- des plus originaux. -- C'est une caricature -- & du Procès de **TROIS ROIS** une vraie bigarrure.

Il découvre au clair la sagesse des **ROIS** divers, de tous les **POTENTATS** de l'univers. -- Ce n'est pas le Jugement de **SALOMON**, mais d'un crâne **BRETON**. -- Vous le verrez par l'échantillon, **LECTEUR**, **AMATEUR**.

On dira que l'Auteur **ANGLOIS** a vîtres cassé: -- Puiffances insulté: -- **ROIS**, **PRINCES** joué: -- George III. dénigré: -- qu'il doit par la fenêtre être jetté: -- dans la *Tamise* noyé: -- aux petites maisons placé: -- à *Westminster* au carcan cloué: -- à *Tyburne* (*) au

(*) La place des Exécutions.

gibet accroché ; — que c'est un réprouvé — un possédé qu'il doit être damné — en Enfer précipité — par tous les Diables à jamais tourmenté.

A *Londres* cet OUVRAGE fera recherché — à *Paris* bien cher payé — à *Vienne* censuré — à *Petersbourg* excommunié — à *Rome* fustigié — à *Naples* écorché — à *Varsovie* grillé — à *Madrid* brûlé — à *Lisbonne* étranglé, & dans l'INQUISITION fourré — à *Copenhague* étouffé — à *Berlin* dans SPANDAU peut-être enfermé — à *Venise* haché — en *Hollande* sifflé — en *Suisse* bafoué — & dans tout autre Etat de l'*Europe* au Galères pour cent ans au moins envoyé.

On fera ce qu'on voudra : on dira aussi ce qu'on voudra : MOI, je dis que c'est un OUVRAGE aussi gentil, aussi poli que s'il étoit de l'Auteur *Sans-Souci*.

SIR *Jamé* en ANGLOIS, avec liberté, en taverne verre en mains la composé, & à tout l'Univers dédié. — Aux Puissances bonne fanté a prié — sur le banal Tribunal lumière du ciel a invoqué — à *George* dans le procès bon succès souhaité — à tout LECTEUR bien né grand plaisir désiré.

& en taverne de sa main a Signé,

SIR JAMÉ.

PRÉLIMINAIRES

TRÈS

NÉCESSAIRES.

EN Conseil des PUISSANCES les Nobles HAUTES-
SES MAJESTÉS & ALTESSES,

Arrêté :

Que tous, SULTAN, SULTANE, EMPEREUR, IMPERATRICE, ROI, REINE, ELECTEUR, PRINCE & DEPUTÉ de République seront sommés de s'assembler pour le procès des TROIS ROIS juger, & entre Louis & Charles Bourbon, & George Fabricant de boutons, tout déburr, querelle, différent terminer.

Arrêté :

Qu'il y aura par ordre & très-exprès commandement des PUISSANCES, trêve, suspension d'armes, hostilités, animosité, inimitié, par terre & par mer entre les TROIS ROIS : & que tous les Américains seront provisionnellement clavés, entravés, ferrés, enchaînés jusqu'à jugement définitif des nobles PUISSANCES.

Arrêté :

Que tous havres, ports, rades, seront bouclés, fermés, bouchés, comblés : tous vaisseaux, frégates, brûlots, désarmés, déséparés, & à fond d'eau coulés : tous Amiraux, Vice-Amiraux dans la mer jettés, noyés : tous Corsaires étranglés, jusqu'à ce que par les PUISSANCES, il en soit autrement ordonné.

Arrêté :

Que les TROIS ROIS seront incarcérés, & dans le plus noir cachot fourrés, les fers aux pieds & poings appliqués, & au pain & à l'eau condamnés, jusqu'à ce que leur procès soit définitivement jugé.

Arrêté :

Que le Grand-Turc sera du Tribunal président nommé, l'Empereur Vice-président déclaré, le Roi de Prusse d'Avocat-général tiré, l'Electeur Palatin & le Grand Duc de Toscane de Greffiers patentés, le Landgrave de Hesse-Cassel, & le Prince D'ORANGE du bâton d'Huissier décorés.

** Attendu que le Procès paroît ne pouvoir être de long-tems terminé, & qu'il est de la sagesse & prudence des Nobles PUISSANCES de pourvoir de bonne heure à l'approvisionnement & nourriture de tant de HAUTESSES, MAJESTÉS & ALTESSES, comme aussi à tout ce qui convient à la noblesse & roture des membres composant le Tribunal --- pour le premier Article.*

Arrêté :

Que le Roi de Sardaigne, comme le plus honnête homme de Roi que l'on connoisse, sera Intendant déclaré: --- le Roi de Suède, comme ayant assez de probité, Trésorier nommé: --- le Roi de Prusse, comme connoissant sur le bout des ongles, tous les détails d'un ménage, de Pourvoyeur général en titre patenté, & qu'outre la fourniture de bouche, il sera de plus chargé de la fourniture de l'avoine paille, foin, pour le service des écuries des Nobles PUISSANCES: qu'à cet effet, il lui sera délivré par le Trésorier le Roi de Suède cent millions d'écus en STUBERS d'Allemagne; & qu'il sera fortement recommandé à lui Roi de Prusse de ne pas rogner les especes, ni battre fausse monnoie, sous peine d'être cassé.

Arrêté :

Que le Prince Charles de Lorraine, comme étant le meilleur gourmet qui existe, sera nommé caviste: qu'il lui sera spécialement ordonné de faire un achat de quatre-vingt-dix-neuf mille pipes du meilleur Bourgogne & Champagne qui soit sur pied: qui lui sera bien expressément recommandé d'avoir bon soin de la clef de la cave.

Que le Duc de Wurtemberg, très-expert en cuisine, & au fait mieux que personne des sausses, fricassées, ragoûts,

ragoûts , sera fait Cuisinier en titre : --- l'Electeur de Cologne , comme très-fin en matiere de pâtés , tourtes , massépins , biscuits , fait patissier : --- le Prince Ferdinand de Prusse , comme très-excellent connoisseur en toute sorte de rôti , rôtie , Rôtisseur en Chef des Nobles PUISSANCES.

Qu'en outre , il sera nommé deux aides de cuisine , savoir , le Roi de Danemarck , le Roi des Deux-Siciles : --- deux garçons cuisiniers , l'Electeur de SAXE , & son Oncle l'Electeur de TREVES : --- deux garçons patissiers , le Duc de Parme , le Duc de DEUX-PONTS : --- deux garçons rôtisseurs , l'Archiduc Ferdinand , le Prince de Galles : --- garçon-marmiton en titre , le Prince D'ORANGE.

Que le Duc d'Orléans , comme très-connu en petits pains au lait , petits pains à la Reine , sera nommé Boulanger en Chef : --- garçons Boulangers , le Duc de Modène , le Prince de Conti : --- garçons - mitrons , porteurs de pain à la hotte , le Duc de Savoie , le Prince Frédéric de Danemarck.

Que Monsieur , dit Comte de Provence , frere du nommé Louis Sieur Roi de France , sera fait Meünier patenté des Nobles PUISSANCES : --- garçons Meüniers , le Prince de Brésil , Dom Gabriel d'Espagne , l'Archiduc Maximilien , le Duc de Penthievre.

Qu'on déclarera maître Boucher en titre , le Landgrave de Hesse-Cassel : --- garçons Bouchers , le Margrave d'Anspach , le Duc de Brunswick , le Comte de Hanau , le Prince d'Anhalt-Zerbst , le Prince de Waldeck.

Maître Tapissier , le Doge de Venise : --- garçons Tapissiers , le Duc d'Ostrogothie , le Duc de Chabalais , le Duc de Teschen.

Maître Cordonnier , le Grand Duc de Russie : --- garçons Cordonniers , le Duc d'Holstein-Beck , le Prince de Saxe-Gorha.

Maître Savetier , le Connétable de Cologne : --- garçons

Savetiers, le Prince de la Tour-Taxis, le Duc de Mecklenbourg-Strelitz.

Vidangeurs patentés des Nobles PUISSANCES, tous les Bourguemestres, Echevins, Baillifs des villes, bourgs, villages & hameaux des sept Provinces-Unies des Pays-Bas.

Arrêté :

Qu'on nommera en titre la Reine de Hongrie Couturière, l'Impératrice de Russie Blanchisseuse, la Reine de Portugal Ravodeuse des Nobles PUISSANCES.

** Pour le deuxième Article, ce qui convient à la dignité des membres du tribunal.*

Arrêté :

Qu'on nommera Cocher en titre des Nobles PUISSANCES, le Grand-Maitre de Malthe, comme devant être très-habile Cocher, ayant fait son apprentissage chez le Feu banboche Duc de Parme : --- que pour le relayer, on lui donnera pour Cochers adjoints, tous les Hakney-Coaches de Londres, & tous les Fiacres de Paris.

Postillon patenté, comme très-bon postillon reconnu, le Duc de Sudermanie : — garçons Postillons, le Prince de Lobkowitz, Prince de Nassau-Usingue, Pascal Paoli.

Palefreniers en titre, garçons d'écurie, les Dey & Bey de Tunis, Tripoli, Alger, le Cham des Tartares, les Hospodar & Vaivode de Moldavie & Valachie.

Valets de pied, Laquais, porteurs de livrée des Nobles PUISSANCES, tous Princes, Comtes, Barons du St. Empire Princes, Boyards de Russie & de Pologne, Pairs d'Angleterre, de France, d'Ecosse, d'Irlande, Grands d'Espagne, de Portugal, Cardinaux, Archevêques, Evêques, Patriarches, Primats, Senateurs de Rome, Venise, Gênes, Milan, Bourguemestre de HOLLANDE, les Lords-Maires, Shérifs, Aldermans des trois Royaumes, tous Marquis, Comtes, Barons, Chevaliers, de tous Marquisats, Comtés, Baronnies & Chevaleries du monde.

Coueurs, le Duc de Chartres, l'Archiduc Ferdinand, le Prince de Ligne

Heiduques, le Prince des Asturies, le Prince de Nassau-weilbourg, le Prince de Liege.

Médecin patenté, Benjamin Francklin : --- Médecin adjoint, Giles Taberne, Représentant des Suisses.

Chirurgiens, Apoticaire, Opérateurs, Accoucheurs, les Ducs de Gloucester & de Cumberland, & chargés de guérir les hernies, hémorrhoides, véroles, chancres, écrouelles, des Nobles PUISSANCES.

Barbiers-Perruquiers, le Prince de Salm, le Prince de Monaco, le Duc de Courlande.

Frotteur en titre des appartemens des PUISSANCES, l'Électeur de MAYENCE : --- garçons frotteurs, le Duc de Mecklenbourg-Schwerin, le Landgrave de Furstenberg, le Doge de Gênes.

Monteurs de chandelles en titre, Dom Pedro Roi de Portugal, l'Infant Dom Louis Espagne.

Savoyards, Crocheteurs, le Prince de Kaunitz, le Prince de Rohan-Soubise.

Savoyards des Savoyards, Crocheteurs des Crocheteurs le Prince Frédéric de Hesse-Cassel, le Prince de Scharemborg.

** Pour le plaisir, amusement, service des Nobles Puissances.*

Arrêté :

Qu'on ordonnera au Grand-Turc, à l'Empereur de Maroc, à tout Dey, Bey, Béglierbey, Bacha, Pacha & autres de rassembler, sans perdre de tems, les plus jeunes & plus belles Sultanes, filles, vierges, de tout Sérail quelconque se trouvant sous leur domination : --- qu'en outre, il sera donné commission aux plus vieilles & plus expertes matrônes de Londres, Paris, Naples, Rome, Venise, Amsterdam, de faire des recrues dans tous les endroits honnêtes de leurs quartiers ; --- qu'il sera expressément enjoint auxdites Dames matrônes, de n'en

tôler que des personnes chastes , pieuses , religieuses , & seulement de quatorze à quinze ans , & un nombre seulement de vingt-cinq mille.

Arrêté :

Que des susdites , on formera un Sérail complet , dans toutes les regles , propreté , commodités , dimensions , proportions , perfections possibles.

Qu'on nommera Ecuyer en titre du Sérail de Nobles PUISSANCES , le Prince héréditaire de Prusse : --- Sous-Ecuyer , le Comte d'Artois : --- Adjudant le Duc de Bourbon.

Eunuques bien duement patentés , le Roi de Prusse , le Roi de Pologne , l'Electeur Palatin , l'Electeur de Saxe , le Prince Henry de Prusse , le Duc Louis Ernest de Brunswick-Wolfenbutel.

Maître d'Hôtel , le Prince de Condé.

Arrêté :

Que pour la paix & tranquillité dudit Sérail , le GRAND-TURC sera châtré , pour ne plus les Sultanes convoitiser : l'Empereur de Maroc testiculé , pour ne plus les jeunes Barbes faire enrager.

Et pour que toutes sortes de bonheur & bénédictions se répandent sur un si saint lieu.

Arrêté :

Qu'à l'Empereur Joseph le premier pucelage sera donné , pour en offrande , à St. Etienne de Hongrie , le porter dans le Royaume de l'éternité.

** Pour divertir , récréer , égayer , comme il convient les Nobles PUISSANCES.*

Arrêté :

Qu'on formera des Spectacles , Comédies , Opéra , Concerts , --- qu'on mandera à cet effet toutes les grosses ménageries de Chameaux , Dromadaires , Eléphants , Panthères , Ours , Crocodiles , Léopards , Tigres , Lions , Rhinocéros , Loups , Sangliers , tous les Roussins d'Arcadie qui joueront chacun élégamment leur rôle , pour

amuser les Nobles PUISSANCES : sans compter toutes les autres bêtes chantantes & dansantes, Renards, Singes, Guenons, Chiens, Chats, Belettes & autres ; --- y joint les petites ménageries d'Oyes, Canards, Coqs, Poules, Poulets, Chapons, Dindons, Cochons, Pigeons, Pingons, Cigales, Grives, Bécasses, Perdrix, Hiboux, Alouettes, Chouettes, Chardonnerets, Serins, Linotes, Perroquets, Pies, Corbeaux, Coucoux ; pour tous & toutes, chacun & chacune, ramager, gazouiller, chanter, jiffler, brailler, croasser, miauler, heurler, &c.

Qu'on mandera en sus tous les Rossignols de Florence, tous les Canaris de Padoüe & de Naples, tous les Châtrés d'Italie, pour chanter des Ariettes, & des petits airs à boire aux Nobles PUISSANCES. ; --- En outre, les plus fameux virtuoses Caffarelli, Reggianelli, Salimbelli, Appiopini, Monticelli, Roninagrobi, Babi, & tous les Charivaris eni ; --- de plus toutes les hautes moyenne & basses tailles, basses & hautes contres ; --- tous les Serpens des Cathédrales, Collégiales, & autres ; --- tous les Instrumens Vielles, Violes, Violons, Clarinets, Clarinettes, Hautbois, Flutes, Trompettes, Fifres, Timbales, Tambours de basque, Orgues, Basses, Bassons, &c. &c. --- Qu'on mandera en outre le Vaux-Hall de Londres, le Colisée de Paris, le Panthéon de Rome, pour y donner des bals rustiques & bourgeois aux Nobles PUISSANCES.

Arrêté :

Que le Virtuose Roi de Prusse sera chargé de la direction des Musiciens, Musiciennes, hommes, femmes bêtes & autres, &c.

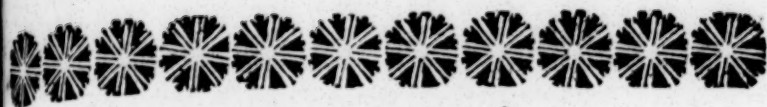
Arrêté :

Que pour le service des Nobles PUISSANCES, on mettra par ordre suprême, un EMBARGO sur tous Chevaux, Cavales, Etalons, Anes, Anesses, Mules, Mulets, Bœufs, Vaches, Veaux, Agneaux, Brebis, Moutons, Cochons, Chapons, Dindons, sur toutes les volières, garennes, sur tous les haras & meutes du monde, &c.

Enfin , Arrêté :

Que les TROIS ROIS seront sur trois Anes montés , liés , garrotés , enchaînés , par des Hussards & Pandours escortés , & ainsi au tribunal des Nobles PUISSANCES menés , pour y être leur procès définitivement jugé.

» Les Nobles HAUTESSES , MAJESTÉS & ALTESSES ,
 » & leurs rotures Excellences les REPRÉSENTANS des
 » Républiques assemblés , comme il étoit arrêté ; --- Le
 » tout ajusté , arrangé , accommodé , & les TROIS ROIS
 » sur trois Anes arrivés , ainsi qu'il étoit ordonné ; ---
 » Tous & chacun au tribunal se sont trouvés ; --- Leurs
 » places ont occupé : & comme il suit , ont parlé , jase ,
 » gazouillé , gasconné , argumenté , péroré , raisonné ,
 » déraisonné , radoté , extravagué. »



LE PROCÈS

DES

TROIS ROIS

Plaidé au Tribunal des Puissances - Européennes.

LE GRAND TURC.

Allah! Allah! Allah!

» Au nom du Dieu gracieux & miséricordieux , Dieu
des Dieux de toutes les Nations de la terre ! »

LE bruit est parvenu à ma sublime PORTE que le
Très-Chrétien Empereur des *François*, le Défenseur de
la Foi, Empereur des *Anglois*, & le Catholique Em-
pereur des *Castillanois*, s'étoient mis à guerroyer pour
des Esclaves de l'*Amérique* qui s'étoient révoltés. Soudain
mon haut Divan ai convoqué & fermement ai déclaré
que pareille querelle ma HAUTESSE ne vouloit partager,
ni dans le différent des TROIS EMPEREURS s'immiscer.

Le Souverain Législateur *Mahomet* aux Musulmans a
prohibé de guerre déclarer, de créatures égorger, d'a-
mes humaines si cruellement exterminer, sans nécessité.
Le grand arbitre de l'Univers aux flammes d'Enfer a
dévoué ceux qui sang & larmes font verser.

Les Empereurs infidèles qui humains font écharper,
font massacrer, par caprice, par ambition, par colere,
par volupté, seront un jour par l'Ange noir décrétés, &
dans la region des ténèbres précipités. Ils mourront
comme les chiens : leurs os seront confondus avec ceux
des bêtes immondes, avec ceux des pourceaux & des

porcs sauvages ; & leurs cendres seront jetées dans des lieux infects , dans les cloaques , dans les lieux puants où l'on va se décharger le ventre.

Le grand triomphe des Empereurs sages & gens de bien , est de moriginer leur colere , de vaincre leur ressentiment , d'étouffer la rage de l'ambition , d'enchaîner le monstre de la guerre : leur grande victoire est de conserver la paix , de ne pas inquiéter les humains , de ne pas répandre le sang , & de ne tirer le Cimeterre Impérial pour aucun motif d'intérêt , ou de vile cupidité.

Ceux-là sont reçus à la porte bienheureuse de la céleste Cité : leur corps est mis dans un blanc tombeau : leur âme repose dans les demeures invisibles , dans un état de paix & de tranquillité : elle jouit des douceurs de la pure félicité dans le jardin Royal d'*Eden* , dans les resplendissantes habitations des délices éternelles.

La plus grande splendeur accompagne l'Empereur juste , qui , dans le haut grade du poëte sublime qu'il occupe , fidèle aux préceptes du souverain Dominateur des Empires , marche d'un pas ferme dans le sentier de l'équité ; qui cherche le bien de ses peuples , qui ne se laisse point enivrer par les vapeurs & la fumée de la flatterie , & chatouiller par les charmes trompeurs de la vanité , qui ne se livre pas sans réserve à la malice infernale , & aux diaboliques impostures des Courtisans ; & qui ne suit pas en aveugle les projets sanguinaires , les vues détestables de ses perfides Ministres.

Les Empereurs *Nazaréens* , sectateurs du saint personnage *Jesus* , ne suivent pas comme ils devraient les saintes maximes , les enseignemens purs , les préceptes excellens de ce prophète rempli d'une sagesse céleste , leur Législateur ; ayant corrompu la pureté , la droiture & l'excellence des principes de la religion de ce *Jesus* ; ayant contourné au gré de leurs iniques passions les chastes documens émanés de sa bouche : prévaricateurs de sa loi qui leur prêche la paix , la patience , le mépris des injures , & le renoncement à eux-mêmes & à leur cu-

pidité ,

pidité, évoquent l'épouvantable fléau de la guerre, se provoquent comme de jeunes taureaux, se déchainent comme des lions furieux, & , conduits par une rage infernale, couvrent la terre créée de Dieu de meurtres, de rapines & de sang : pour quelques pouces de terre font égorger des milliers d'innocens, menent leurs pauvres peuples à la boucherie comme de tendres agneaux, pour leur faire percer le flanc, & arracher les entrailles, & provoquent ainsi l'ire divine sur le globe du Créateur.

Tous les jours, trois fois, je maudis par *Mahomet* ces Empereurs infideles qui, poussés d'une profane fureur, entassent sur leurs têtes tous les anathêmes du Ciel. Trois fois tous les jours, je voue aux flammes éternelles ces êtres sanguinaires, fuscités dans les décrets éternels, par le diable, pour être les démoniaques instrumens des châtimens qui doivent être infligés aux Nations.

La guerre est indubitablement un fléau du Ciel, envoyé aux mortels par la colere divine, mais toujours évoqué sur la terre par ces impies Empereurs *Nazaréens* qui sont les bourreaux des peuples. On diroit que ces Princes n'ont pas craint de faire un pacte secret avec l'enfer : ils surpassent dans leurs forfaits les êtres les plus mal-faisans des antres sombres : ils sont pires que le diable même, ce Prince des gouffres infernaux : ils portent le Tartare avec eux par-tout où ils vont.

Ces Empereurs qui cherchent une gloire de toile d'araignée dans les trophées guerriers, dans des guirlandes dégouttantes du sang des peuples, méritent en punition de leur mauvais emportement, vis-à-vis des nations qui leur sont soumises, d'avoir des cornes de taureau, des queues de singes, des oreilles d'âne, de brouter l'herbe, de manger la paille & le foin comme le bétail.

Que ces Princes infidéles se battent, se déchirent, s'assassinent, mais qu'ils se brisent comme un verre sur le rocher de leur propre ambition : qu'un fer aigu serve à leur percer le flanc : que leur tête criminelle tombe sous le cimeterre redoutable : que leur sang coule goutte

à goutte: que la peau de leur corps serve à faire des peaux de tambourg, que préparées & cousues ensemble, on en use en guise de peau de bouc pour y mettre la liqueur traîtresse qui souille l'esprit de l'homme: qu'ils soient précipités entiers dans l'abyme noir: qu'ils soient à jamais couchés dans la poussière de l'oubli: que leur cadavre soit enfoui dans les sables brûlans de soufre du *Tophet*: que leur ame se consume dans le séjour de ténèbres, où jamais il n'y eut de lumière que celle des foudres & des éclairs qui font tressaillir le goufre infernal.

Que la paix soit toujours sur la sublime PORTE! que le croissant soit toujours resplendissant comme les étoiles! que mon Turban soit une constellation de cinq cens soleils: qu'elle brille aux yeux des Empereurs infidèles, qu'elle leur annonce la Justice de celui dont la domination passe toute la domination de la terre, dont l'Empire s'étend vers les quatre régions du monde, de celui qui est le Monarque des Monarques; le Seigneur des Seigneurs, le Roi des Rois de l'Univers!

* Le Grand-Turc ayant cessé de parler, l'Empereur s'est ainsi expliqué.

L' E M P E R E U R.

Il s'agit de la querelle des TROIS ROIS, & non des terres du *Bavarois*: ceci est de toute autre conséquence, de tout autre poids, de toute autre importance: trois de nos freres & cousins en sont venus aux mains, ensemble font guerre, bataille, & ensemble usent de représailles. Qui des TROIS à tort, ou raison, c'est au tribunal à porter décision? pour moi, je ne veux en aucune façon partager la contestation. Depuis que Dame *Thérèse*, en si beau chemin m'a arrêté, de guerre quelconque, qu'après sa mort, ne veux me mêler. Etre Empereur, Roi, le premier Souverain, & ne pouvoir faire la guerre, voilà mon plus grand chagrin. De trois cent

mille hommes être Général , & n'avoir qu'une autorité de Caporal , voilà qui est fatal.

Quoiqu'en dise le Seigneur Président que le Prince qui cherche à cueillir des lauriers , à ramasser des faisceaux de trophées à la guerre , mérite d'avoir des cornes de taureau , des queues de singe , des oreilles d'âne , je . . . je , je , --- à ces mots , une rumeur grande s'est faite entendre au tribunal , on a représenté au Seigneur *Empereur* que ces mots , sont piquans , offensans , impertinens , & ne conviennent qu'à des *Musulmans* , que le *Grand-Turc* s'est oublié quand il les a prononcés. --- Le Roi de *Danemarck* a objecté que des CORNES , il étoit très-choqué : --- La Reine de *Hongrie* , l'Impératrice de *Russie* , la Reine de *Portugal* ont observé que des QUEUES elles étoient fort scandalisées : le Roi de *Prusse* pour les OREILLES s'est fâché , & a très-spirituellement fait remarquer qu'en fait d'OREILLES , nombre de membres du tribunal en étoient assez bien montés , sans desirer d'en être mieux partagés : --- à ce propos , le Roi de *Suède* a répliqué que la chose ne pouvoit être mieux qu'à lui Roi de *Prusse* appliquée , que personne dans le tribunal n'avoit droit d'avoir de plus grandes CORNES ; de plus longues QUEUES , de plus grandes OREILLES ; que personne n'avoit plus que lui bataillé , plus de sang versé , plus de victoires gagné , plus de trophée remporté.

Oui , oui , [l'*Empereur*] sans *Thérèse* ma mere , j'eusse guerroyé , & au Roi de *Prusse* , cornes , queues , oreilles j'eusse coupé --- à ces mots le Roi de *Prusse* s'est vivement emporté , & à l'*Empereur* à riposté qu'il faut premièrement bien batailler pour la chose éclairer & le cas décider.

Ici on a appelé l'*Empereur* à l'ordre : on lui a observé que le fait étoit à la cause étranger , qu'il falloit avancer.

Sur un clin d'œil que la Reine de *Hongrie* lui a lancé , l'*Empereur* s'est tout court arrêté : & l'*Empereur* de *Maros* a ainsi débuté :

L'EMPEREUR DE MAROC.

Des gibets ! des bûchers ! des cordons pour pendre, brûler, étrangler tous ceux qui la présente guerre ont fuscité, au détriment de l'humanité. On dit qu'en *Barbarie* est la plus forte boucherie : que *Mhemet*, pour son déjeuné, fait deux cent tête sauter : que ses sujets fait empaler, fait écorcher, à la gueule des tigres exposer pour s'amuser ; -- qui la pensée, s'est bien trompé, qu'en *Europe* est le siege de l'humanité, & qu'en *Afrique*, en *Turquie* est celui de la férocité.

Chez les *Turs* & les *Africains* quelques Esclaves, qui l'ont mérité, sont par fois par ordre du Tyran étranglés, & le Tyran par fois est à son tour égorgé. Si en *Europe* les Tyrans sont plus privilégiés, & si par fois ils ne sont pas aussi assassinés, c'est que le fer de leurs Esclaves est émouffé, que leur ame est altérée, que leur corps est pressé, que tous leurs membres par leurs Tyrans sont foulés.

Ces Tyrans *Européens* ne sont-ils pas plus barbares & plus féroces ? Trois cent mille hommes d'une part, trois cent mille de l'autre sont toisés, tirés, enrôlés, classés, pressés, commandés, pour aller au son du tambour s'exterminer. Tranquilles & paisibles dans leurs palais enchantés, de viles prostituées entourés, de plaisirs enivrés, au sein des voluptés, ces meurtres atroces sont au loin exécuter, & chaque jour renouveler.

C'est par ces Tyrans contre la félicité du genre humain conjurés, que la terre est toujours dévastée, toujours ensanglantée, que les mers sont toujours infectées, toujours pillées, toujours ravagées. Leurs Esclaves, instrumens, victimes, jouets de leur fureur, de leur ambition, au glaive de leur Despotés, ou des ennemis de leurs Despotés voués, en phalanges, légions, bataillons, escadrons partagés vont la terre continuellement attrister, l'univers faccager, le monde embrâser.

Ces Tyrans ayant perdu les traces de l'humanité, &

les lumières de la raison délaissée, au Démon de la guerre livrés, la force & la ruse tour à tour ont adopté, leurs Esclaves sur des citadelles flottantes & tonnantes ont fait monter, les mers traverser, pour aller aux deux extrémités du pôle, dans le sang & le carnage se baigner, & des spectacles de mort & d'enfer y donner.

Parce que les Tyrans *Européens* se font un jeu de se battre & de s'acharner les uns contre les autres, faut-il que des essaims d'esclaves aillent pour leur caprice au loin s'égorger, & pour leur plaisir se massacrer?

C'est aux barbares des plus reculées contrées de l'*Afrique*, aux sauvages des plages les plus enfoncées de l'*Amérique*, que ces Tyrans féroces doivent donner l'exemple des vices, des crimes, de l'oppression & de la tyrannie.

Les Tyrans *Européens* la *Mauritanie*, vont traîtreusement, abominablement dépeupler, toutes les hordes inhumainement désoler, parce que ces Esclaves la poudre n'ont pas adopté, & les canons ont négligé.

Si les *Maures* en *Europe* quelques moutons alloient enlever, ils seroient sur le champ écharpés, écartelés, au moins au gibet accrochés; & ces féroces *Européens* à la côte d'or de chair humaine vont sordidement trafiquer, les peuples cruellement enlever, dans leurs vaisseaux, le couteau à la gorge les font traîner, depuis la tête jusqu'aux pieds de fers & de chaines les font charger; sous un autre hémisphere les vont porter, pour de leur sang la terre y arroser: eh! ils se disent gens policés, gens tout-à-fait humanisés

Quelle *Européenne* déraison, & combien inhumaine est de ces barbares la religion!

En *Mauritanie* tous ces Tyrans, la corde au cou, devoient être traînés, pour y être par les Nègres bâtonnés & sous les coups redoublés de garfettes (*) y expier, pour dignement expier le sang de tant d'innocens qu'ils ont inhumainement versé!

(*) Fouets de corde dont on se sert sur les vaisseaux.

A ces mots , le Roi de *Danemarck* , la Reine de *Portugal* , se sont piqués , & le Prince d'*Orange* , pour la République des *Provinces-Unies* , bien fort s'est emporté.

Les deux premiers ont allégué que c'étoit la Majesté des têtes couronnées , au dernier point choquer , que d'avancer que pour des Negres enlevés , il falloit leurs Majestés bâtonner , & sous les garfettes les faire expirer.

Le Prince d'*Orange* n'a pas manqué d'appuyer , que c'étoit à toute outrance la Majesté de leurs Hautes Puissances insulter , que de prétendre qu'on doit des coups de bâtons leur donner , & aussi sous les garfettes , jusqu'à mort , les faire danser , pour des Esclaves noirs qu'en *Mauritanie* on va chercher , & qu'avec de bons ducats on doit payer.

Le Roi de *Prusse* a répliqué que Messieurs & leurs Majestés l'ont bien mérité , que leur procédé est contre humanité.

C'est vérité , à l'Empereur de *Maroc* ajouté :

Quand je consulte les registres de mon Divan , mes dents grincent , ma barbe s'hérissé , tous mes poils dressent : j'éprouve en moi une horreur inexprimable , en voyant la conduite féroce des Tyrans *Européens*. Sectateurs soi-disant du Prophète *Nazaréen* fils de *Marie* , prévaricateurs de sa loi , qu'ils ont à leurs caprices & volupté adaptée , au nom de *Jesus* , sur une potence cloué , les peuples ont enchaîné , les peuples ont dépouillé , ont opprimé , ont écrasé , ont pressé , mutilé , dépecé.

Au tombeau de *Jesus* des Tyrans imbéciles par de fanatiques *Dervis* poussés , avec fureur dans la *Palestine* d'abord se sont portés , pour la potence y chercher , le fer & le feu avec eux y ont traîné pour tout saccager , & la potence en remporter. D'un seul bois de gibet , cent mille autres gibets en *Europe* ont élevé , cent mille bûchers ont allumé , pour les Esclaves inhumainement y attacher , ou atrocement les y brûler.

De l'*Europe* les Tyrans , du Ciel le droit ont usurpé de

leurs Esclaves tyranniser. Au nom d'une sanguinaire religion hautement leur en ont imposé & leurs esprits ont effarouché : les bourreaux de *Mouftis* ces monstres ont érigé, & l'échafaut de la tyrannie ont dressé. La méchanceté d'un Dieu sous les fantômes infernaux ont représentée : l'avarice des *Mouftis* & des *Dervis* s'est exaltée, de sang s'est regorgée : l'infamie, les vices, les crimes des Empereurs & des Rois ont été préconisés, encensés, divinifiés ; les Esclaves par ces Tyrans ont été décharnés, desséchés, exténués, & ces Tyrans leur sang goutte à goutte ont sucé. De débris de chair & de sang, & de charbons de l'enfer, les trônes ont été édifiés, & les Empires *Européens* se sont élevés.

Trois monstres au monde l'enfer a suscité, & l'univers ont fait trembler. *Cromwel* son Tyran a décapité : *Luther* & *Calvin* de l'EUROPE la face ont changé, & la secte de *Jesus* en trois ont scié ; les *Papes* la terre entière ont ébranlé, les Trônes tour à tour ont secoué, & avec des os & des cadavres, esclaves & tyrans ont subjugué. Un Esclave du Diable soufflé, du fond du Tartare la poudre a déterré : un autre la fatale bouffole a inventé : un autre des machines d'enfer a édifié, le tonnerre d'enfer y a placé, pour au bout du monde l'incendie & la mort porter. Le démoniaque *Colomb* est né, un monde nouveau malheureusement a trouvé, & de tous les tyrans la passion des conquêtes s'est emparée.

Du Portugal les Tyrans ont commencé chez les *Indiens* les torches & les glaives de l'Evangile à porter. Ceux des *Espagnes*, l'*Amérique* par le fer & la flamme ont dévastée, les habitans assassiné, les Empereurs égorgé, pour la croix soi-disant y planter. L'*Amérique* de croix ont parsemé, de croix ont ensanglantée, échafauts de croix y ont dressé ; bourreaux couverts de croix y ont mené ; des *Mouftis* & des *Dervis* chargés de croix, hommes, femmes, enfans, avec des croix ont empalé, ou avec des cordons de croix dévotement les ont étranglés ; avec des croix des tombeaux y ont creusé, & toute l'*Amérique* ont dévoré.

A ces mots , la Reine de *Hongrie* mille signes de croix faisoit la Reine de *Portugal* son chapelet disoit, l'Impératrice de *Russie* le beau minois du Roi de *Pologne* fixoit.

Thérèse disoit que l'Empereur de *Maroc* avoit blasphémé, qu'au *Pape* il le falloit dénoncer : --- *Marie* que dans l'Inquisition il falloit pour sa vie l'enfermer : --- *Catherine* qu'il falloit bénévolement lui pardonner : --- l'Electeur de *Mayance* disoit qu'il falloit à *Ismaël* l'interprète ordonner de l'Empereur prier d'être dans ses propos plus modéré. --- *Ismaël* devant son maître trois fois profondément s'est incliné , & respectueusement la chose lui a représenté.

Alors l'Empereur dépité , outré , indigné , trois poils de sa barbe a arraché , & par le *Tophet* en colere a juré qu'il feroit *Thérèse* & *Marie* dans la prison du Serrail carcéner. --- *Catherine* pour ses deux Compagnes grace a demandé. -- Le Roi de *Sardaigne* a représenté que les membres du Tribunal devoient en liberté parler , & chacun à son tour d'après sa conscience s'expliquer , & dans le procès des TROIS ROIS d'après la justice opiner.

Puis l'Empereur a ainsi terminé :

De paisibles Esclaves par leurs Tyrans en Europe religieusement persécutés , & trop durement châtiés , en *Amérique* d'abord se sont transplantés , cases ont édifié , terres défriché , troupeaux élevé. Les Tyrans sur ces émigrans jusqu'en *Amérique* leur verge de fer ont alongé ; d'impôts nouveaux les ont accablés ; de chaînes nouvelles les ont chargés ; de nouveaux échafauts y ont dressé.

Dans ce tems une poignée d'Esclaves rusés , ensemble révolte ont machiné , contre l'éperon d'un Tyran ont régrimé : sa statue à coups de hache ont brisé , de glaive se sont armés ; avec ses Stipendiaires à coups de canon se sont mesurés ; & ces nouveaux petits Tyrans guerre partout l'Univers ont suscité , pour un nouvel édifice de tyrannie élever ; & ainsi , le monde par des monstres est toujours foulé , toujours torturé , toujours tyrannisé.

Que ne puis - je tous les Tyrans par le fil de mon cimeterre

cineterre faire passer, & d'un seul coup la tête à chacun faire sauter.

A ces derniers mots, tout le Tribunal s'est révolté & unanimement a décidé qu'il falloit du *Maroc* la bouche sceller. Le Roi de *Prusse* seul s'y est opposé, & comme le Roi de *Sardaigne* vivement a représenté qu'au Tribunal pleine liberté devoit regner.

Après l'Empereur de *Maroc*, la Reine de *Hongrie* à son tour a parlé, & très-patétiquement s'est énoncée. Toujours pleine de dévotion, *Thérèse* au Tribunal a fait un touchant sermon : a déclamé contre l'ambition, & déploré avec componction des ruisseaux de sang l'effusion.

LA REINE DE HONGRIE.

Paix par toute la terre ! plus de combat, plus de guerre : c'est manie de Démon qui devant Dieu n'a pas de pardon ! si moi j'ai guerroyé autrefois, c'est pour faire Empereur mon mari FRANÇOIS : c'est pour maintenir la succession de mon *Autrichienne* Maison : c'est pour détrôner le *Bavarois*, que j'ai fait marcher les *Hongrois*, & aussi pour faire Roi des *Romains*, le Prince des *Lorrains*. Si de la *Pologne* j'ai fait partage : c'est que c'est un droit de mon héritage ; *Frédéric* d'ailleurs me l'a conseillé, *Catherine* me l'a persuadé, & à trois, sans coup tirer, avons ensemble partagé. Si en cela, j'ai péché, à mon Confesseur l'ai déclaré, & l'absolution m'a délivré. La *Bavière* j'ai restitué, & à *Joséph* la paix ai fait signer. Si quelques centaines de Hussards pour cela ont été tués, c'est un fait infortuné, duquel j'ai beaucoup pleuré, & tant que je vivrai à Dieu & à ses Saints ai juré que jamais plus guerre je ne ferai.

Au sujet de ce que *Thérèse* a avancé que » si de la *Pologne*, elle a fait partage, c'est un droit de son héritage ; --- Le Roi de *Pologne* a demandé que le fait fut justifié. --- L'Empereur pour sa mere a riposté, qu'il ne seroit point question de justification, encore moins de

restitution; qu'ENTRE ROIS, justification & restitution ne se font que par la bouche du canon; & que qui n'a ni troupes, ni poudre, ni canons, est un impertinent de demander justification, ou restitution.

J'entend, a soudain reparti *Pascal Paoli*.

Que *Cartouche & Mandrin*, avec cent autres assassins, aillent en *Hongrie*, le poignard à la main, qu'ils s'emparent d'un jardin, & disent: » C'est par droit d'héritage que de ce jardin nous faisons partage, ce jardin » est à nous: » Ce jardin est à vous, dira *Thérèse*, il est à moi: --- oui da! nous avons cent assassins, un poignard aigu à la main qui vous perceront le sein, si vous voulez disputer le terrain. Si *Thérèse* n'a pas cent autres assassins plus forts, plus rusés, plus malins, pour chasser du jardin *Cartouche & Mandrin*, bien entendu que du jardin ils resteront Souverains.

Tranquille à mon foyer, des assassins que vous pressez, ou que vous foudroyez, dans ma maison viennent me croquer, le pain de mes enfans enlever, ma femme forcer, ma fille violer; la bayonnette sous le nez, malgré moi me font jurer à *Thérèse*, *Catherine*, *Frédéric*, fidélité, sous peine d'être exterminé.

Eh! qu'importent à moi *Thérèse*, *Catherine*, *Frédéric*? s'ils sont ROIS, qu'ils restent ROIS. Si le sort dans ma classe tous trois les eût placés, & qu'ils eussent seulement de la Chou-crûte volé, à l'échafaut tout uniment fussent montés, & de leur cou! la Chou-croûte eussent payé!

S'il n'y a point de pardon pour le peuple voleur, y en a-t-il pour le Roi usurpateur! la potence doit-elle être pour le premier? & le sceptre seul doit-il être sacré & le crime par lui consacré.

» Le premier qui fut ROI fut un brigand heureux: » avec plus de forces *Pugatschev* eut couronné ses vœux, les forces lui ont manqué, & il a été écartelé, & dans la mer blanche jetté: encore quelques milliers de braves comme lui, & *Catherine* de *Petersbourg* eût été chaf-

se, & *Pugatschev* CZAR eût été proclamé : tous les petits Tyrans de Boïards eût châtié, & les Esclaves n'eussent pas été moins fortunés ; & si *Paoli* comme *Poniatowski* eût eu le bonheur de *Catherine* monter, & d'être sur le trône de *Pologne* placé, & si les *Sarmates* eussent été moins hébétés, moins de leurs moustaches entichés, moins pour l'eau-de-vie passionnés ; . . . *Pascal* eût Roi de *Prusse* étrillé, Reine de *Hongrie* frotté, & la *Czarine* en *Sibirie* relégué.

L'Impératrice de *Russie* a crié à l'avanie ; la Reine de *Hongrie* & le Roi de *Prusse* ont demandé réparation de l'insulte faite à leur nom.

Le Roi de *Suède* a répliqué que des terres d'un vaste Royaume avoir partagé : de vaste Provinces s'être emparé, c'est voler, c'est usurper, que tous trois doivent étre forcés à restituer, tous les torts réparer, tous dépens & dommages payer. Si de la force un Prince se croit en droit d'impunément user, alors des trônes plus de propriété, plus de sûreté : il peut tous les Etats piller, tous les Royaumes voler, tous les Empires démembrer, Empereurs & Rois entre ses jambes à la fin faire passer, & à coups de pied les croquer. Un Roi qui, à la pointe de son épée à terres conquêté, & qui en bataille son droit a assuré, est autorisé à garder ce qu'avec sa lame il a gagné. Mais trois potentats qui quelques hallebardiers ont envoyé, pour les terres de la *Pologne* partager, & qui, sans une seule goutte de sang versé se croient légitimés à conserver ce qu'ils ont hautement usurpé, voilà qui est contre probité, contre honnêteté, contre tout bon procédé. Que diroient *Thérèse*, *Frédéric*, *Catherine*, si quelques Hulands, j'envoyois, pour en *Hongrie*, ou dans le *Brandebourg*, ou en *Russie* mes armes planter, & au nom de *Gustave* aux habitans serment faire prêter ?

A cela, *Thérèse*, *Catherine*, *Frédéric*, vouloient de mauvaises raisons donner, & le *Grand-Turc* silence à tous trois fortement leur a imposé, & clairement énoncé que dans un trou tous trois devoient se cacher ; que tous trois

ont châtement mérité ; que dans aucun tems , ni dans aucun pays , de voler il n'a été permis , alors tous trois au tribunal ont pardon demandé , & sa clémence ont imploré.

Le Roi de *Pologne* vouloit parler justice , réclamer , & l'Empereur de *Maroc* nettement lui a déclaré que par les courroies il méritoit de passer pour avoir à sa barbe son Royaume laissé partager , sans avoir l'épée tirée : qu'une quenouille au lieu de sceptre devoit lui être donnée , & que tous les Magnats de *Pologne* devoient être sur la claie traînés , puis Knoutés , & sous les lanieres expirer.

Le Roi de *Pologne* s'est mis à pleurer : *Catherine* un mouchoir blanc lui a jeté , pour ses larmes essuyer , & sans se déconcerter , comme un CANTABRE , *Catherine* a parlé.

L'IMPERATRICE DE RUSSIE.

On dit de moi que j'ai la tête Philosophe , que je suis VOLTAIRIENNE , LOCKIENNE , POPIENNE , LEIBNITZIENNE , mais que c'est grand dommage que , si jeune , j'aie été en veuvage , & qu'ensuite j'aie trempé dans le partage. Du *Turc* maint trophées ai emportés , maintes victoires gagnés , & mon regne par de beaux traits ai illustré ; & si , autant de fois que *Thérèse* , je n'ai pas publiquement accouché , c'est que trop tôt *Pierre III* ma manqué. Sur le trône je porte la culotte comme un Roi , & au combat suis aussi brave qu'un *Hongrois* : à *Poniatowski* mon ami sur la tête la couronne de *Pologne* ai mis : j'ai fait *Potemkin* Prince Romain : à *Orlov* le balafre de grands biens ai donné , j'ai l'âme tendre , bienfaisante & suis toujours reconnoissante. Entre *Joseph* & *Frédéric* la paix ai négocié , la paix ai cimenté , & à l'*Allemagne* le repos ai procuré. A *George* & à *Bourbon* j'ai offert ma médiation , & si je ne les ai pas portés à réconciliation , à pacification , ce n'est pas faute de bonne intention , mais ils ont envie de guerroyer & beaucoup de monde faire assassiner. Pour l'universelle félicité aux maritimes Puissances une confédération ai proposée , &

un code Philosophique pour la mer ai rédigé : dans tous les siècles il en fera parlé.

Le Roi de Sardaigne s'est permis des réflexions que sous silence nous passerons : il a comme qui diroit, assez intelligiblement déclaré que *Pierre III* a été bellement étranglé, & que qui son trône a perfidement usurpé, & qui féroce des ordres a donné pour l'assassiner, devoit être SUBITO décrété, pour la mort de *Pierre III* venger.

A ce propos le Roi de Prusse court a coupé, & bien au Roi de Sardaigne en est-il arrivé, sans quoi Catherine la face lui eût sauté, l'eût égratigné, dévisagé, peut-être les yeux de la tête lui eût arraché.

Le Roi de Prusse pour plausible raison a donné qu'en Moscovie, comme en Turquie, comme en Barbarie, on est autorisé à faire égorger, empaler, ou par le cordon le goût du pain faire passer à qui ne veut pas à son devoir se ranger.

La Reine de Portugal en oraison & des AVE marmottant entre ses deux mentons, alors tout haut s'écria *Misericordia*, & d'un morceau de sermon le tribunal régala, qui est du pur *Malagrida*.

LA REINE DE PORTUGAL.

» Béni soit Dieu, qui a rendu en moi sa miséricorde admirable ! »

Benedictus Deus, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi. Ps. XXX : 22.

MES CHERS FRERES, MES CHERES SŒURS,

Celui qui met aux Monarques la couronne en tête, le sceptre à la main ; & dont la sagesse se joue à gouverner l'Univers : » *Ludens in orbe terrarum* : » Prov. VIII : 61 se joue également des Rois qu'il plie comme un jonc, qu'il brise comme un roseau, qu'il casse en sa main comme une allumette. Il dissipe comme la poussière de dessus la face de la terre, & fait sécher comme l'herbe des prés

où l'on fait paître les chevaux & les bœufs ; ces Rois , affreuses images d'orgueil , d'impiété , de carnage , qui ne cherchent la gloire que par un chemin arrosé de sang & de larmes , & dont toute l'ambition est de tonner , foudroyer , de tout détruire , exterminer. Les Rois qui suivent leurs penchans criminels , qui se livrent à la guerre , qui troublent le repos de la terre , sont en abomination à toute nation : ils feront un jour , SEIGNEUR , est-il possible , la proie des flammes de l'enfer ! les Souverains bien mieux feroient d'argent employer à églises édifier , qu'à faire leurs peuples tuer , & leurs ames en enfer envoyer en enragées ! Pour moi , j'aimerois mieux mon Royaume sacrifier , & cent Couronnes délaïsser , qu'une goutte de sang verser , & l'indignation du Ciel sur ma tête attirer , & être damnée. Un Roi qui n'a qu'une couronne terrestre , en doit chercher une céleste. Un Roi ne doit combattre que pour Dieu , pour l'exaltation de son nom , la propagation de sa religion. S'il s'agissoit entre Princes Chrétiens de nouveau se croiser , pour Jérusalem assiéger , la terre Sainte conquêter , & les infidèles des lieux Saints chasser , un million de Chrétiens dussent-ils être encore par le fil de l'épée passés , ce seroit une guerre sacrée , que de bon cœur pour la religion j'épouserois , & pour laquelle cent millions de Croisades je consacrerois ! mais , mais

Que le Sauveur du monde touche le cœur des Rois , qu'ils ne cherchent leur gloire qu'au pied de la croix , qu'ils se rendent dignes d'une couronne immortelle , & de la vie éternelle que je vous souhaie ,

A I N S I S O I T - I L !

Marie ayant ainsi sermoné , carriere à ses réflexions politiques a donné , & dévotement observé que tous les *Américains* sont damnés ; que ce ne sont pas de bons Chrétiens : qu'ils n'ont pas le bon paptême : qu'ils n'ont jamais été par Evêque confirmés ni par Prêtre du monde confessés : qu'ils n'adorent pas la bienheureuse Vierge

Marie: qu'ils crachent sur les *Saints*; qu'ils foulent aux pieds leurs *Reliques*: qu'ils disent que NOTRE SAINTE MERE LA SAINTE EGLISE est une *paillard*: qu'ils brûlent le *Pape*: qu'ils soutiennent que c'est l'*Ante-christ*, la bête de l'*Apocalypse*: qu'ils tournent en dérision la MESSE, le CANON, la CONFESSION: --- que pour avoir le feu de la guerre allumé, pour s'être contre leur Roi révoltés; ces *Payens Américains* ont mérité d'être à leur malheureux sort délaissés; que tous les ports de l'*Europe* leur doivent être fermés; que tous les Rois qui secours leur ont pété; qui asyle dans leurs Etats leur ont donné; qui dans cette malheureuse guerre pour eux sont entrés, ne peuvent jamais dans le ciel la gloire de Dieu partager.

Marie a terminé par, PAROLE DE REINE, à tous Saints & Saintes jurer, que tous *Américains* qui en Portugal oseront mettre le pied, seront par AUTO-DATÉ brûlés.

Marie ayant en bénie dévotion prêché, & assez bêtement disserté, le tribunal à son sermon n'ayant pas trop d'attention prêté: le Roi de *Danemarck* ayant bien somméillé & ronflé; après avoir cinquante fois baillé, sa tête gratté, sa culotte relevé, s'être mouché, comme un ignorant *Payfan Christian* a parlé.

LE ROI DE DANEMARCK.

Tous ces *Américains* sont des faquins qu'on doit mener à coups de bons gros gourdins; ce sont tous vilains qu'on doit relancer dans leurs coins comme des *mar-souins*; ils ont de tout le monde le repos troublé, & par toute l'*Europe* l'allarme jetté; les Rois qui ont donné la main à ces gredins sont assez mal avisés; ils n'ont pas songé que dans quelques années au nez ils vont leur chier. Tous ces *Américains* sont nés pour la terre gratter, charette comme chevaux traîner, & comme negres être sanglés. Ce sont des vauriens incapables de tout bien: toutes les têtes couronnées ont injurié, en voulant fouve-

rains se former. Armées ces impudens ont levé, monnoie frappé, ministres aux cours envoyé, traités avec ces Cours ont passé, & au rang des Puissances sans façon & sans permission se sont placés. Quelle impudence! quelle impertinence! & de tous les Rois quelle imprudence de les avoir si loin laissés aller, & encore de ne pas songer à les arrêter! A tous ces Rois un jour le nez feront saigner, & le bal feront danser, c'est moi, *Christian* qui la chose ose pronostiquer.

Le Roi d'Angleterre est bien sot de ne les avoir pas tous dans une cage fourrés, & une muselière à la gueule comme à des ours appliqué; *Gustave* voyant *Christian* de si plats-propos avancer, la parole lui a coupée, & ainsi l'a portée.

LE ROI DE SUÈDE.

Dans le nouveau monde une révolution s'est opérée pour le bonheur de l'humanité. De tout ce qui des mortels touche la félicité mon ame Royale toujours est pénétrée. De voisines Puissances ont été choquées, & à *Gustave* tacitement ont reproché de ce qu'à l'esclavage & à l'anarchie, la liberté & un gouvernement modéré il a substitué, & de ce qu'en cela la volonté & le vœu de ses bons sujets il a consulté.

De grandes secousses autrefois mes sujets éprouvoient, parce que de mal intentionnés complots destructeurs chaque jour formoient pour la souveraineté ruiner, ou abaisser, & de l'autorité pour eux-mêmes s'emparer. A la merci de quelques malfaisans Despotés mes peuples étoient livrés: le Roi de *Suède* n'étoit que comme un pupille imbécile regardé, à qui des tuteurs étoient donnés, & au fanatisme, & caprice desquels il devoit se conformer.

Les chapeaux & les bonnets tour à tour masqués, vendus, livrés, par les Puissances voisines soufflés, gagés, en diverses factions, & par divers intérêts partagés, toujours la paix de la *Suède* éloignoient, tout dans l'Etat

confondoient,

confondoient , bouleversoient. Une poignée d'ames scélérates & venales entre les différens ordres de citoyens des ombrages semoit , des étincelles de dissention perpétuellement souffloit , l'Etat minoit , l'Etat anéantissoit , l'Etat de chaînes chargeoit. Le parti de l'étranger toujours dans mes Etats dominoit , la nation *Suédoise* par son argent corrompoit , par ses menées , ses intrigues de bons loyaux sujets pervertissoit : les corps se balançoient , s'entrechoquoient , & par fois à l'échafaut se traînoient.

La *Suède* dans l'abaissement les Puissances voisines tenoient , & aux yeux de l'*Europe* l'avilissoient. *Gustave* s'est montré : *Gustave* avec un peu de vigueur a opéré : *Gustave* en pere a parlé : *Gustave* a annoncé qu'autrement qu'en pere sur la *Suède* il ne vouloit régner , ni autrement que comme le premier sujet d'un Etat libre être considéré. C'est à mes peuples à parler , aux Puissances voisines à leur demander , si par mon sceptre gouvernés , ils sont aujourd'hui moins qu'autrefois fortunés , lorsqu'ils étoient à la verge d'une poignée de tyrans livrés.

Jamais de Roi il n'a existé qui , plus que moi , ait le despotisme détesté , & la tyrannie abhoré. Un Roi , selon moi , n'est né , & sur le trône n'est placé que pour le bien-être de ses Sujets chercher , pour nuit & jour s'en occuper , & pour leur félicité quand il le faut se sacrifier. Voilà les principes que la nature a dans mon ame tracés , & desquels ne veux jamais m'écarter.

La révolution de l'*Amérique* au rapport de toutes nations d'abord ai considéré , & pour toutes les nations vœu sincère ai formé , que l'*Amérique* son indépendance pût effectuer. Faut-il , ai-je dit , qu'un continent immense soit dominé par un peuple tyran , qui domination universelle veut exercer , par-tout le globe des loix donner , à tous les Rois , à tous les peuples en imposer ? Si sur l'*Europe* d'épaisses ténèbres tout-à-coup se répandoient , si dans l'enfance elle rentroit , ou si la décrépitude ses forces diminuait ; si l'étargie , ou confusion , peuples & Rois prenoient ; si l'usage de la poudre oublioient ; si des ca-

nous plus ne fabriquoient ; — si dans cet état une colonie *Maure* nos côtes abordait : si poudre, plomb, canons, avec elle portait : si par le fer & la flamme tout dévastait, tout ravageait, tout saccageait, de tout s'emparait : si elle voulait tout exclusivement posséder, sur-tout impérieusement régner, impérieusement dominer, & tous les *Européens* de fer charger : ... l'*Europe* seroit-elle d'une telle révolution charmée, à ses destructeurs, à ses tyrans, voudroit-elle des autels élever, à leurs pieds se prosterner, de ses sueurs leurs traces arroser, d'une bande de scélérats son corps d'une verge de fer laisser fillonner ? le genre humain aux vexations, à l'oppression jamais les Rois à leur gré ne pourront façonner : & le globe, le créateur n'a pas créé pour être du plus fort tyrannisé. Un Roi, un peuple, peut sur d'autres dominer, un despotisme atroce même exercer, mais son trône est tôt ou tard renversé, & son sceptre brisé.

L'Empire des mers l'*Anglois* avait hautement usurpé : sur toutes les mers seul voulait régner : sur toutes mers les peuples faisoit trembler : aux quatre parties du monde la terreur par ses flottes avait porté : EUROPEENS, AFRICAINS, INDIENS, AMERICAINS par ses flottes avait enchaîné : les autres peuples s'étoient oubliés : des Rois foibles, ignares, ou dans la crapule & les voluptés plongés, par de perfides ou ignorans ministres conseillés, par l'*Anglois* le mors aux dents s'étoient laissé poser. De superbes Insulaires en politique très-rusés, dans leurs intérêts très-rafinés, de leur puissance très-fort entichés, voyant Princes & peuples sommeiller, & d'avance les ayant empêtrés, comme le maître de l'*Olimpe* par-tout le monde le tonnerre croyoient pouvoir promener, l'univers fulminer, tous les humains du foudre frapper.

La providence un incident heureusement a suscité, & l'*Anglois* par son propre tonnerre lui-même s'est vu frappé. N'ayant que son orgueil consulté, sur sa puissance ayant trop présomptueusement compté, dans ses pro-

hautement s'est vu trompé, & grandement humilié.

De la révolution toutes les Puissances doivent se féliciter, & ensemble de concert travailler pour au devoir rappeler un peuple contre les autres si obstiné, si acharné, qu'on les prendroit pour un enragé.

Au tribunal un fait atroce dois dénoncer qui m'est particulier. Une de mes frégates en pleine mer ces *Anglois* ont attaqué, au mépris de tout traité, & le Capitaine traîtreusement ont assassiné. Cette action barbare le tribunal doit mûrement considérer & hautement la venger.

Le Prince d'*Orange* un autre fait a dénoncé qui pour la rareté est des plus singuliers. Sa noble *Altesse* plainte a porté de ce qu'un vaisseau *Hollandois* dans le Golfe de *Gascogne* a été arrêté, & de ce que l'équipage les *Anglois* ont fessé; que c'est contre civilité de graves *Hollandois* sur des canons lier, de leurs gros derrières à l'air du ciel exposer, que leurs culs pouvoient s'enrhumer, & à tour de bras en cette posture les écrivaines leur donner. Son *Altesse* a ajouté que ces *Anglois* ont si peu d'honnêteté, qu'ils n'ont pas même daigné, après avoir ses compatriotes bellement fessés, sur le cul un emplâtre leur appliquer.

Le Roi de Suède au *CHIAOUX* Prince d'*Orange* a demandé s'il étoit donc si hébété pour à un fait grave une sottise comparer; que si la chose est avérée, les *FESSEURS* pour la première fois sont dignes d'être loués: que tous les *Hollandois* ont mérité d'être fessés: qu'ils sont pour la *LIE* du genre humain par-tout le monde réputés, & pour ne rien autre chose que l'argent aimer: --- que lui Roi de *Suède* voudroit bien en question poser si pour chacun un ducat, ils ne voudroient pas être tous fessés: qu'eux *Hollandois* par leur lâcheté, & lui *Orange* par ses sots préjugés vont la guerre de plus de dix ans prolonger, mais qu'à la fin heureusement tous les pots cassés devront payer.

Le Prince d'*Orange* à Sa Majesté ingénument a exposé

qu'il étoit par un vieil Eunuque (*) comme par le licou mené: qu'il ne pouvoit pas faire sa volonté: que sa leçon chaque jour lui étoit par cet Eunuque dictée: que cet Eunuque étoit comme lui du Roi d'Angleterre allié: que tous deux étoient intéressés de *George* menager, & de sa cause épouser: que lui *Guillaume* avoit depuis dixans cent mille hommes demandé pour commander, & que la République les lui avoit refusés qu'avec cent mille hommes, il se faisoit fort de la *France* conquêter, du Roi à *Versailles* faire prisonnier, & dans le geôle de sa vieille cour de la *Haye* l'amener pour toute sa vie l'y enfermer, & par ainsi la guerre au desir de toutes les Puissances terminer: --- que lui *Guillaume* a du courage plus que l'*Europe* ne peut penser: qu'il a la niece du Roi de *Prusse* épousé: que depuis qu'avec *Frédérique* il a couché, le sang *Prussien* il a sucé: que ce sang de la bravoure beaucoup lui a inspiré: qu'encore depuis que la cour de *Berlin* il a visité: que les bottes, le grand chapeau & le grand sabre de *Frédéric* il a adopté, il est un *Alexandre* tout formé: qu'il veut un jour les colonnes d'*Hercule* plus loin que *Gibraltar* porter, & dans la carrière militaire cent Rois de *Prusse* surpasser: que chaque année au mois de *Mai*, il a un camp dans les *Dunes* formé: que toute l'*Europe* vient ses manœuvres admirer, la célérité, la légèreté, la vivacité de ses troupes préconiser, sur-tout l'habileté de ses Canoniers louer: qu'il prend la liberté de toutes les Puissances, pour l'an prochain inviter: qu'il est sûr qu'elles seront toutes enchantées: que par les plans qu'il est occupé avec son MENTOR Eunuque, à rediger, il veut des cornes d'âne à *Frédéric* faire porter.

Des sots propos de *Guillaume* tout le tribunal s'amusoit: le Roi de *Prusse* seul dans sa peau crevoit: cent

(*) Cet Eunuque est Duc de Brunswick-Wolfenbittel nommé de la *Hollande* Feld-Maréchal patenté: un brutal canon, dit-on, à l'armée ses deux globes a emporté.

coups d'œil à chaque instant *Frédéric* lui lançoit , & *Guillaume* toujours ses sottises continuoit.

Le Roi des *Deux-Siciles*, comme le Prince d'*Orange*, de ses troupes antiché , & guere plus que *Guillaume* tenoit, à *Guillaume* a demandé, si pour s'amuser, il vouloit à *Naples* son camp & ses troupes mener, qu'à *Portici* avec ses CADETS son camp & ses troupes il feroit manœuvrer. Que pour cet effet un prix de cent doubloons d'*Espagne* il proposoit : que lui Dom *Ferdinand*, de l'avis de son Conseil avoit décidé de la guerre à Dom *Vésuve* déclarer : que lui *Guillaume* avec ses troupes & son camp, & lui *Ferdinand* avec ses CADETS pouvoient avec succès batailler, & Dom *Vésuve* en bataille rangée en pieces tailler, & bien comme il faut se figurer.

Guillaume à *Ferdinand* a demandé, si ce Dom *Vésuve* étoit un Empereur, un Roi, un Prince, si redouté ; que de sa vie il n'en avoit entendu parler ; que jamais sur l'*Almanach* il n'avoit vu au rang des têtes couronnées Dom *Vésuve* placé ; s'il étoit en Ducats & en troupes si bien monté ; si ses soldats étoient si bien exercés ; si ses Canoniers pouvoient en dix - sept minutes trois coups tirer.

Ferdinand à *Guillaume* pour réponse a donné que Sa Majesté *Vésuve* étoit plus que le *Grand-Turc* redouté, plus que l'Empereur appréhendé, plus que le Roi de *Prusse* même célébré ; qu'à la premiere allarme dans le camp de Dom *Vésuve* donnée, lui *Ferdinand* avec *Caroline* sa femme dans un bon lit couché, trois fois en chemise de peur s'étoit sauvé, qu'il avoit à son service des Canoniers plus qu'aucuns Canoniers du monde renommés ; que la fumée de leurs canons mettoit tout en combustion ; que Sa Majesté savoit si bien ses troupes ordonner, que leur premier feu faisoit cent mille hommes sauter, & que, sans bonnes jambes, ils devoient tous de la vie désespérer.

Guillaume demandoit sur quels chevaux les Gardes-du-Corps, les Gardes-Dragons, les Gardes à cheval, les

Gardes *Suisses* de Sa Majesté Dom *Vésuve* étoient montées, lorsque le Roi de *Danemark* à *Ferdinand* a proposé d'un Régiment de Hussards de la mort à ses dépendre lever, pour aux troupes de *Hollande* en qualité d'auxiliaires ajouter. Sur ce, un membre du tribunal que nous nous abstenons de nommer, a objecté que de la mort, on ne devoit pas parler, que les troupes *Hollandoises* à ce mot étoient capables de cent lieues reculer. Sur ce, *Guillaume* s'est emporté, & en frappant sur ces bottes a avancé que ses troupes étoient capables de l'enfer avec lui assiéger, & de *Lucifer* détrôner. Il est vrai, a un autre membre du tribunal riposté, que dans le dernier camp aux Dunes formé, tous les lapins ont été d'une si forte terreur panique frappés, que tous, des Dunes ont déserter: son Altesse sur une alezanne cavale montée, de son grand sabre armée, de son grand feutre affublée, de pied en cap bien harnachée, bien caparaçonnée, pour un autre *St. Michel* pouvoit avec raison passer, que le Diable va chercher, pour de sa lance le ventre lui percer.

Le Roi de *Prusse* à tout moment les épaules levoit, & contre son ignare neveu bien fort juroit.

Le Roi de *Suède* a remontré que si des sots devoient pour des sottises le tribunal troubler, on devoit à l'instant le siege lever, & chacun chez soi se retirer.

Le Président *Grand-Turc* a ordonné de cette bête *Orange* en *Arcadie* envoyer, pour avec les ânes l'herbe y brouter.

Le Roi de *Prusse* pour les sottises de son neveu a supplié, & grace le tribunal gracieusement lui a accordé.

Le Roi de *Suède* a terminé par déclarer que tous les membres devoient la plus grande attention prêter dans l'affaire grave qu'au tribunal on alloit agiter: qu'il ne s'agissoit de rien moins que du monde les chaînes briser, & ses tyrans exterminer: que toutes les Puissances devoient une bonne fois ensemble s'accorder, pour l'éternelle paix au genre-humain éternellement procurer. Après *Gustave*, le Roi de *Pologne* a parlé, un discours

pathétique a prononcé, qu'à quelques membres du tribunal des larmes a arraché : plusieurs leur poitrine ont frappé, & le sort de l'infortuné *Stanislas* hautement déploré.

LE ROI DE POLOGNE.

Les Rois sont corrompus & les peuples trompés ; voilà le mot : delà le malheur, la ruine de l'homme ; delà la terre dévastée ; les nations dispersées ; les peuples affaiblis ; leurs domaines perdus, leur puissance réelle évanouie.

Les peuples toujours opprimés, toujours infortunés, tableau de leurs malheurs toujours environnés : les Rois toujours abusés, toujours aveuglés, toujours au mal pro-
voqués : & ainsi toujours du monde la félicité éloignée.

Le soleil de la vérité du trône toujours éclipsé : les Rois pour le bonheur de leurs peuples sur le trône placés : les peuples par leurs Rois, ou plutôt au NOM de leurs Rois toujours tyrannisés : ô fatalité !

Le destin pour mon malheur au rang des Rois m'a élevé ; cent fois plus fortuné, si jamais sur le trône je ne fus monté ! de mon sang le sceptre de Roi, j'ai payé. Une ame pure la nature ma donnée ; dans mon cœur l'honneur est né : dans mon cœur toujours ma patrie aimée : mais ô malheur ! ma patrie ai vu intestinement troublée, intestinement bouleversée : intestinement, cruellement déchirée : ô crime ! je l'ai vue à mes yeux partager & en quatre scier ; mes peuples, mes concitoyens ai vu au sort tirer, & sous trois sceptres étrangers passer : j'ai vu l'*Europe* mon nom à l'éternel opprobre joindre ; sur ma tête tous les anathèmes entasser : de républicides assassins sur ma personne le poignard ont levé, comme l'innocent *Jésus*, j'ai été publiquement bafoué dans la boue ignominieusement traîné, & un moulin ma tête a sauvé. Si comme *Jésus* sur une croix je n'ai pas expiré, comme *Jésus* mon sang ai versé, & de mon sang la terre ai arrosé ; & plut au Ciel que par l'effusion de tout mon sang mes péchés, mes crimes, & ceux de

mon peuple aux yeux du Ciel j'eusse pu dignement expier.

A ces mots le cœur de *Stanislas* pressé, des larmes de ses yeux ont coulé : l'Impératrice de *Russie* affligée, son tendre cœur aussi pressé, vouloit se lever, pour son cher *Stanislas* embrasser, le consoler ; ... mais le *Grand-Turc* un regard menaçant lui a porté, & *Catherine* tranquille à sa place est restée.

Stanislas ayant ses pleurs étanché, ainsi a continué.

Les Puissances avec des yeux secs & un cœur insensible ont regardé le partage que TROIS TÊTES, ont osé à la face de l'univers consommer. *Stanislas* seul pouvoit-il s'opposer au complot le plus inique, qui, jamais depuis *Judas*, ait été formé ? ... qu'elle est du Roi des *Sarmates* la puissance, & quelles forces lui sont données, pour qu'il puisse de ses voisins les forces audacieuses repousser ! si le Roi de *Prusse* à ma place ce fût trouvé : la vaillance de *Frédéric* eut-elle plus que la prudence de *Stanislas* opéré ? si j'ai eu tant de modération, c'est pour que mon regne ne fut pas marqué du sang & du carnage de ma nation. Dans le silence amèrement j'ai déploré de ma patrie la fatale destinée ; des ruisseaux de larmes ai versé, mon sort au Ciel cent fois ai reproché ; sur ma tête seule la vengeance du Ciel cent fois ai provoqué, du calice d'amertume jusqu'à la lie mon ame a été abreuvée, & de cent coups de poignard mon ame est à chaque minute percée.

Que pourra la postérité à la mémoire de *Stanislas* reprocher ? que sous son regne, » les lâches *Polacres* se sont laissés par les *Impériaux* bâtonner, par les *Prussiens* enrôler, par les *Russes* hacher, » mais le bras de *Stanislas* est-il si redouté qu'il puisse à trois formidables Puissances à la fois en imposer, & toutes trois à la fois les terrasser ? si du tonnerre son bras étoit armé, si à son gré le tonnerre pouvoit lancer : & si son bras ne vouloit fulminer, tous les anathêmes des contemporains & de la postérité *Stanislas* pourroit mériter. Mais le *Sarmate*

n'ayant

n'ayant ni forces, ni vigueur, ni courage, croit qu'il suffit d'être chrétien, & rester neutre entre ses voisins & les Palatins. Qu'on lui donne du brande-vin, du Roi de Prusse, du Maroc, il baisera la main, tout comme d'un Chinois MANDARIN.

Si du reproche de l'Europe aux yeux des Puissances Stanislas n'est pas encore lavé, son cœur à la face du ciel & de la terre peut attester, avec vérité, que jamais au partage les mains il n'a donné, que dans un si atroce dessein jamais il n'a trempé, & au surplus qu'à Stanislas les peuples ne peuvent rien reprocher.

Ici, tous les membres du tribunal muets sont restés ! tous occupés à se fixer, se regarder, pas le petit mot souffler. Paoli seul enhardi, la voix a élevé, & hautement & fortement représenté qu'on devoit aux trois Puissances copartageantes le proces entamer ; & provisoirement la Reine de Hongrie dans Spandau enfermer ; le Roi de Prusse à la Bastille envoyer ; l'Impératrice de Russie à la tour de Londres carcéraler, & sur le champ comme aux TROIS ROIS, à tous trois les fers aux pieds & poings appliquer au pain & à l'eau les faire jeûner, & comme il faut les discipliner, jusqu'à ce qu'ils aient restitué les Provinces de la Pologne qu'ils ont comme brigands, voleurs de grand chemin, volé, volé, volé.

Le Roi de Prusse vouloit parler : l'Empereur de Maroc lui a déclaré que s'il vouloit raisonner, soudain il le feroit éstrapader. L'Empereur Joseph dans la défense de sa mere vouloit entrer, & le Roi de Sardaigne au nez lui a appliqué, que s'il vouloit outrepasser, à l'instant il alloit ordonner du tribunal le faire chasser. L'Impératrice de Russie au Roi de Pologne a reproché de s'être si fort emporté, d'avoir les choses si au net expliqué, d'être dans des détails critiques entré, &c. & Stanislas les yeux a baissés, & vis-à-vis de Catherine ses torts a avoué (*).

(*) O humanité ! qui une fois avec femme a couché ; qui une fois du profond a tâté, dans ce profond est toujours empêtré ; & par rapport au profond n'ose parler.

A l'instant boucan au tribunal alloit se lever, lorsque le *Grand-Turc* son autorité a interposé. A l'interprète *Ba-ba-bou* sa HAUTESSE signe a fait de s'approcher: *Ba-ba-bou* ventre à terre aux pieds du Président s'est traîné, & le *Grand-Turc* à l'oreille ses volontés lui a expliqué. . . . *Ba-ba-bou* bien abouché, tout le tribunal ainsi a helé:

Paix, silence, silence & paix !

Le *Grand-Seigneur* président, a ordonné que, les trois Puissances qui la *Pologne* ont partagée, pour félonie seront jugées, & leur procès, après celui des TROIS ROIS entamé & parachevé. »

Le Roi des *Deux - Siciles* assez impatienté, & son tour de parler arrivé, *Ferdinand* le tribunal a ainsi apostrophé :

LE ROI DES DEUX-SICILES.

Il y a parmi les Puissances une foiblesse caractérisée! si tous les Rois comme moi étoient organisés, en vingt-quatre heures ils seroient ensemble croisés, pour guerre déclarer, & jusqu'à la dernière goutte du sang de leurs peuples verser, pour à la raison amener ces Rois insensés, qui continuellement occupés à la paix du monde troubler, d'ambition dévorés, voudroient Monarchie universelle fonder, & tous les Monarques de l'Univers aux pieds fouler. Le Roi de *Prusse* a mérité d'être comme il faut châtié: la Reine de *Hongrie*, quoique ma belle-mère, devrait être pour sa vie dans un couvent enfermée, pour ses péchés pleurer, & le vol de la *Pologne* expier: l'Impératrice de *Russie* devrait être rasée, entre quatre murailles fourrée, pour avoir le branle donné, & au partage les deux autres Puissances excitées, appuyées, & avoir à un larcin manifeste de son autorité le premier sceau apposé.

Les *Anglois* n'ont pas moins mérité d'être tous suppliciés pour avoir toutes les loix violé; avoir sur toutes les mers piraté; avoir aux autres Puissances aussi territoire

rolé, de Royaumes, Isles, Provinces, Villes, Villages; terre sans honte emparé; & avoit présomptueusement imaginé que tous les peuples du monde étoient nés pour leur servir de marche - pied. Si *Charles* mon pere ne m'eût pas déconseillé, j'eusse quelque milliers de galères armées pour l'Océan balayer, & tous les *Anglois* en chasser. Qu'ils prennent garde de ne pas trop m'irriter, de ne pas moutarde en tête me faire monter, car je pourrois, moi *Ferdinand*, mes forces ramasser, & un autre *Invincible Armada* (*) dans leur Isle *Bretonne* envoyer, & comme il faut tous ces coïons peigner.

Louis & *Charles* ont les *Anglois* trop ménagé: si moi j'eusse le trône de *France*, ou d'*Espagne* occupé, il y a long-tems que la dernière tête *Bretonne* j'eusse coupé: tous les *Anglois* j'eusse lardé, embroché, & au fin fond des enfers ces hérétiques Diables précipité.

Ferdinand alloit outrepasser, lorsque le Roi de *Sardaigne* poliment son neveu a prié de s'arrêter; & lui a sagement remontré qu'il n'est pas toujours bon d'avancer ce qu'en soi on peut penser: & qu'il convient à un Roi des *Deux-Siciles* d'être plus modéré, & pas si fort emporté. *Ferdinand* son oncle a écouté, & prudemment silence a gardé, & *Victor-Amédée* en ces termes s'est exprimé.

LE ROI DE SARDAGNE.

C'est en vain qu'un bon Prince pour la paix des vœux peut former: la terre est toujours au monstre de la guerre livrée, & plus que jamais le théâtre du monde de nos jours est agité. Les Etats sont ébranlés: les Royaumes partagés; les Nations déchirées, les peuples des Rois secouent l'autorité. Par-tout troubles, factions, divisions, confusion, révolutions, mouvemens, secousses, agitations; les Puissances se défiant les unes des autres, s'armant les unes contre les autres: l'univers presque entier

(*) Nom de la fameuse flotte de *Philippe II.* Roi d'*Espagne*.

devenu une place d'armes : chacun cherchant de son côté à se dépouiller , se ruiner , dans le sang de son voisin se baigner. C'est un spectacle nouveau dans le monde de voir la politique moderne guerre entamer , sans la déclarer , de terres s'emparer , sans avoir droit de les posséder : par-tout les Souverains occupés à se déposséder , ensemble leur forces mesurer , & par-tout du sang des mortels la terre arroser , & aussi occupé à des chaînes aux peuples apposer , & les peuples travaillant à les briser : quelle manie du monde s'est emparée !

Aujourd'hui si un Prince meurt , le voisin veut profiter de sa dépouille , & frustrer les vrais héritiers. J'ai été moi *Victor* confondu , lorsque j'ai appris , il y a deux ans , qu'un Empereur qui prétend au titre de grand , de sage & de juste , troupes avoit fait marcher , pour d'un grand district de la *Baviere* sans droit , ni raison s'emparer.

Un Prince de *Lorraine* comme *Joseph* , & un *François* de *Lorraine* son père , par de la *France* sottise , & des autres Puissances pitié ou débilité , Empereurs couronnés , ont-ils au *Corps Germanique* des loix à donner , ont-ils aux terres *Germaniques* des prétentions à former ? des Princes *Autrichiens* noms & armes les *Lorrains* ont usurpé , mais , comme on l'a déjà bien clairement déclaré , c'est toutes choses volées ? . . .

La *Pologne* sans honte , ni pudeur , trois Puissances ont partagé : & sans façon de vastes Provinces à leur bienfaisance se sont appropriées. Des *Corfes* , malgré eux le Roi de *France* souverain s'est déclaré : en *Pologne* & en *Corse* , les peuples qui leurs droits vouloient protéger ; de rebelles ont été traités , & aux potences accrochés : quelle inhumanité !

Ily a parmi les Puissances une morale , mais c'est celle des loups : il y a parmi les Souverains des loix , mais ce sont celles des lions : cette morale & ces loix ne sauvent point les agneaux. Autrefois on comptoit parmi les hommes , & ceux qui menent les hommes , de la raison ,

des regles, des procédés, de l'équité, aujourd'hui c'est
 temps perdu d'en parler : on peut de toutes abuser : toute
 morale à son gré interpréter, toutes loix impunément
 bouleverser, quand on a trois cent mille hommes à
 commander.

On ne doit pas demander si les Nations sont civilisées,
 mais si dans la Barbarie, elle ne sont pas retombées, on
 ne doit pas s'informer si les Rois sont sensés, mais si la
 terre ne leur a pas tourné.

Ce siècle de l'*Europe* dans tous les siècles sera marqué :
 il est par de tels événemens caractérisé, que si ces évé-
 nemens n'étoient pas au sceau du siècle marqués, on
 pourroit croire que dans un autre monde ils se sont passés.

Dans des siècles tumultueux les nations se sont trou-
 vées, mais dans aucun siècle elles n'ont été si fort agitées,
 si fort secouées, & dans aucun siècle plus de sang n'a été
 versé, car dans tous les coins & recoins du monde le
 foudre de guerre a été porté.

Quand Peuples & Rois se seront bien ensemble re-
 mués, agités, secoués, choqués, heurtés, ébranlés, la
 fin du monde, faut croire, nous verrons arriver.

Au Roi de *Prusse* en partie on doit attribuer le monf-
 treux système que les Puissances ont adopté. Depuis
 qu'en *Silésie* la maison d'*Autriche* il a supplanté, tous les
 Rois sur son exemple se sont modelés. A un jeune Lion
 des leçons il a donné : c'est de *Josèph* dont je veux par-
 ler, & il paroît que ce *Josèph* de *Frédéric* n'a pas mal
 profité, laissez *Thérèse* en terre une fois porter, & vous
 verrez *Josèph* se demener.

Ce *Josèph* dont les peres n'ont pas plus qu'un Prince
Waldeck parmi les Puissances figuré, pour avoir été dans
 un trou *Autrichien* moulé, se croit comme un *Charles-*
Quint fondé à Monarchie universelle former, & à tous
 Rois chaînes forger ; copie de son porte-feuille ma été
 envoyé, les choses y contenues ai mûrement examiné,
 discuté, pesé, & d'après sérieuses réflexions ai décidé,
 que si *Thérèse* vient l'œil à fermer, de la tablature aux

Puissances *Joseph* va donner : le petit *Alexandre* il voudra jouer , & comme *Alexandre* pour un immortel passer : c'est aux Puissances de bonne heure à se précautionner , & ne pas se laisser les ongles rogner par un Prince qui, autrefois, n'eut été que pour très-petit Duc de *Lorraine* regardé. Si un Prince d'*Anhalt*, ou de quelque *Hesse* avec sa mere eut couché , Empereur comme *François* eut été couronné , & il n'en auroit pas moins été , sinon que *François* & *Joseph* seroient Princes de *Lorraine* reités.

Oui, c'est ce Roi de *Prusse* qui ce *Joseph* a formé , qui toute morale au monde a bouleversé : qui une nouvelle politique a enfanté , à laquelle *Machiavel* un supplément n'oseroit ajouter : qui aux Cabinets & aux armées nouvelle face , nouvelle forme a donné : c'est lui qui est cause que , depuis quarante ans , l'univers a de maximes changé , & que , depuis ce tems , toutes les Puissances sont sur leurs gardes restées , & que crainte de surprise , cent mille hommes armés ont conservés , ce qui , au sein de la paix , guerre aux humains vient toujours représenter : l'art meurtrier de la guerre il a perfectionné : par ses marches , ses évolutions de neufs soldats a créé , de neuves jambes (*) leur a donné , comme des cerfs les a fait trotter , pour plus vite en bataille rangée le faire tuer : par son esprit , sa malice tous Rois a surpassé & à tous des leçons leur a dicté.

J'ai pour *Frédéric* grande vénération & respect très-profond : il a de très-bonnes qualités que dans un Roi on doit louer , & qui dans tous les siècles seront exaltées : mais si *Frédéric* ne fut pas né , peut-être que le genre-

(*) Le Roi de *Prusse* a changé les principes de la guerre, en donnant , en quelque sorte l'avantage aux jambes sur les bras ; c'est-à-dire , que par la rapidité de ses évolutions & la célérité de ses marchés , il a toujours surpassé ses ennemis , lors même qu'il ne les a pas vaincus. Toutes les Nations de l'*Europe* ont été forcées de prendre ses leçons , pour ne pas subir son joug.

main n'eut pas été si infortuné , des guerres sûrement l'Europe il eut épargné , & moins de sang eut été versé : ou si un génie moins guerrier , moins au démon de la guerre porté , la nature lui eut donné , avec justice pour le second *Salomon* , *Frédéric* eut pu être compté. *Frédéric* de son compliment *Victor* a remercié , & eloquemment *Frédéric* a parlé.

LE ROI DE PRUSSE.

Des torts toute l'Europe m'a donné : pour un usurpateur , pour un faux monnoyeur toute l'Europe m'a fait honneur : j'ai eu le nom d'avoir seul le partage de la *Pologne* machiné , & par la crainte que j'ai inspiré , d'avoir l'affaire consommé , d'avoir une nouvelle politique plus que celle de *Machiavel* raffiné ; d'avoir de nouveaux systèmes de guerre enfanté , d'avoir toutes les puissances obligé , de ces systèmes embrasser , sous peine d'être par moi toutes subjuguées ; & *Victor* au rang de *Salomon* vient de me placer ; & on dit de moi que depuis *Alexandre* de Roi il n'a existé qui plus que moi ait mérité d'être loué , d'être exalté , & au rang des Dieux placé : que j'ai mon nom à mon siècle attaché , qu'il est avec les plus beaux siècles en rivalité entrer , & à tous en grandeur le disputer : que mes huit lustres de règne peuvent être aux cent soixante-huit glaces du miroir d'*Archimède* comparés , & qu'au dixième lustre au moins je mérite d'arriver , pour que jusqu'à ce tems , le lustre de la guerre puisse être dans les deux tiers de l'Europe par moi enchaîné.

Dira-t-on que mes peuples comme les autres Rois tyrannisés , que par la crainte de puissances inconnues , d'un Dieu inconnu , d'un enfer forgé , d'un purgatoire controuvé , de cent mille autres sottises par malice inventées , j'aie cherché à mes peuples opprimer , mes peuples lacerer , mes peuples macérer ? Je ne m'en cache pas : j'ai été de ma puissance créateur , & de ma nation agitateur. Mes peuples j'ai dans le bon chemin con-

duit, & ne les ai pas comme tant d'autres asservis.

Quelque juste que soit d'un Roi le commandement, il est toujours sujet à des inconvéniens, un *St. Frédéric* soudain au monde apparôitroit; un *St. Louis* naîtroit que sa conduite on critiqueroit, que ses démarches on censurerait.

Je ne demande pas que mes vertus soient voilées, ni d'un faux zele honorées; crime ou vertu, peu m'importe, c'est un nom: de mes peuples la félicité toujours ai cherché, & non un vain éloge brigué: que la terre soit ébranlée, le ciel culbuté, l'enfer sans dessus dessous versé; *Frédéric* toujours je serai, & pour *Frédéric II.* toujours dans l'histoire aux yeux de la postérité je passerai. Si dans le ciel je n'ai pas le bonheur d'entrer, dans un autre monde place j'occuperai: qu'avec *Voltaire* en enfer cent millions de siècles je puisse philosopher, voilà la félicité que mon cœur a toujours désiré.

Paoli à demi enragé, & contre les Rois fort emporté, à *Frédéric*, comme par parentese, un petit sarcasme a lancé. Comme le Roi de *Prusse* aime tant à philosopher, à raison de philosophie, *Paoli* lui a demandé pourquoi à sotte & impertinente Académie; si sotte & si impertinente question il a laissé, à la face du monde, si sotte-ment & si impertinemment proposer.

• *Pascal* a très-ingénieusement observé que les *Illustres* de son licée illustre, qui en question ont posé, » *S'il est utile au peuple d'être trompé,* » (*) ont Sa Majesté grossièrement

(*) Question extravagante, proposée pour prix, l'année dernière, par l'Académie de *Berlin*, insultante, déshonorante pour tout le genre-humain.

On dira, c'est une question: mais par question, on ne doit pas se fouter du genre humain, qu'en pensez-vous *Frédéric*?

Que les peuples soient trompés, à la façon des *Russes* vous les verrez aux armées dans les rangs ennemis se précipiter, une mort prompte chercher, dans les bayonnettes s'enfiler, pour dans le Ciel être transportés: -- ou comme le *Turc* son tyran

profièrement insulté , l'univers outragé , l'humanité dés-
honoré : --- que ces ILLUSTRES auroient tout aussi

remercier, lui-même se glorifier, de ce que par le cordon il est
étranglé, & qu'aussi-tôt les délices d'*Edem* il va posséder avec
cent mille beautés : --- ou comme des fanatiques par un *Cordon*
menés, au sein de leur cité la torche ardente porter, même
dans le cœur de leurs concitoyens le poignard enfoncer, pour
leur religion venger, le salut de leurs ames assurer!

Que les peuples soient trompés : & vous verrez les Rois leurs
peuples comme troupeaux mener, en tas les ramasser, les en-
casser, à leur gré les disperser, pour dans les boucheries de la
guerre les faire égorger, ou pour sur les flottes & dans les Co-
lonies à petit feu les faire crever !

Que les peuples soient trompés : la vie d'un Etat en devien-
dra la mort : ni les terres, ni les hommes ne pourront prospé-
rer. Les Etats à leur dissolution iront se précipiter, ce fatal
démembrement hâter, qui, toujours du massacre des peuples
& des tyrans est précédé !

Que les peuples soient trompés : & l'on verra les peuples à
l'atrocité se porter, leurs armes dans leur sang tremper, dans
leur sang aiguïser, s'attaquer, se provoquer, se détruire, s'é-
gorger, s'exterminer, se mutiler, se dévorer !

Que les peuples soient trompés : qu'un second *Cromwel* en
Angleterre soit né, & le sang de *George III.* comme celui de
Charles I. l'échafaut ira arroser !

Que les peuples soient trompés : & les *Prussiens* par leur Roi
soulés, ou les *Hessois* par leur boucher de Landgrave comme
bétail pour argent livrés, leurs maîtres iront écharper, & en
pièces couper !

Que les peuples soient trompés : & l'on verra les siècles de
nouveau dans le sang & le carnage des nations s'écouler, le sang
humain par-tout par flots versé, par flots par-tout ruisseler.

Dieu de la nature, veux-tu que les peuples soient trompés !
non, tu as gravé dans les ames généreuses, dans tous les Esprits
sublimes, dans le cœur des peuples & des Rois éclairés, que
c'est un bonheur de ne pas être trompé.

Eh ! faut-il que les peuples flétris, à leurs propres yeux avilis,
aux pieds de leurs maîtres enchaînés, par des coups d'autorité
sans principe, & sans bornes, aux verges de leurs Despotés
livrés, tour-à-tour trahis, vendus, dépouillés, soient par leurs
tyrans criblés, vannés, pressurés, dévorés ! faut-il que sur la
tête du peuple trompé par le rusé Despote la hache soit le-

bien fait de proposer , s'il n'est pas utile au peuple d'être étranglé, encore mieux, s'il ne seroit pas utile au peuple , que dans le cœur des Rois un coup de stilet par fois fut porté : — son Excellence a ajouté que Messieurs les Illustres ont mérité de , par le cordon , un joli quart d'heure passer : qu'à *Constantinople* , à *Maroc* de bien bon cœur elle souhaiteroit que , pour leur bien , tous les Illustres esclaves seroient , que là leur sottie tête d'un coup de cimeterre on fit sauter , & qu'alors ils nous diroient : *S'il est utile au peuple d'être trompé.*

Son Excellence a sur-ajouté que si Sa Majesté étoit moins éclairée , elle croiroit que les Illustres ont voulu la berner ; mais qu'étant aussi illuminée , elle étoit étonnée , que pour leur impertinence , tous les Illustres Sa Majesté n'eut pas fait par les baguettes passer.

vée : qu'il doive ses chaînes baiser , les tyrans adorer , des temples & des autels à des monstres ériger ! ... plutôt leur cœur du plus aigu poignard percer , sous les débris des trônes tous les Rois écraser , & dans le plus profond tartare leur ame scélérates précipiter !

Frédéric à son tour devoit en question poser : *S'il ne seroit pas utile des dents du Dragon semer* , pour des soldats enfanter , & à la guetie sous les drapeaux d'un Roi de *Prusse* aller s'égorger.

O tendre pasteur de *Cambrail* ! ô bon abbé de *St. Pierre* ! ô sensible *Raynal* ! venez donc prendre des leçons à l'Académie , vos divins ouvrages sont faits pour éclairer les peuples trompés , les scélérats débandés , les Rois qui ne valent pas mieux ; votre tems est perdu , votre peine vaine , vos travaux , vos veilles sont inutiles , allez , allez au lycée , à *Berlin* , là vous apprendrez votre A. B. C. C'est envain que vous vous êtes occupés à les nations sur leurs intérêts illuminer , à leurs yeux dessiller , à des contemplations utiles les attacher ; d'oiseux ILLUSTRES ont osé à la face de l'univers proposer : *S'il n'est pas utile au peuple d'être trompé.*

Mais consolez-vous , vos noms seront dans tous les siècles pronés : dans tous les siècles vos cendres seront révérees ; mais les noms de ces êtres bas , rampans , méchans , seront dans tous les siècles bafoués , & leurs cendres aux pieds ignominieusement foulées !

Paoli n'a pas manqué de demander, si Sa Majesté n'a pas clairement remarqué qu'en six ou sept mots l'Académie l'a bellement coïonné : ou que si avec connoissance de cause, sous silence la question *Frédéric* a laissé passer, la tête à *Frédéric* commence à tourner, & que bientôt en enfance *Frédéric* va rentrer.

Son Excellence a déclaré que si un *Russe* Boïard, ou un *Polacre* Magnat la question eut proposé, de bon cœur la leur eut pardonnée ; mais que, de la part des Illustres, sottise pareille ne pouvoit digérer.

Que les Illustres, disoit *Paoli*, demendent à un *Louis* XV, à un *Joséph de Bragance*, dans le sein desquels le Jésuitisme le poignard a porté, s'il a été utile pour eux que le peuple soit trompé ; Messieurs les sots diront que *Louis* & *Joséph* sont morts, & que, si non par miracle, ils ne sauroient parler : mais s'ils sont morts qu'il les fassent ressusciter ; ils sont Académiciens & Illustres, ils doivent avoir plus d'esprit que les autres, mais quoiqu'Illustres & Académiciens, ils ne sont peut-être pas encore assez forciers, pour le fait opérer ; ils peuvent d'impertinentes sottises proposer, & puis aller coucher, tout pour eux est consommé.

Deux exemples vivans on peut citer, disoit encore *Pascal*, que, pour l'alternative, à leur sorte question, les Illustres peuvent adapter. Le Roi de *Pologne* vivant, & l'Impératrice de *Russie* aussi vivante, ils doivent consulter ; l'un pour la négative, l'autre pour l'affirmative les entendront-ils peut-être prononcer. . . . *Stanislas* dira qu'ayant été comme assassiné par le peuple trompé, il est très-nuisible qu'il ne soit pas éclairé : *Catherine*, qu'ayant, par la mort de *Pierre III*, en *Czarine* regné, il est utile par fois que le peuple soit trompé : --- qu'à quelque chose malheur est bon, comme dit la chanson.

Paoli à *Frédéric* clairement a déclaré que si ses Illustres n'ont pas de moins impertinentes & choquantes questions à proposer, que soudain ils doivent boutique fermer, pour ne plus l'humanité déshonorer ; --- En

fait *Pascal* a posé que si le peuple de *Berlin* s'étoit attrouppé : si les vitres de l'Académie eut cassé, les portes brisé : tous les Seigneurs Académiciens lapidé : que *Ramin* le peuple eut fait fusiller ; quelqu'un des Illustres qui auroit eu l'œil poché, bras ou jambe cassé, eut pu témoigner avec vérité, *s'il est utile d'être trompé* : que dans l'affirmative, on doit soudain toutes les bibliothèques incendier, tous les livres brûler, tous les Académiciens de *Berlin* & d'ailleurs, dans la fournaise ardente jetter, dans la fosse aux lions les enfermer, ou avec leur peaux & leurs os un bon feu allumer pour tous les bouquins consumer (*).

Son Excellence a terminé par décider que les Illustres ont mérité d'être aux carrieres envoyés, pour pierre, ou plâtre porter, ou au moulin du Meûnier de *Custrin* (†), pour à sa place faire moudre le grain.

Frédéric parolle a donné qu'il feroit aux Illustres

(*) Les Académies en *Europe* instituées pour l'*Europe* éclairer, son bonheur avancer, ne semblent de nos jours occupées, qu'à se déshonorer, & vivans & morts insulter. Les Illustres de *Berlin* peuvent à d'autres Illustres la main donner, mais leurs sottises dans les ténèbres doivent étouffer, & non les peuples au grand jour en enfiler.

(†) Au sujet du meûnier affaire drole à *Berlin* s'est passée : un maître meûnier plainte à porté que son Heer du moulin eau avoit détourné ; que faute d'eau, moulin ne pouvoit mouliner, que par ainsi rédevance à son Heer ne pouvoit payer. Chose en justice ayant été examinée, & par experts vérifié, a été trouvé, que moulins au-dessous d'eau n'avoient pas manqué, par ainsi que moulins au-dessus pouvoient mouliner ; par ainsi que Mre. meûnier avoit à tort procès intenté : procès perdu, meûnier à *Frédéric* s'est adressé : *Frédéric* juges a mandé, & en bon *François* leur a déclaré que c'étoit des Coquins qui se donnoient la main : qu'ils avoient mérité d'être à potence accrochés. A *Frédéric* moutarde en tête montée, & *Subito* juges a condamnés en forteresse un an rester. Il est des Rois qui par fois devoient être châtiés, pour s'abuser, ne pas s'éclairer, se laisser tromper, sottises perpétrer, & de leur autorité mal user.

se défavouer , & à l'univers pardon demander (*).

A *Frédéric* son Excellence ayant la parole coupé , de faits graves lui ayant été , en face , violemment reproché , *Frédéric* tant bien que mal a tâché de se laver.

Quelle injustice atroce , a dit *Frédéric* : toutes les calamités, tous les fléaux du monde à moi sont imputés : & ma philosophie de celle de *Julien* rapprochée ; ma sagesse à celle du plus sage des Rois comparée ; ma valeur à celle du plus grand Héros assimilée , n'ont pu du reproche me sauver d'avoir à tous les Rois des leçons données , pour leurs peuples plus vite , & plus adroitement faire tuer ! C'est un jeu que la guerre ; ce n'est pas moi qui l'ai apporté en terre : il y avoit guerre avant moi , & il y en aura jespere après moi. Il faut bien guerroyer , harailler , pour les Rois amuser , & le tems agréablement leur faire passer : il faut faire la guerre pour former des militaires : le monde est d'ailleurs trop peuplé , il faut bien en tuer pour que le pain soit à bon marché. Cinquante mille hommes par le fil de l'épée passée , cinquante mille par bayonnettes enfilés , cent mille par le canon emportés , cent mille dans la mer en vaisseaux noyés , trois cent cinquante mille en fus assassinés & trois cent cinquante mille encore égorgés , n'est pas si grande affaire. Un million d'hommes tués , ou noyés est peu de chose auprès de cent millions d'ames que peut contenir l'*Europe*. Tuer des hommes ou des mouches , c'est le même : qu'on en tue tant qu'on veut , ça vient tout seul & ne coûte rien. Un cheval éreinté est bien plus à regretter que cent mille hommes tués.

Jésus Maria ! à ces mots la Reine de *Portugal* s'écria. Un cheval n'a pas le baptême , un cheval n'a pas d'ame

(*) *Frédéric* en Citadelle a fait cloîtrer les juges du meûnier , & à la brouette les Illustres n'oseroit pas envoyer ; parce que son regne étant par les Illustres au cent soixante-huit glaces du miroir d'*Archimède* comparé , étant par les Illustres chaque jour encensé , panégyriqué , *Frédéric* s'attend à être par eux éternisé.

à sauver, un paradis à gagner, un enfer à appréhender, au lieu que cent mille pauvres créatures à l'image de Dieu créées, de raison données, pui baptisées & confirmées, à la guerre DE PAR LE ROI envoyées, puis tuées, sont infailliblement damnées, au moins au PURGATOIRE condamnées pour peut-être cent millions d'années, pout n'avoir pas eu le tems en bataille rangée, d'être confessées, viatiqués & extrême-onctionnées. Encore, si ces Rois avant de bataille livrer, avoient le soin de donner le tems à leurs soldats de confesser, de communier, de leur ame à Dieu recommander, alors de leur salut, on pourroit ne pas tant désespérer; mais bon Dieu! ces Rois n'ont pas de religion, ils se battent comme les *Hurons*: ils ont l'ame aussi noire qu'un charbon. Encore, encore, s'ils avoient l'attention de faire chanter une messe de *Requiem* pour le repos de l'ame *défunte* de pauvres trépassés, bien feroient-ils: mais, Seigneur! ils n'ont pas tant de précaution. Il faut, mon Dieu! que l'enfer soit d'ames d'Empereurs & de Rois pavé, où qu'en PURGATOIRE elles soient comme harengs entassées.

La Reine de *Hongrie* seule s'est excusée, & à *Marie* a confirmé qu'aux Capucins de *Vienne*, elle avoit par chaque année cent mille *Messes* à perpétuité fondées, pour le repos de l'ame des *Hussards*, *Pandours*, *Croates*, *Cravates*, qui sur le champ de bataille leur corps avoient laissés, & dont les ames au son des tambours dans l'autre monde s'étoient envolées.

Marie de *Thérèse* la religion a exalté, & déclaré que son confesseur *Jésuite* lui avoit assuré, que jamais Princesse plus pieuse que *Thérèse*, sur le trône de *Hongrie* n'étoit montée.

Le tribunal ayant cet hors-de-propos, par politesse envers des femmes, laissé passer, *Frédéric* sa pointe ainsi a continué.

On me fait l'honneur de m'attribuer cette grande manie qui, en tems de paix, des armées de trois cent

Les hommes fait folder. Les membres du noble tribu-
 nal j'ose supplier de remarquer que de tous les tems,
 de tous les pays, la guerre a été comme la société :
 que, dans tous les âges, la guerre comme la peste le
 genre humain a infesté (*) : on dit que les *Grecs* l'art
 militaire ont institué & toute l'*Asie* subjuguée : que les
Romains l'ont perfectionné, & le monde conquis :
 de ces deux nations, dignes par leur savante tactique de
 toutes les autres commander, *Gaulois*, *Normands*,
Saxons, *Anglo-Saxons*, *Goths*, *Visigoths* & autres
 ont emprunté de troupes & chevaux dresser de
 les faire manœuvrer, cabrioler, caracoler, pointer,
 mener, espadronner, &c. Pour abréger, c'est à *Louis*
XIV que l'invention de la bayonnette au bout du fusil
 doit donner, & aussi cette multiplication de troupes
 en *Europe* attribuer. Si moi *Frédéric* j'ai trouvé, créé,
 un nouvel art d'armées discipliner, de batailles comman-
 der, & de moi-même les gagner, à crime cela doit-il
 m'être imputé : & si les autres Rois de mes leçons ont
 profité, & des troupes levé autant que leur bourse peut
 en porter, puis-je en être blâmé ? du premier article,
 je suis le premier fâché, pour le second je ne m'en suis
 jamais guère inquiété : c'est à eux autres Rois à s'arran-
 ger. Si en *Silésie* je suis entré, c'est qu'en *Europe* je ne
 voulois pas pour un roitelet passer, que je voulois ac-
 croître ma puissance, & entrer pour quelque chose
 dans la balance. Dans le système de l'équilibre les Mar-
 quis de *Brandebourg* n'avoient jamais osé mettre le
 pied, pour des petits *Marcgraves* toujours étoient regar-
 dés *Frédéric* aux Puissances a démontré qu'il étoit com-
 me les autres Rois en droit de l'*Europe* balancer. Si de
 la *Sarmatie* le partage à *Thérèse*, *Catherine*, mes sœurs,
 ai conseillé, & si la roue à l'affaire ai poussé, c'est pour
 les *Polonois* entr'eux accorder, & une bonne paix leur

(*) Un auteur très-renommé, par toute l'*Europe* célébré, de
 toutes les Académies membré, pour garantir *Frédéric* à cité.

donner. A l'univers, mon désintéressement ma justice ai prouvé, lorsque l'Electeur de *Baviere* a trépassé: *Josèph* des terres du defunt vouloit s'emparer, & comme il faut l'en ai empêché.

On dira que *Frédéric* avec *Josèph* vouloit de nouveau partager le gâteau, point du tout; par principe d'honneur, de conscience, de religion, j'ai mis empêchement à l'usurpation. Avec moi *Josèph* a voulu faire le fanfaron; mais c'est que, comme *Josèph*, j'ai des troupes & des canons, & qu'étant déjà barbon, je ne suis pas d'humeur à me laisser par un bec jaune faire la barbe au menton.

A ce mot de bec jaune, *Josèph* s'est fâché & à *Frédéric* a demandé, s'il vouloit à l'instant avec lui se mesurer.

N'est-ce pas parce que vous avez ce Baron de *Laudon* que vous voulez faire le grand garçon, a reparti *Frédéric*: j'ai comme vous des Barons, des *Laudons*, j'ai de plus une épée à mon côté, qui jamais pour personne n'a tremblé?

La mienne, a riposté *Josèph*, dans le fourreau a toujours reposé, mais je vous proteste qu'elle est dès mieux affilées, & que si *Terèse* vient de ce monde à dénicher, à *Berlin*, à *Potsdam* avec cent mille hommes veux aller coucher.

Ne voilà-t-il pas, a dit *Frédéric*, ce petit Duc de *Lorraine* Empereur de fortune, qui veut chez moi venir faire un trou à la lune!

Eh, vous, a reparti *Josèph*, qui êtes-vous, Monsieur *Frédéric*, un Marquis, & rien de plus qu'un Marquis! vous êtes Roi, parce que mon grand-pere s'est trouvé en défarroi; si vous êtes aujourd'hui Majesté, c'est que la Maison d'*Autriche* étoit en débilité. . . .

La querelle alloit vivement s'échauffer, & peut-être que des parolles aux coups, *Frédéric* & *Josèph* eussent passé; mais la Reine de *Hongrie*, & l'Impératrice de *Russie* ont tâché les deux partis accorder. La premiere a remontré que les propos de part & d'autre étoient dé-

placés:

placés : l'Impératrice de *Russie* a remarqué qu'un Empereur & un Roi ne devoient pas comme *Savoyards* en paroles s'emporter , se menacer , & leur origine vilainement se reprocher.

Les affaires en étoient là , lorsque l'Electeur de *Mayence* pour tirer *Frederic* d'embarras , au tribunal a observé qu'on devoit avancer , & non s'amuser , que les TROIS ROIS on devoit faire entrer , leurs raisons écouter , & leur procès juger.

Sur ce , le *Grand-Turc* Président , la motion de l'Electeur au tribunal a proposé , & *unà voce* la motion à passé.

La Reine de *Hongrie* & la Reine de *Portugal* seules ont observé qu'il convenoit de faire une Messe chanter , pour , dans une affaire aussi grave , les lumieres du *St. Esprit* sur le tribunal implorer.

Soudain aux voix , soudain a été décidé que , qui à Messe vouloit assister , devoit se retirer , que , sans perdre de tems , on devoit les parties appeller , & leur cas décider.

A l'instant au *CHIAOUX* Landgrave de *Hesse-Cassel* & Prince d'*Orange* , le *Grand-Turc* a ordonné des TROIS ROIS à la barre du tribunal mander.

Les TROIS ROIS en posture suppliante , air humilié , chacun de deux avocats accompagnés , étant à la salle des NOBLES PUISSANCES entrés , Benjamin *Francklin* s'est présenté.

A ce dernier le Roi de *Suède* d'abord parole a porté , qu'il pouvoit sans difficulté , sa place au rang des Représentans occuper.

Ici , altercations , débats se sont élevés.

Le Maître boucher Landgrave de *Hesse-Cassel* , & les garçons bouchers le Duc de *Brunswick* , le Margrave d'*Anspach* , le Comte de *Hanau* , le Prince d'*Anhalt-Zerbst* , le Prince de *Waldeck* , ont opposition formé , & pour raison donné , que *Francklin* au tribunal n'avoit pas droit d'entrer , encore moins de sieger.

H

Le dernier garçon boucher , le premier voix a élevé , & déclaré , que , quoique dans le procès , il ne fut pas des plus intéressés , cependant il ne pouvoit s'empêcher de remarquer que c'est toutes les Puissances insulter , toutes les Puissances outrager , bafouer , qu'au rang des Puissances , un Représentant de rebelles placer.

Son Altesse a ajouté qu'il voyoit le globe sur le point d'être bouleversé ; qu'il lui sembloit que la tête à tous les Rois , à tous les Princes avoit tourné ; que leur invasion , leurs usurpations ne tendoient qu'à la ruine de tous les Etats précipiter , & tous les Princes faire égorger.

Je ne me connois plus en politique a sur-ajouté son Altesse : l'invasion que les grosses Puissances font sans façon ; les secours qu'elles prêtent aux sujets révoltés , ont de quoi nous affliger. Les grôs potentats font parbleu de la belle besogne : nous autres petits Princes , nos sujets nous écorchons , tant que nous pouvons , nous les vendons même dans l'occasion , mais nous en avons permission , ce sont nos sujets ; nous n'empietons pas pour ça sur nos Confreres les autres Princes , moi *Waldeck* , & mon Cousin *Zerbst* nous ne courons pas sur les terres de *Frédéric* , ni de *Joseph* ; nous ne cherchons pas à faire invasion dans l'Archiduché d'*Autriche* , ni dans la marche de *Brandebourg* ; & lorsque quelque Serf *Bohémien* , ou *Silézien* , fait tapage dans sa casernière , qu'il est bâtonné par ordre de son maître , s'il est retif , qu'il veuille contre l'aiguillon regimber , nous n'allons pas lui souffler aux oreilles , à la place de bâton , nous ne lui mettons pas un pistolet en main , pour l'aider à se revenger ; . . . Est-ce que ces Princes qu'on appelle Empereurs & Rois sont plus privilégiés que le Prince de *Waldeck* ; & doivent-t-ils n'avoir ni honte , ni confusion , parce qu'ils ont plus de poudre à canon ? Eux autres grands potentats ont cent mille soldats : & c'est ce qui les rend si téméraires à faire la guerre , & si enclins aux invasions , ainsi qu'aux révolutions.

Le Roi de *Suède* à *Francklin* a déclaré qu'il ne

deroit pa
parler.
Oui ,
tous ces N
fait fouet
leres. Ils
au l'impu
jetois le
avec Mr.
Tout
politeste
peits Pri
l'encan ,
qui sont
mandent
de leur a
crié , aff
adresses
charger
Hanovr
lenteme
toute l'
à Boslon
bande e
deckois
par piec
eut mon
peut-êt
tré. Or
si , sans
lion , &
A ce
mands
tres Pr
se just
Que
proch

devoit pas être interloqué , qu'il pouvoit en liberté parler.

Oui, a de nouveau sur-ajouté le Prince de *Waldeck*, nous ces Meilleurs du Congrès sont des pendarts qu'il faut fouetter & marquer, au moins envoyer aux galères. Ils donnent mauvais exemple au monde, ils ont eu l'impudence de se révolter contre leur Souverain: si j'étois le Roi d'*Angleterre*, je les ferois pendre demain avec Mr. *Francklin* & tous les gredins *Américains*.

Tout doux, tout doux, Votre Altesse, a dit avec politesse, *Francklin* d'un air assez benin! Vous autres Princes *Allemands* qui vendez chair humaine à l'encan, vous êtes trop corrosifs envers de loyaux sujets, qui sont par fois rétifs, & qui à bon droit & raison demandent continuation de leur primitive institution, & de leur antique législation. --- Assez long-tems avons crié, assez long-tems supplié, assez l'ong-tems humbles adresses avons présenté: *George* de chaînes a cru pouvoir charger de son autorité les *Bostoniens*, ainsi que les *Hanovriens*. L'*Anglois* Parlement a donné ample consentement au de St. *James* Divan de guerroyer, & de toute l'*Amérique* exterminer. *George* vaisseaux & soldats à *Boston* a porté, & *George* a été repoussé, chassé, sa bande exterminée, & *Bourgoine* prisonnier, & *Waldeckois*, *Anspachois*, *Brunswikois*, *Anhaltois*, *Hessois*, par pieces taillés, & si le Prince *Waldeck* en *Amérique* eut montré son bec, il eut été bâtonné; rançonné, & peut-être qu'en *Allemagne*, il ne fût plus jamais montré. Or, que votre Altesse par bonté daigne considérer, si, sans juste raison, nous avons fait quart de conversation, & montrer les talons à nos freres *Bretons*.

A ces mots prononcés par *Francklin* de Princes *Allemands* » qui vendent chair humaine à l'encan: » les autres Princes bouchers ont cru pour leur honneur devoir se justifier, ou du moins la chose plaifanter.

Que peut-on, a dit le Duc de *Brunswick*, à moi reprocher? *Charles* mon pere qui, n'a guere, est trépassé,

à George par le sang étoit lié, & moi sa sœur j'ai épousé. Par amitié, des soldats à George mon pere a donné; & est-ce un si grand crime s'il en a été payé? si George d'Angleterre étoit chassé, & si en Hanovre venoit se réfugier, ce seroit tache honteuse pour la famille qui couvrirait les *Brunswick* d'ignominie. Nous avons donc grande raison de maintenir le Roi Breton. Nous sommes très-proches parens, issus de même sang, & nous avons beaucoup d'enfans dont nous devons soutenir les rangs; George est d'ailleurs bon garçon; s'il s'égare, c'est qu'il lui manque un peu de raison, & qu'il n'est pas aussi expert en administration qu'en sa fabrique de boutons.

Moi, a dit le Marcgrave d'Anspach, le tiens que c'est une bien juste assertion, qu'à quelque chose malheur est bon. La guerre des Américains m'a valu des vertugadins. Mon oncle Frédéric m'a appris par expérience, que ce n'est pas si grand cas de conscience, de prendre argent en tout tems & de tout venant. J'ai vendu des malheureux qui ne pouvoient rien mieux faire que de se faire tuer à la guerre.

Ma foi, a dit le Prince d'Ambalt-Zerbest, chacun tire parti de ses coquilles comme il peut! moi, je ne suis pas riche: & comme tout le monde fait, Sophie (*) ma sœur qui est Impératrice de Russie, ne me donne pas une roupie. Je suis Prince & Souverain pourtant, je dois bien soutenir mon rang. Si je veux avoir une piece d'étoffe de Lyon, une barrique de Champagne, un cheval Holstein, Hongrois, ou Anglois, une berline, un diable, je dois payer comptant; & pourça, il faut de l'argent. Dira-t-on que j'ai tort d'envoyer quelque recrues à la mort?.. ma foi, échappe qui peut, malheur qui est pris! si mes gens sont assez mal avisés de se laisser en Amérique tuer, c'est pour leur compte: qu'en puis-je? . . .

Le fils peut bien suivre l'exemple du pere, a dit le

(*) Sophie est le nom que portoit la Czarine avant d'avoir reçu le baptême Grec.

Comte de *Hanau*. Si j'ai tort, mon pere a plus grand tort. Il dit qu'il est justifié : qu'avant de troupes pour *Amérique* embarquer, il en a du *Pape* acheté permis-
 son pour mille ducats : qu'il a en bon parchemin une Bulle du *St. Pere*, & qu'avec ça il peut tout faire : que d'ailleurs son Confesseur le lui a conseillé, pour de chiens hérétiques le pays de *Cassel* purger, & que le *Papisme* y plus aisément s'y ancrer. --- Ce Confesseur eût un Normand à qui *Faucitt* (*) a fait un gros présent, & qui a le Landgrave mon pere si bien catéchisé, que la *Papistique* secte il a embrassé. Il a contre lui les esprits de ses sujets si fort indisposés, que sans moi, peut-être eussent-ils exterminé. Si les autres Princes *Allemands*, & mon pere entr'autres ne m'eussent pas l'exemple donné : moi, je n'eusse jamais commencé par mes troupes en *Amérique* envoyer. Si je les tenois à cette heure, je jure que jamais plus elles n'y mettroient les pieds.

Ba, ba, pour moi, je n'en suis pas fâché, des patarons j'y ai gagné, a dit le Landgrave de *Hesse-Cassel* ! Je trouve que ça été pour moi bonne saison, j'ai tiré bon parti de mes moutons : j'ai vendu hommes, femmes, enfans, argent comptant. Par Bulle que le *Pape* m'a accordé la dime lui en ai payé, comme a mon curé, c'est naturel, il faut que le pontife vive de l'autel. Après tout, qu'est-ce que? vendre bœufs ou vaches, femmes ou hommes, saumons ou cochons, quand ça nous appartient, ça revient au même.

A ce propos, *Francklin* en liberté au Landgrave a demandé s'il n'avoit jamais été à *Amsterdam* marchand d'ames installé, où si même dans son pays de *Cassel*, des marchands d'ames *Hollandois*, il n'étoit pas agent constitué.

A ces mots, le Landgrave en furieuse colere est entré, & de son bâton de Feld-Maréchal du Roi de *Prusse*, la tête à *Francklin* a manqué casser.

(*) Récuteur Anglois dans les petites boucheries d'*Allemagne*.

Benjamin au crâne blessé, au tribunal a remontré qu'en tout pays policé, les Plénipotentiaires étoient sacrés; de plus, qu'ayant été au tribunal des Nobles PUISSANCES frappé, c'étoit la Majesté même des Nobles PUISSANCES outtager; qu'on ne pouvoit plus indignement les têtes couronnées injurier, que de quelqu'un en leur présence même ainsi assassiner, que c'étoit le comble de la méchanceté, de la perversité, que c'étoit un crime à ne jamais pardonner, que c'étoit au dernier point se fourvoyer, s'égarer.

Le Comte de *Hanau* a représenté que depuis que son pere avoit casaque de religion changé, il étoit comme un égaré; que la tête lui avoit totalement tourné, que bientôt, dans une citadelle, il alloit le faire enfermer; qu'une incartade pareille étoit à pardonner, & que Mr. *Benjamin* devoit l'excuser.

Le Roi de *Suède* aux PUISSANCES a observé qu'à l'instant le Landgrave de *Hesse-Cassel* devoit être du tribunal expulsé: que si tous les membres avec lui vouloient s'accorder, on feroit le Landgrave de *Hesse-Cassel* par les verges passer, qu'il avoit mérité par sa témérité d'être avec une cartouche jaune renvoyé (*).

Le Comte de *Hanau* pour son pere a de nouveau supplié, & grace au Landgrave par indulgence, a été accordée.

Après bien d'autres, scènes, farces, propos, raisons, pour parler qu'il feroit ennuyeux de rapporter, le tribunal *un.i voce* s'est accordé au procès des TROIS ROIS entamer. Les avocats des parties, ayant chacun pieces justificatives sur le bureau déposé, *George III* aux Nobles PUISSANCES requête a présenté.

(*) La Cartouche jaune est le passe-port d'un soldat qui a son régiment a mal versé, qui, pour ce, a été bellement fustigé & ignominieusement chassé.

REQUÊTE de *George III. d'Hanovre, ROI d'Angle-*
terre, de France, d'Ecosse, d'Irlande, PRINCE-
ELECTEUR du Saint Empire, &c.

AUX SÉRÉNISSIMES & EXCELLENTISSIMES MAJES-
 TÉS & ALTESSES, IMPÉRIALES, ROYALES;
 ELECTORALES, DUCALES, ARCHI-DUCALES,
 LANDGRAVIALES, MARCGRAVIALES, & AU-
 TRES, &c.

» MOI, le très-humble & très-respectueux frere &
 confrere de VOS SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTES-
 SES, le cœur plein de ressentiment & de douleur, de-
 mande humblement & respectueusement qu'il me soit
 permis de déferer des griefs énormes, de nature dan-
 gereuse & alarmante, au haut & sublime tribunal de
 VOS MAJESTÉS & ALTESSES.

» La conduite non moins inique que perfide de deux
 de nos freres & confreres les ROIS CHRETIEN & CA-
 THOLIQUE de *France & d'Espagne*, a éclaté avec tant
 de violence en actes criminels de félonie & de trahison;
 tellement renversé toute autorité du devoir, & des
 loix divines & humaines, & fait craindre si ouvertement
 la subversion immédiate de tout pouvoir souverain; la
 destruction de toute propriété attachée aux trônes; la
 confusion, la ruine de tous les Etats; enfin attaque si
 directement les droits de tous Princes, Empereurs &
 Rois, que je me vois contraint par tous les liens de
 l'honneur & du devoir de réclamer humblement l'inter-
 position la plus prompte & la plus efficace de V. S. M.
 & A. pour qu'elles daignent prendre les mesures les plus
 immédiates que leur sagesse & prudence pourront leur
 suggérer, afin de pourvoir à la sûreté générale des trô-
 nes, à la tranquillité publique de tous les Etats.

» V. S. M. & A. connoissent assez à fond les desseins
Papistiques & Jésuitiques de la Maison de *Bourbon*, sans
 que je doive de nouveau les leur dévoiler. L'ambition
 qui la dévore, ne tend qu'à s'emparer de tout, qu'à en-

vahir tout, qu'à ruiner, détruire, ou engloutir tout. De la ces guerres qu'elle a tant de fois allumées, ces querelles qu'elle a tant de fois entamées, ces dissensions, ces révoltes qu'elle a tant de fois suscitées & fomentées, au grand détriment & à grande effusion du sang humain.

» Qu'il me soit permis d'ajouter que la guerre actuelle dont V. S. M. & A. sont témoins, n'a d'autre principe que la malice noire, les desseins perfides, la cupidité inique de mes freres & confreres les ROIS de *France & d'Espagne*.

» C'est, SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES le respect profond, & l'attachement inébranlable que j'ai éternellement voués à V. S. M. & A. & aussi l'amour sincere & le zele ardent qui m'anime pour la paix, la tranquillité, la félicité du monde, qui m'ont inspiré la juste confiance de recourir à la justice de VOS HAUTES & SUBLIMES PUISSANCES, pour demander le redressement de mes griefs qui sont ceux de tous les Souverains.

» Dans ce moment de crise & de danger imminent pour l'*Angleterre*, l'amie naturelle de toutes les puissances & de tous les peuples du monde, V. S. M. & A. étant les protectrices des droits des Souverains, & les gardiennes de la sûreté publique, ne peuvent que concevoir l'indignation la plus grande, & l'horreur la plus forte, contre les procédés pervers, les outrages iniques, les violences perfides exercées par deux de nos freres & confreres.

» J'attends avec confiance que V. S. M. & A. prendront les mesures nécessaires pour faire, le plus promptement possible, le procès à *Louis*, & *Charles Bourbon*, & les punir ainsi que la loi le prescrit, que la sûreté des Souverains le demande, & la justice publique l'exige.

» Ce POSÉ, qu'il plaise à Vos SÉRÉNISSIMES &

& EXCELLENTISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES
être favorables au très-humble Suppliant ».

Signé,

MOI GEORGE, Duc de génération ;
Electeur & Roi de création, & Fa-
bricant de boutons de profession.

L'Electeur *Palatin* premier Greffier du tribunal ,
ayant lu à haute voix la requête de *George III*, le *Grand-
Turc* Président, lecture faite, de l'indulgence des Nobles
PUISSANCES *George* a assuré; après quoi sa HAUTESSE
lui a demandé s'il n'avoit rien à ajouter ; sur ce , *George*
s'est ainsi exprimé en très-mauvais *François*.

Certains animaux appelés *Américains*, ayant com-
me nous deux pieds & deux mains, ayant osé défier
mon autorité à *Boston*, pays frippon, ont, ô triste re-
cordation ! terrible commémoration ! ont diffamé, dé-
gradé ma Majesté, avec excès, sans pudeur, ni équité.
Mes Gouverneurs sur ce les ayant querellés, dans la mer
un vaisseau de thé ont jetté, de sabres & pistolets se sont
armés, & mes soldats au Diable ont chassé. Soudain
alerte, guerre aux champs, guerre à la ville, guerre par
toutes les colonies. Un Congrès de singes formé, l'in-
dépendance à déclaré, & l'*Amérique* au nez ma chié.

Sur ce j'observerai, qu'ayant, pendant trois ans,
avec *Washington* guerroyé, le Roi de *France* soldats &
canons lui a prêté. C'est comble de perversité, de noir-
ceur, d'iniquité, & graces à Dieu le diable ne la pas
emporté. Un Docteur de profession a reçu en ses Etats
en légation, sous prétexte d'inoculation, puis avec lui
a passé un traité de navigation; puis la guerre mécham-
ment m'a déclaré, le Roi d'*Espagne* dans son parti traî-
treusement a entraîné, puis de mes colonies ensemble
veulent me dépouiller. Jugez, Mrs. la grande affaire qui
ma mis en affliction, en désespoir, en consternation.

George ayant ainsi parlé, Lord *Bute* s'est approché,

Lord North de sa poche a tiré de l'*Amérique* avec la France le fameux traité.

Lord Bute, s'étant mouché, Lord North ayant craché: George a demandé permission de donner plus ample information. -- Lord Bute vieux & cassé, & ne pouvant parler *François*, Lord North la chose a ainsi expliqué.

MESSIEURS, excusez George Roi, s'il parle le *François* sen *Iroquois*: il parle toutes les langues en perfection, la *Françoise*, excepté, dont il n'a pas bonne opinion; mais moi, clairement je vous dirai, & comme il faut vous prouverai les torts du Roi des *François*.

* Lord North, grand orateur, & encore plus grand versificateur, a finement rédigé un mémoire composé par une savante élite d'*Ecoffois*. --- Sa Grace déploie sa boutique: il tire de son porte-feuille, de la Chambre des *Communes*, une énorme liasse de papiers. --- Lord North lit:

HAUTISSIMES, GRANDISSIMES, AMPLISSIMES,
SERENISSIMES, EXCELLENTISSIMES MAJESTÉS
& ALTESSES!

L'EUROPE, le MONDE entier a retenti de nos cris: les plaintes que nous formons, & les griefs que nous articulons, sont clairs comme un soleil, palpables comme une montagne. Le Roi de *France* est agresseur, instigateur, déclarateur de guerre; il a, chose inouïe, porté la première étincelle de feu en *Amérique*, fourni allumettes, bois, charbon, briquet, mèches, amadou. . . . C'est le plus grand bouteur de feu, le plus grand souffleur, attiseur, qui ait encore paru sous les cieux.

Lord North prend un autre papier mieux torché, & lit:

» Le Roi des *François*, S. M. & A. a oublié la foi des traités, les devoirs d'un Allié, & les droits des Souverains, pour ne s'occuper qu'à mettre à profit les circonstances qui paroissent favorables à ses projets ambitieux, il a AVILI SA DIGNITÉ, en formant des liai-

secrettes avec les frippons & rebelles *Américains* ;
 après avoir épuisé toutes les INFAMES ressources de la
 PERFIDIE & de la DISSIMULATION , il a osé avouer
 le traité solennel que ses Ministres audacieux ont signé
 avec les obscurs Agens des Colonies *Angloises*. . . . &
 ces Agens sont , des Docteurs , compositeurs de pilules ,
 empoisonneurs , tueurs de gens , des marchands de mo-
 re, harengs , térébenthine , potasse , sel vitriol , sel de
 tre, verd de gris , fer , ferraille , cloux , mitraille , thé ,
 cre & caffè. Encore si ces Agens étoient des
 Lords de la Trésorerie ou de l'Amirauté , ou quelques
 descendans de quelques pairs *Ecoffois* , patience : mais
 des gens qui font des visites à pied , pour gagner dix sols ;
 des courtauts de boutique , des gardes-magasins de poi-
 tre & d'indigo : voilà parbleu de beaux SIREs , pour
 traiter avec eux tête à tête , nez à nez , & faire des trai-
 tés comme avec les premiers Plénipotentiaires de la
 première Puissance du monde. »

A ce dernier chef, Sir *Joseph* Empereur a dit : Me.
 Avocat *Milord*, du Docteur nous en faisons , dès ce
 moment un Baron libre *Allemand* ; demain nous le fe-
 rons Comte , après demain Duc. Vite qu'on
 apprête trois Diplômes du *St. Empire* , & le cordon de
 l'ordre de la Toison d'or , en attendant que *Louis de*
Bourbon le décore du cordon bleu , rouge , noir , à sa
 disposition. . . . pour les courtauts de boutique , gardes-
 magasins , marchands de ferraille , mitraille , thé &
 caffè , nous les déclarons à l'instant Sénateurs , Bour-
 guemestres , Régens d'une ville libre & impériale en
Westphalie , ou *Franconnie* : en attendant qu'il plaise
 à *Louis de Bourbon* de les nommer à l'Echevinage de
Paris , ce qui , comme vous savez , ou comme vous ne
 savez pas , donne la noblesse , *ipso facto*.

Qu'à cela ne tienne , M^{GR}NEUR. *Joseph* , a répondu
 Me. *North* : s'il ne faut que cela , *George* décorera le
 Docteur du cordon de la Jaretie , ou du cordon du
 noble Chardon ; pour les Gardes-boutiques , Courtauts

de magasins, il les fera Lieutenants de Comtès, hauts Shérifs, grands Jurés, Lords maires de *Londres*, si ça leur fait plaisir.

Vite, dépêchez besogne, *Me. North*, a dit *Joseph*.

MGNEUR., pour reprendre le fil de l'histoire, je dirai que le Roi des *François*, ce *Louis de Bourbon* que vous appelez, a joué un fort vilain tour à *George* mon maître, Roi des *Ecossois & Anglois*, les démarches sont comme autant de preuves de sa PERFIDIE & de sa MALICE; il a fomenté, soutenu, consommé la révolution des treize cantons, qu'on appelle l'*Amérique* du septentrion. Quel noir crime! Quel noir forfait, MGNEUR., il est plus noir que l'ancre la plus noire qui repose dans l'encrier le plus noir.

Le Souverain des *François*, S. M. & A. n'est ni juste, ni droit: il est torts & de travers, ennemi du monde & de tous les gens qui habitent le monde: ses Ministres sont pétris d'un limon corrompu, infect: leur caractère est la politique insidieuse, l'obscurité étudiée, portant sur le front la honte & l'artifice. C'est ces derniers qui ont encouragé les roturiers Agens des Colonies, à former & à exécuter l'audacieux projet de l'Indépendance, qui leur ont donné moyen d'établir une place d'armes, une fonderie de canons, un arsenal complet dans le pays de *French*, qui les ont poussés à équiper des vaisseaux, à armer des corsaires pour courir sur les *Anglois* jusques dans leurs retraites & maisons, & à les assassiner ainsi sans plus de façon.

Le Roi des *François* est le contempteur, violateur, fraudeur des choses divines & humaines: son envie est de fausser l'équilibre, de déranger l'horloge de l'*Europe*, de renverser tous les trônes, de s'y asseoir dessus, & par ainsi donner la loi tout par tout l'univers. Ses pas sont marqués aux traces de la félonie & de l'astuce, & ses Ministres sont des madrés qui ont plus de malice que cent diables; je jurerois par toute l'*Ecosse* & tous les *Ecossois*, par toute l'*Angleterre* & tous les *Anglois*, par

l'Irlande & tous les *Irlandois*, qu'ils favent eux
ensemble plus de tours de passe-passe, tours de cartes,
tours de gobelets, que cent mille *Comus* (*). Je veux
parier moi *North*, à VOS SERÉNISSIMES MAJESTÉS
& ALTESSES, que si elles n'y ont l'œil, ils feront un
jour à venir passer tous les membres de l'auguste tribu-
nal par le trou d'une bouteille, qu'ils mettront leurs
Empires, Royaumes, Etats, Républiques, dans une
cantine, qu'ils lui attacheront une pierre au col, & qu'ils
jetteront ainsi dans le fin fond de la mer.

Oui bien, c'est vérité, a Lord *Bute* ajouté. Milord
Stormont me dit un jour à l'oreille, qu'il y avoit un
projet sur le tapis du Cabinet de *Versailles*, pour faire
de l'Angleterre une pilule anti-vénérienne, pour rendre
la Maison d'*Autriche* comme une pomme cuite au four,
la *Prusse* comme une figue sèche de *Marjeille*, & la
Hollande comme un fromage mou de *Frise*. . . De
plus, Mrs. nous ne pouvons nulle part trouver amis, ni
alliés. . . notre recours étoit chez *Catherine de Péters-*
bourg. . . mais *Louis de Bourbon* a fait peur à *Cathe-*
rine: il lui a dit tout sec, que si elle nous prêtoit la main,
Hamid le Grand-Turc, son petit cousin, soudain cour-
roit sus, soudain monteroit dessus.

Pardonnez, MGNEURS., a dit Lord *North*, l'ex-
pression de l'Avocat Lord *Bute*, c'est que le *François*,
il entend mal, & qu'il le parle encore plus mal. Cet
homme est énergique, expressif, mais par fois fautif:
le zèle de la Maison de *George* le dévore: il voudroit,
tant il est bon, faire de l'Angleterre un donjon pour y
poser l'opposition & tous les frippons: il voudroit plus,
tant il est fidèle & loyal, il voudroit mettre tous les
Anglois à la Tour, & mener *Londres* à *Edimbourg*.

Encore un coup, besogne avancez, besogne dépê-
chez, a dit l'Empereur *Joseph*.

MGNEUR., VOS MAJESTÉS & ALTESSES connois-

(*)Fameux Escamoteur du Boulevard à *Paris*.

sent les manœuvres & intrigues de la Cour de *Versailles*, il n'y a presque point de nation au monde qui n'ait à s'en plaindre. Que V. M. & A. citent, par exemple à leur auguste tribunal, les payfans de la *Dalécarlie*, de la *Gothie*, de l'*Ostrogothie*; elles entendront ces bonnes gens dire que la *France* a évidemment violé leurs droits, en mettant, contre leur vœu, le despotisme à la place de la liberté. Cette révolution a été marquée au coin de la séduction & de la perfidie. . . . Ce sont encore les manœuvres iniques, les trames sourdes, les menées intéressées de la *France*, qui ont causé tous les malheurs de la *Pologne*, de la *Corse*, de l'*Amérique*, du monde entier. . . . C'est encore la *France* qui a voulu faire jouer aux cuistres *Irlandois* une scène tragique à *Dublin*, qui, tout récemment encore, a allumé à *Londres* les torches encore fumantes qui ont mis la métropole de l'Empire *Britannique* à deux doigts de sa destruction totale.

De toutes les hérésies & crises des Etats, de toutes les révoltes qui ont bouleversé les Royaumes, de toutes les secousses que les religions & les trônes ont essuyées, qu'on remonte aux siècles passés, qu'on examine le présent, on trouvera que ce sont les maximes sombres du traître conclave *François*, qui ont inspiré, & qui inspirent encore ces airs de liberté qui conduisent à la défobéissance, à la révolte, à tous les crimes. La désolation des peuples, les révolutions, les complots, les sacrilèges en tout genre qu'on a vu en *France*, & se répandre au loin, en sont une preuve. La *France* a fait entrer des troupes dans le cœur de plus d'un Royaume, a voulu soumettre & assujettir les nations, changer par fois l'Etat Monarchique en Républicain, & le Républicain en Monarchique.

V. M. & A. connoissent ces routes tortueuses qui mènent au but, lors même qu'elles semblent en écarter; ces moyens ténébreux de perdre, en inspirant la confiance; cette dissimulation qui cache la plus grande

apparence de la franchise ; ce rire simulé qui précède le coup de poignard. La politique *Versaillienne* est pire que l'*Italienne*.

C'est la *France* qui a fait mouvoir la porte *Ottomane* contre la fenêtre *Russe*, qui a fait ruer le roussin du *Grand-Turc* contre la mule de la *Czarine* . . . Si *Machiavel* est mort, la *France* a ses reliques, elle les conserve plus précieusement que celles de *St. Denis* que les *Reliques* de la Patrone de *Paris*. *Machiavel* est le grand patron de la maison de *Bourbon*. C'est, c'est la *France* qui, qui . . . mon cœur se fend, il faut que j'arrête ma langue.

Ici, *North* ayant sur bureau posé de l'*Amerique* avec la *France* le fameux traité, l'a ainsi commenté.

S. M. & A. les Ministres du Cabinet de *Versailles* sont encore des impertinens qui n'ont pas l'ombre du bon sens. Ils ont osé présenter à Sa Majesté un traité qui n'est pas bien ponctué. Ce bâtard de *Sartine* dont le pere *Espagne* en *France* est allé par famine, ne fait pas l'ortographe (*) : à de *Noailles* le Marquis, par de *Vermorel-Gravier* qui, dans la mer noire, a été si long-tems en prison, un traité a fait mander très-mal accentué. Il y manque l'aigu, le grave, le circonflexe, le point de conclusion, d'interrogation, d'admiration, ainsi que les autres points, pointilles & pointillons, virgules, virgules.

(*) N'en déplaise à sa Seigneurie Milord *North* : un *François* qui, sa langue ne fait pas l'ortographe, prouve par là qu'il est digne né. Ne savoir ni lire, ni écrire, ni ponctuer, ni accenter, est la plus forte preuve des seize quartiers.

Les *Anglois* doivent se féliciter de ce que les *François* ne savent pas mieux l'ortographe, car si les *Anglois* en *Amerique* ont du succès, c'est qu'aussi l'ortographe mangue aux *Vaisseaux Français* ; que d'ailleurs *Guichen* ne peut pas les dépêches du Ministre épeler, ce qui lui fait tous les coups manquer ; que sa poudre en outre est mouillée, & que ses canons n'ont pas de bons tampons. Les *Anglois* savent de plus de la marine, le *Grec*, voilà encor pourquoi ils donnent aux *François* sur le bec.

Que V. S. M. & A. daignent attention prêter au traité, elles verront comme il est croqué.

» *Les Etats-Unis*, ça n'est pas vrai, vous avez menti, *de l'Amérique Septentrionale*, oh ça! VOS MAJESTÉS & ALTESSES doivent convenir que les Ministres de France savent la Géographie, qui sont en pleine possession, ici font ajouter par trahison de l'indépendance, prononcée par leur acte du 4 JUILLET 1776; ici faut un point d'interrogation, s'il vous plaît. Qui est-ce qui a rendu les *Américains* tels? Le ROI de France? Le ROI de France est un Savoyard & de plus un CORNARD. Etoient-ils INDEPENDANS, il y a dix ans? D'où viennent-ils maintenant? Est-ce pour s'être alliés avec la maison de Bourbon? Cette maison est une maison de frippons. Si les *Américains* n'étoient pas indépendans avant le traité, comment peuvent-ils l'être après?»

Ces Etats, encore un coup vous avez menti, ce ne sont pas des Etats, ayant fait proposer au Roi de consolider, par une convention formelle les liaisons, qui se sont établies entre les deux nations. Encore ici, point d'interrogation? Messieurs les DROLES, qui est-ce qui vous a permis de former cette liaison? Par aucune loi, par aucune constitution, lorsque l'on est soumis à un Gouvernement, ou ne peut s'allier avec un autre, sans son consentement; sinon, on tombe en délit flagrant, & on risque d'être pendu sur le champ.

Les Plénipotentiaires respectifs ont signé un traité d'amitié. Ici, faut un point d'admiration, qui soit sans aucune comparaison; amitié entre *François & Anglois* ne peut se trouver dans aucuns traités. Six cent ans continus de guerres & de divisions, ne sauroient former de bonne union & connexion entre deux nations: ce seroit tenter le feu à l'eau allier, si ces deux élémens formoient un traité, il ne pourroit subsister.

Traité d'amitié & de commerce, destinés à servir de base à la bonne correspondance mutuelle. Cette ponctuation-ci n'est ni bonne ni belle. Si cette base n'a jamais existé,

comment pourra-t-elle à l'avenir en pied rester ?
 Sa Majesté étant résolue de cultiver la bonne intelligence entre la FRANCE & la GRANDE-BRETAGNE. . .

Oh ! pour ici , il faut un point comme une montagne ,
 au moins comme une Cathédrale. Encore un coup ,
 comment peut-on dans un traité faire subsister ce qui
 n'a jamais existé ? entre ces deux Couronnes , la meilleure
 intelligence est de n'en avoir aucune. Rome & Carthage
 se fortifierent en se battant : voilà les seuls bons traités
 que peut faire le François avec l'Anglois.

Intelligence , par tous les moyens compatibles , avec
 la dignité & avec le bien de ses sujets. Ici , il faut plus
 d'un point interrogatoire , mais un de ces points qui ;
 dans un traité , doit le lecteur faire en arriere reculer ;
 car il faut examiner ce que signifie le mot de dignité.
 La premiere dignité est celle de l'équité ; mais sur celle-
 ci il y auroit trop à parler. . . . faut avancer.

Elle a cru devoir faire part de cette démarche à la
 Cour de Londres , & lui déclarer en même tems , que
 les parties Contractantes ont eu l'attention de ne stipuler
 aucun avantage exclusif , en faveur de la nation Fran-
 çoise. La chose est très-courtoise. Il faut ici imaginer un
 point qui , entre les deux Cours , n'a pas été mis sur le
 papier ; car faire un traité , pour n'avoir aucun avantage
 avec une nation , c'est en politique être trop bon.

Et que les Etats unis ont conservé la liberté , de traiter
 avec toutes les nations. Ici , encore un point d'admiration !

En faisant cette communication à la Cour de Londres ,
 le Roi est dans la ferme persuasion qu'elle y trouvera de
 nouvelles preuves constantes & sinceres de Sa Majesté
 pour la paix. Ici faut un de ces points douteux qui peut
 faire soupçonner de la vérité , & prouver que la France a
 voulu jouer , & de l'Angleterre se moquer.

Et que Sa Majesté Britannique , animée des mêmes
 sentimens , évitera également tout ce qui pourroit altérer
 la bonne harmonie , & qu'elle prendra également des
 mesures efficaces pour empêcher que le commerce des

sujets de Sa Majesté avec les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, ne soit troublée. En vérité, la France dans son traité a bien de la bonté; on ne fait ici quel point placer.

Et pour faire observer à cet égard les usages reçus entre les nations commerçantes, & les règles qui peuvent être censées subsistantes entre les Couronnes de France & de la Grande-Bretagne. Encore ici un point douteux, car celui-ci paroît encore un peu litigieux.

Dans cette heureuse confiance, l'Ambassadeur soussigné pourroit croire superflu de prévenir le Ministère Britannique, que le Roi son maître étant déterminé à protéger efficacement la liberté légitime du commerce de ses sujets, & de soutenir l'honneur de son pavillon, Sa Majesté, en conséquence, a pris des mesures éventuelles, de concert avec les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale. . . . Il ne faut point de point à cette finale. Par un traité ainsi croqué, il est permis de douter de la sincérité, & de croire que qui la rédigea devoit être pressé. A ce premier, par supplément, un second étoit ajouté, qui toujours secret est resté. On a dit que c'étoit un être de raison qui pourtant a eu sa conclusion, ayant été ratifié à coups de canon.

Ainsi oser à une Couronne parler, & de pareils traités passer, c'est son ennemi clairement s'avouer. Une pareille déclaration étoit de guerre formelle notification, & préméditée agression. Toujours à George, Bourbon assurances faisoit donner de son amitié, de ses sentimens pacifiques, de son desir & de sa sincérité à observer les traités. Bourbon, pour mieux son jeu cacher, à George faisoit demander même réciprocité; . . mais bientôt par dessus ses engagements sacrés Bourbon a passé, & de sa parole vilainement s'est dégagé. Traité d'alliance éventuelle, offensive & défensive avec Francklin d'abord, ainsi qu'il appert, a passé; l'indépendance de l'Amérique ensuite a déclaré, & du Congrès la souveraineté ainsi publiquement affiché; il a fait plus, l'Europe entière a

bauché, dans son parti la tirée, & l'*Angleterre* ouvertement a menacé de fer & flamme en son sein porter. Quelle félonie ! quelle perfidie ! *Bourbon*, faut croire, n'a pas d'honneur, puisqu'il est de ses paroles & promesses violateur, ou ses Ministres sont des frippons qui n'ont ni honte ni confusion.

Ici à l'Avocat *North* a été remontré qu'il ne devoit pas ainsi gens apostropher ; l'Avocat *Choiseul* s'est échappé, & d'un autre ton à *North* a parlé.

Vous serez étrillés d'importance, MRS. les DROLES, a dit Me. *Choiseul* : si vous ne l'avez pas été plutôt, ce n'est pas manque de bonne envie & bonne volonté ; *Grimaldi* mon confrere & moi, avions de bien bon cœur juré de vous frotter, mais le cotillon dans le tems s'y est opposé ! A cette heure, plus de jupon, plus de torchon, plus de guenon, qui mette la main dans l'administration.

Encore ici, *North* à *Choiseul* alloit riposter, mais le tribunal silence lui a imposé, & bien duement notifié que s'il avoit encore à parler, il n'avoit qu'à avancer.

S. M. & A. a poursuivi Me. *North*, le monde entier est témoin qu'indispensable & juste est la guerre dans laquelle le Roi *Britannique* se trouve engagé. Sans cause, ni motif, la maison de *Bourbon* a sa Couronne outragé, ses droits & ceux de tous les Souverains violé. Les injustices les plus criantes, les infractions de la foi publique les plus avérées, prouvent combien cette Puissance dénaturée, qui ne rougit point de se dégrader, en se jouant de toutes les loix & de tous les traités pour ses ambitieux projets couronner, peut devenir dangereuse, si S. M. & A. ne s'accordent ensemble pour ses atteintes vite reprimer, & les mors aux dents lui plaquer.

Ici le *Latin* de l'Avocat *North* paroissant épuisé, *George* par Me. *Bute* soufflé, a ainsi prononcé :

» SERENISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, vous avez entendu mes raisons, je m'en rapporte à vos conclusions. »

L'Avocat *Maurepas*, vieux, hargneux, goutteux,

Cujas sous le bras, lunettes sur le nez, béquille en main, a parlé soudain.

Tant va la cruche à l'eau , qu'enfin elle se brise. L'*Anglois* a donné chasse aux *François* dans la dernière guerre par toute la terre. Moi , étant Ministre de *France* , ai connu leur insolence : ils n'ont ni foi , ni loi , ni probité , ni douceur , ni humanité. Toujours guerre sont prêts à déclarer , pour le monde opprimer , & sur l'Océan dominer. *Louis* & son Conseil étoient disposés à la paix de l'*Europe* conserver , tous troubles appaiser , toutes dissensions calmer , la félicité par tout le genre humain consolider ; ... mais ces *Anglois* sont des taquins qui se conduisent comme des faquins. Toute l'*Europe* connoît de mon ROI la franchise , & combien Sa Majesté est éloignée de vouloir le sang des hommes verser. C'est un Jeune souverain qui à la paix est toujours prêt à donner la main. Mais ces *Anglois* sont des damnés qui aucune bonne raison ne veulent écouter : l'*Amérique* s'est revoltée ; *Louis* étoit déterminé à toutes propositions de sa part rejeter ; ... mais ces *Anglois* , flottes , escadres ont armé , & de sinistres desseins contre la *France* projeté : *Louis* , pour sa dignité conserver , ses possessions assurer , s'est vu forcé de marine remonter , & de l'oreille aux avances du Congrès prêter. En cela , *Louis* peut-il être blâmé ? Et celui à qui un coup d'épée on veut porter , peut-il être condamné d'avoir le coup anticipé ? Peut-il encore être vitupéré d'avoir de son épée le ventre de son adversaire percé ?

En politique n'est pas hérétique qui , d'un croc-en-jambe son ennemi peut faire tomber , ou d'un coup de *Jarnac* en l'autre monde en poste le dépêcher , a dit *Choiseul*.

Entendez-vous , *MGNEURS*. a repris *Me. North* , voilà comme raisonnent tous ces Ministres de *Versailles* : d'après de tels principes , peut-il y avoir de la sûreté pour les Puissances du monde ? Et un Roi peut-il sur sa Couronne compter , sur son Sceptre se reposer , & espérer

de pouvoir les transmettre à sa postérité? Quand j'ai avancé qu'un jour à venir les Ministres de la maison de Bourbon feroient toutes les Puissances par le trou d'une bouteille passer, je ne me suis pas trompé. Que Vos SEIGNEURIES attendent encore cinq ou six siècles, & elles diront si je suis bon prophète! A voir l'arbre de la Maison de Bourbon par-tout se ramifier, ses branches par-tout étendre, allonger, il est aisé de deviner, sans être sorcier, qu'un jour il va tous Empires & Monarchies de l'univers écraser. VOS MAJESTES & ALTESSES doivent craindre pour leurs enfans, & enfans de leurs petits enfans, au moins jusqu'à la cent-centième génération.

Me. North a raison a dit Me. Bute. Tête-bleu! c'est un grand homme ce North! Jamais l'Angleterre, les trois Royaumes n'en ont produit de pareil. C'est sûrement le fils de quelque MAQUERELLE Angloise, ou de quelque SYBILLE Ecoissoise. Il a tant d'esprit que, je crois, s'il vouloit, les tombeaux ouvrir il pourroit, & aux morts commander dans leurs linceuls se lever; & dans les rues de Londres se promener & sauter. Quand North mourra, pour l'Angleterre grand dommage fera. Jamais Ministère Anglois n'a été en de si bonnes mains placé. Il faut que North ait dans une bonne Acadmie étudié, ou qu'il soit né coëffé.

Ici, Choiseul ayant deux ou trois onces de bon Cuba dans son gros nez par poignées fourré, & l'ayant trop reniflé, un peu fort de ce fin Espagne entêté, quasi presque enivré, quasi comme par forte extase poussé, tout haut s'est écrié: » Dieux! que tous les Anglois n'ayent qu'une tête! ... que je sois destiné à la couper! ... je la ferai bien vite sauter. . . . »

Doucement, doucement, Confrere, a dit l'Avocat Aranda: ne soyez pas si emporté, ça pourroit l'affaire gêner. Il faut un peu prendre garde de ne pas trop les esprits aigrir, choquer, irriter, car pour nous le tribunal n'est déjà pas trop porté. Si nous allons les vitres casser; à Veau-l'eau l'affaire va aller, & la pele au cul devons nous retirer.

Le vieux *Maurepas* par ces hors de propos, qui, dans un plaidoyer peuvent être comparés à moutarde après diné, *Me. Jean* (*) déconcerté, troublé, désorienté, la goutte aux pieds, souffrant comme un damné; de plus ayant perdu la carte; le fil de son discours ne pouvant rattrapper, lui-même ne pouvant se retrouver; ... & le fort reniflement de *Me. Choiseul* passé: en son centre *Me. Etienne* (†) rentré, en ces termes *Me. Etienne* s'est énoncé.

Lorsque le Roi *Très-Chrétien* sur le trône est monté, soudain aux Puissances ses intentions pacifiques a notifié, le desir le plus vif a manifesté de la durée de la paix partout le globe perpétuer. L'*Europe* entiere a applaudi aux dispositions favorables de Sa Majesté. Le Roi des *Anglois* en particulier sa satisfaction lui en a témoigné, & d'une sincere amitié assurances les plus expresseives lui a donné.

Toutes les Puissances sont forcées de convenir, que, jusqu'à présent Sa Majesté aux assurances positives que, de son côté, elle n'a cessé de leur réitérer; toujours fidèle elle a été; & *George d'Hanovre*, plus qu'aucun autre Roi, peut confirmer des sentimens de *Louis* la

(*) *Jean-Frédéric Phélipaux*, dit *Maurepas*, bâtonnier du Conseil d'Etat: par son nom de *Frédéric*, filleul, ou plutôt parreïn du Roi de *Prusse*, car *Frédéric Maurepas* a tout proche deux lustres & demi plus que *Frédéric Brandebourg*.

(†) *Etienne-François de Choiseul*, & d'*Amboise*, ancien palefrenier, postillon, puis de l'*Europe* cocher. C'est de tous les *Haknez-Coaches*, ou de tous les *Fiacres*, ou *Cochers*, le meilleur qui, en ces derniers tems, ait existé. Si depuis dix ans, le *Pot de Chambre* [*] de l'*Europe* eût été par *Me. Etienne* mené, autrement le *Pot de Chambre* eût été versé.

[*] *Pot de Chambre* est le nom très-odorant, très-odorifiant, des Royales voitures de *Paris* à *Versailles*. Pour 7 livres *Tournois*, & un sou marqué de *France* pour le meneur de *Pot de Chambre*, un *Crocheteur*, un *Prince* peut courir la poste, en *Pot de Chambre* de *Paris* à la Cour, & de la Cour à *Paris*, & vice versâ.

écrit. *George* doit se rappeler ce que *Louis* a fait pour la paix du monde consolider.

Les Nobles Puissances peuvent, à la fois, la conduite des deux Rois apprécier, & d'après les faits prononcer.

Tandis que *George* à *Louis* assurance faisoit donner l'amitié réciproque, à d'arbitraires procédés les sujets de *George* ne cessoient de se livrer.

Déjà l'*Amérique* contre l'*Angleterre* s'étoit élevée pour sa domination secouer, & du joug *Anglois* se dégager.

Louis à *George* avoit des griefs énormes à reprocher; *Louis* avoit un moyen infaillible de s'en venger. Mais *Louis de Bourbon* Roi bête & bon, spectateur tranquille de la querelle est resté.

C'est à tort que l'*Europe* pourroit du Roi soupçonner l'incertitude. Loin de pouvoir être accusé de tout à son ambition, à sa perfidie sacrifier;... & la *Raison d'Etat*, & son intérêt & son devoir *Louis* à négligé, pour qu'on ne pût jamais lui reprocher, d'avoir la rébellion américaine favorisé, pour ses ambitieux projets couronner.

Depuis la paix de 1763, les *François*, dans les quatre coins du monde, n'ont cessé d'éprouver des actes d'hostilité de la part des *Anglois*. Vexations, violences, injustices les plus criantes, atrocités les plus grandes, les derniers envers nous ont exercé. Plus d'une fois *Louis* & *George* ses griefs avec franchise a déferé, mais toujours redressement la cour *Bretonne* a éludé, & toute satisfaction refusé. il y a plus : avec le langage de sa hauteur & de son ambition a osé même parler, pour à la France en imposer.

Aux démarches les plus iniques, aux propos les moins assurés, le Roi constamment le calme de la raison & la justice a opposé.

Jamais *Louis* n'a prétendu dans la querelle des *Colonies Américaines* s'immiscer, encore moins la venger.

Mais, en son particulier, Sa Majesté les *Américains* comme rebelles ne pouvoit traiter, encore moins les ports de son Royaume leur fermer, & tout commerce avec eux à ses sujets prohiber.

Exportation des armes & munitions de guerre en *Amérique* le Roi a empêché, & au Château *Trompette* la *Fayette* a fait emprisonner, pour avoir comme un crâne *François*, voulu s'embarquer, & l'esponton à *Boston* aller porter. Preuve, la plus grande des preuves, que *Louis* pour l'*Angleterre* étoit bien intentionné, & qu'il avoit bonne volonté de paix avec elle conserver.

Mais l'*Angleterre* a des prétentions envieuses, tyranniques, arbitraires; le Roi ne voulant pas à leur gré s'y prêter: l'amour-propre de Mrs. les *God-damn* s'est trouvé blessé, & leur ancienne animosité contre la *France* s'est reveillée.

L'*Angleterre* ses Colonies d'une main indiscrette avoit repoussé; celles-ci fortement déterminées à protéger, au prix de leur fortune & de leur sang, leurs privilèges & liberté, avoient aux *Anglois* en *Amérique*, sur le nez bien fort donné, on couroit aux armes de tous côtés; les troupes *Bretonnes* dans le nouveau monde envoyées pour les rebelles étouffer, étoient elles-mêmes exterminées; tout à *George* pronostiquoit que l'*Amérique* de l'*Angleterre* alloit se séparer, . . . dans cet état des choses, le désespoir des *Anglois* on vit augmenter; . . . pour se venger, très-impertinentes, très-offensantes lettres de marque aux armateurs firent donner pour sur toutes les mers pirater, forbaner; la foi de tous les traités sans ménagement transgresser; le commerce & la navigation des *François* troubler; un empire tyrannique en plein Océan s'arroger; des loix arbitraires, injustes, inadmissibles, leur dicter; le pavillon de Sa Majesté insulter, & son territoire tant en *Europe* qu'en *Amérique* violer.

Si le Roi, les droits de l'humanité eut moins respecté, si du sang de ses sujets moins avare eut été; en un mot, si de son BONIFACE caractère à l'impulsion ne se fut pas

ne l'aissé aller , s'il n'eut que sa dignité blessée écouté , à
de représailles , un instant n'eut pas hésité , & par
force de ses armes l'insulte repousser.

Mais à son juste ressentiment silence Sa Majesté a im-
posée : la mesure de ces bons procédés envers l'*Angleterre*
voulut combler. Son cœur étant bon , elle avoit de ses
ennemis assez bonne opinion , pour se flatter qu'à force
de modération & d'amicales représentations , elle pour-
roit les ramener dans la voie de conciliation.

C'est par de si humaines considérations que Louis a
joint & maintes fois ses griefs à *George* déferé , & les
lui a très-sérieusement représentés , ne voulant rien avoir
de reprocher , & aussi desirant de *George* très-forte-
ment informer , que lui Louis étoit fermement disposé
à maintenir sa dignité , les droits & intérêts de ses Sujets
à protéger , & son pavillon sur toutes les mers faire res-
pecter.

Mais *George* toujours un silence offensant a affecté de
garder , & lorsqu'il s'est déterminé à parler , les faits les
plus prouvés a impudemment nié ; des principes con-
traires au droit des gens , aux traités & aux loix de la
mer a avancé ; jugemens & confiscations de l'injustice
la plus révoltante a autorisé , & jusqu'aux moyens d'ap-
pel a fermé.

A cela on dira que *George* est bon garçon , qu'il
ne se mêle pas d'administration ; . . . qu'à lui faite on
peut imputer , que c'est un Prince débonnaire qui
BOBO ne sauroit faire. . . . A la bonne heure : mais , si
George est bon garçon , *North* est un fieffé frippon , qui
Lisbonnines entassé en caissons , qui guerre a cherché à
entretenir , qui guerre veut continuer , pour des monts
d'or accumuler , & ses rejets sur le pinacle placer.
Voilà le fait que , sans avoir la berlue , on ne sauroit dis-
puter , ni , sans faire tort au bon sens , contester , ou
autrement nier.

Ici , à Me. *Choiseul* a été représenté qu'il ne devoit

L

pas non plus, gens insulter, si grossièrement les attaquer, & si ouvertement les nommer.

Choiseul a répliqué que *Me. North* dans son plaidoyer avoit *Louis* & son Ministère à outrance injurié, qu'il pouvoit bien à son tour de représailles user. Puis *Me. Etienne* d'ainsi continuer.

Tout le monde fait avec quelle bonne foi, quelle franchise, s'est conduite Sa Majesté. Toutes ses démarches ont été marquées au coin de la sincérité. Si le Roi des *Anglois*, *Louis* eut eu dessein de tromper, dans l'ombre du secret *Louis* eut ses engagements enterre. Mais *Louis* par des principes de justice toujours dirigé, & le desir sincere de la paix conserver, à une conduite plus franche & plus noble s'est porté; au grand jour *Louis* ses engagements a manifesté, preuve qu'il n'avoit pas dessein de *George* leurrer.

Mais les *Anglois* qui ont la tête prêt du bonnet ont pensé que la Majesté de Sir *George* étoit lezée, ils se sont fâchés, & *Louis* & tous les *François* au Diable ont donné.

Il y a un proverbe qui dit : *que fin contre fin n'est pas bon à faire doublure*. Les *Anglois* chiens malins avoient tramé sous main de tenter les *Américains*; plan avoient formé pour contre la maison de Bourbon les armer, n'ayant pu à l'enseigne de la fraternité les rallier. Aussi préparatifs immenses avoient-ils à grande force précipités, pour à *Louis* le tour jouer.

Des dispositions si manifestes ont le Roi nécessité de sur ses gardes rester. *Louis* s'est mis à même de la force par la force repousser, armemens dans ses ports aussi a pressé, & en *Amérique* *PRIMO* une Escadre a envoyé.

Si *Louis* eut voulu du mal faire à l'*Angleterre*, des coups imprévus & malins eut pu lui porter, car les vaisseaux de *Louis* ont été les premiers à sur les mers voguer. Mais non, une parole de paix a *Louis* arrêté, lorsque ses terribles projets alloient éclater.

Charles d'Espagne le bonasse avoit mandé à *Louis*

Boniface, que l'*Anglois* demandoit conciliation par sa médiation. *Charles* ne voit pas plus loin que son nez, voilà ce qui a fait *Louis* trébucher, & dans le panneau donner. Le noyé (*) de *Vergennes* & le Dameret *Sartine*, en état de ministère mener, comme moi de truelle manier, ayant, comme le faute - ruisseau *Florida-Blanca*, qui le génie d'*Aranda* n'a sûrement pas, ayant tous trois mordu à l'ameçon sont lourdement entrés en négociation.

Par d'artificieux traités, l'*Anglois* a voulu la *France* empêtrer, & ainsi des Colonies se venger. Qui suivra le commencement, le progrès & la fin des négociations, dira que le ministère *Breton* est très-fin, le *Bourbon* très-peu malin, le premier très-rusé, & l'autre très-peu sensé, médiation infructueuse, réconciliation impraticable, tems précieux perdu & qu'on ne rattrapera jamais, ont prouvé que *Floride*, *Sartine*, *Gravier* se sont le nez cassé.

Sur ce que *Me. Choiseul* venoit de lâcher, *Me. Florida-Blanca* a paru se fâcher.

Quoi dire à un DON & noble *Monino*, jadis de *Salamanque* bachelier, & de fils en pere, & de pere en fils, premier coq de son village en pied, puis d'un titre de *Castille* décoré, & premier ministre des *Castillans* nommé? . . . quoi à lui dire qu'il s'est cassé le nez, c'est

(*) Qui ici aura besoin de commentaire, ainsi que pour la page 75 lig. 1. doit lire la célèbre Epître de *M. Linguet* adressée à MESSEIGNEURS *Phéippeaux*, *Maurepas*, *Gravier*, *Vergennes*, *Huc-Miromesnil*, &c. il y trouvera la clef de l'énigme. Cette Epître légère destinée à égayer ces Messieurs, donne cent coups de pied à sa dernière lourde Epître à son cher *M. Le Rond*, pour excuser sa scientifique Grace sur son voyage en *Prusse*, où ce Seigneur, dit-on, va recrépir, ou étayer les têtes pourries de l'Académie de *Berlin* qui menace ruine. Cette Epître est d'autant plus digne d'être connue, qu'elle a été écrite dans la jeunesse de *M. Linguet*, & qu'elle est à tous égards le chef-d'œuvre de cet homme célèbre qui ne s'étoit pas encore jeté dans le puit où la perversité des hommes l'a forcé de se cacher.

à-dire tout juste & tout net, qu'il est un sot, une bête, c'est en plein la *GRANDESSE Castillanne* choquer, c'est, sauf respect, l'âne jusqu'à la bride insulter? moi qui, tant d'années, à *Rome*, en Secrétaire, puis en Plénipotentiaire de sa Royale-Catholique-Majesté Dom Carlos ai residé; moi qui le premier coup de lancette au bienheureux *St. Ignace* ai donné; qui à la sacrée fulmination, & à l'éternelle réprobation de tous les méchans garnemens de *Jesuites*, le sceau du *Pêcheur* (*) par le Très-Sacré Saint Pere ai fait apposer; moi qui du grand & fameux *Gibraltar* le plan très-raisonné du siege ai donné, qui, qui... Me. *Choiseul*, si jamais votre mauvais génie en *Castille* peut vous porter, à la *Ste. Inquisition* soudain je jure de vous livrer, ou aux forçats présides (†) vous envoyer, & là de cent quintaux de chaînes, dans le plus noir cabanon, vous faire charger.

Me. *Blanca*, dit Me. *Choiseul* vous voulez faire le fier-à-bras, mais ici ce n'est point le cas. Je vous crois capable d'être en cour de *Rome* très-bon protonotaire, & dans votre village, d'après les *Instituts*, juger une affaire; mais pour guerre gérer, ou pour avec l'*Angleterre* négocier, vous, *Sartine* & *Gravier* devez vite la place à d'autres céder, si tous trois ne voulez que l'*Anglois* vous chie au nez, & qu'il aille à votre barbe, *France*, *Amérique*, *Espagne*, dans six mois narguer.

J'entends, dit Me. *Blanca*, à l'instant, *Monsieur*, le maître! vous voulez votre ministère vanter, & vos prouesses rappeler, mais entre nous soit dit: qu'avez-vous? du brillant, du clinquant: en votre tems, vous

(*) Le sceau du *Pêcheur* est, comme on fait, le cachet du Pape, ou Moufti de *Rome*.

(†) Les Présides d'*Afrique* sont les nobles galeres des Doms *Castillans*, Doms *François*, *Italiens* ou autres, qui en *Castille* ont mal versé, & qui en récompense aux Présides sont logés, pour la queue du Diable tirer; ils n'y sont pas par Auto-da-Fé grillés, mais seulement à petit feu on les y fait crêver.

prenez si bien vous-même les affaires géré, que la pelemaille on vous a donné.

Me. Blanca, ne vous fachez pas, dit Me. Choiseul: mais, si j'étois à votre place, ou à celle de Sartine, je voudrois, en une campagne, tous les Anglois faire en un trou de souris cacher. Mais, vous autres vous n'avez pas seulement le gros sens commun; vous ne connoissez pas une carte marine, pas même la longitude; . . . comment, diable! veut-on après ça que des gens puissent des plans former, une campagne diriger, des instructions à des Amiraux donner!

Vous avez raison, confrere, a dit l'avocat Aranda; mais ici faut faire attention: Blanca que voilà, n'est qu'un valet en sous ordre; Sartine veut faire le maître & le grand homme, & en vérité, c'est un bien petit Sire en cabinet. En police il pouvoit briller, & à dire vrai, il l'avoit aisé. Mais POLICE & MARINE, sont comme deux mondes opposés.

Je vous assure que de mon haut je tombai, lorsqu'il me fut rapporté que de la marine le porte-feuille lui avoit été confié. Je dis en moi-même: c'est l'antipode du bon sens que d'un tel emploi à un homme confier, qui, toute sa vie, n'a fait d'autre métier que polissons, filles de joie juger, & à Bicêtre (*), où à l'Hôpital, les envoyer.

On dira qu'il a pourtant bien manœuvré: que du néant marine a tiré, pour ça ne faut pas être forcier: pour ça cinq cent trente-deux millions à la France a mangé, & la France n'en est pas plus avancée, sinon

(*) Bicêtre est un antique & noble Castel d'un antique & noble Sire de la maison de Joinville, du tems de St. Louis. C'est-là, dit-on, que le fanatique & démoniaque St. Bernard sa croisade forgera, & que dans la tête du bête & bon Roi, & de tous ses bêtes & bons vassaux l'insinua. Aujourd'hui c'est l'arche de Noé: le receptacle de tous les scélérats, bandis, coupeurs de bourse de la ville, faubourgs, banlieue de Paris & autres lieux.

que quelques quintaux de poudre avec les *Anglois* a échangé. En la place de *Sartine*, un *Ecrivain des Charniers* (*) pareille merveille avec pareil argent eût opéré, & avec un peu plus de docilité à l'avis de gens plus que lui éclairés, peut-être eût-il plus que lui effectué.

Je me mange les pouces, *Confrere*, poursuivit *Me. Aranda* de voir, qu'en trois campagnes, la *France* & sa poudre & son plomb aux moineaux a tiré!... On dira d'*Estaing* a *Grenade* & *Grenadilles* conquêté.... On ne parle jamais de ce qu'on a perdu, mais toujours de ce qu'on a gagné. La *Grenade*, voilà, parbleu! une belle conquête pour trois cent septante mille *Te Deum* faire chanter, & plus de soixante millions de chandelles & fagots faire brûler, & cela à des gens qui des sabots n'ont pas même aux pieds.

Pour revenir, *Confrere*, avec vous je conviendrai que *Florda* & *Sartina* ne sont pas à leur place placés.

Le premier, à raison de son esprit d'ordre & de sa régularité, à *Cadix*, chez un Négociant pour teneur de livres pourroit être nommé, si l'écriture & la regle de TROIS favoit mieux posséder. Mais, *Monino* est né pour dans son village le *Pain béni* donner, & un procès clair, en litigieux, c'est-à-dire, durable le tourner, s'il y a des doublons à gagner.

Le second, sur un vaisseau de guerre pourroit comme prévôt, excellemment figurer, mais vingt-cinq

(*) *Charniers* des *Sts. Innocens*, ce sont les galeries d'un cimetière de la capitale de *France*, où les os de ceux qui sont morts à *Paris*, depuis sept à huit mille ans, se trouvent en pile entassés, & joliment enchassés. C'est un coup d'œil charmant & l'une des plus belles perspectives de *Paris*, pour un voyageur, un connoisseur, un amateur. Mais à cet amateur on doit conseiller d'être d'eau de senteur bien approvisionné, car de la bonne odeur du cimetière, il risque d'être *Subito* empoisonné. Sous les galeries de ce bon lieu sont des *Ecrivains*, du premier venu *Secrétaires*, qui n'ayant rien de mieux à faire, s'occupent du papier à barbouiller pour deux sous marqués.

inspecteurs on devroit lui donner, quarante ou cinquante Commissaires de quartier ajouter, deux ou trois escouades de guet, seulement de cinq ces hommes chacune, & deux ou trois mille mouchards y suppléer, avec cela, je crois que bonne police sur le vaisseau de Roi, *Sartine* pourroit faire regner.

Sans lui faire du tort, si, à la tête de *Louis*, il venoit remonter de sa place à *Sartine* redonner, ce seroit rendre service à la société; *Sartine*; à son centre seroit placé, car, je crois, que, dans le ministère logé, il ne peut que les affaires gâter, & tous les coups faire manquer.

Sartine est un parfait POLISSEUR, mais non MARI-GEUR. Il faut qu'à *Charles* je conseille de *Louis* prier, pour trente ans le lui prêter, pour la police à *Madrid* faire entrer, & les *Madritois* empêcher de longues marres, grands feutres, subtils filets porter, & aussi matière fécale sur le pavé jeter, ce qui, un jour à venir, peut dans toutes les *Espagnes* la peste porter.

Je vous dirai de plus, Confrere, que votre ministère est un suranné ministère; il se ressent de la vieille tête de *Maurepas* qui, après avoir été près d'un demi siècle en place, à *Versailles* s'est montré comme un mort ressuscité. Ce n'est pas encore là le plus grand mal mais, c'est que ses Clercs, & les Clercs de ses Clercs, s'arrogent l'autorité d'un cabinet *Castillan* commander, & de ses ordres lui dicter, & jusqu'à sa marche lui tracer. C'est du cabinet *Castillan* la plus forte marque d'imbécilité. Encore si le cabinet *François* étoit plus avisé: mais il fait de si fortes bévues, que ça fait pitié. Je crains bien fort, Confrere, que *Castillan* & *François* ne soient à la fin perdus.

Après une telle excursion qui, dans d'un procès l'insinuation, n'a ni rime, ni rame, ni sens, ni raison, l'Avocat *Choiseul* au devoir rappelé, Me. *Etienne* d'ainsi de nouveau continuer.

S. M. & A. l'Anglois le premier la *Belle-poule*, sous

nos yeux , à la vue même de nos côtes attaqué , c'est un fait avéré ; & il n'est pas moins de notoriété que deux autres frégates & un moindre bâtiment par surprise a encore interceptés , & dans ses ports amenés.

Le Roi alors de mesures changer , de ses possessions assurer , & à la liberté du commerce de ses sujets veiller , une armée navale sur l'Océan faire marcher , pour le dessein insidieux de ses ennemis & ses projets d'aggression détourner , & les insultes faites à son pavillon venger. Le Roi , *Par la Grace de Dieu* , d'abord par ses armes a triomphé , combat sur mer a gagné , & son armée a l'*Anglois* à la retraite forcé.

Depuis cette époque , hostilités entre ennemis , sans guerre déclarer , de toujours continuer. L'*Anglois* déclaration n'a pas donné , parce que de motifs fondés à manqué pour la justifier , & que d'être agresseur *Louis* n'a osé accuser , après que lui *Anglois* avoit trois des bâtimens de *Louis* publiquement enlevés. L'*Anglois* eut eu trop de vergogne : après avoir aux *Indes* des ordres clandestinement fait passer pour les possessions de *Louis* fourdement y attaquer , l'*Europe* éclairée , l'*Anglois* de perfide eût traité.

Si *Louis* a tant différé d'à la connoissance de toutes les nations la multiplicité de ses griefs porter , & d'aux Puissances démontrer l'absolue nécessité ou il a été d'escadres & flottes armer , c'est que *Louis* s'étoit flatté que *George* en lui-même pourroit rentrer , & que la Justice , la bonne foi , plus encore sa position critique , à la pacification pourroient le porter , & l'engager de conduite changer.

L'*Anglois* , entre tems , d'émissaires détacher pour les dispositions de *Louis* fonder , & à *Charles* d'*Espagne* de nouveau paroles de paix donner ; . . . & *Louis* , loin de quitter les sentimens pacifiques qu'il a toujours démontrés , de rechef aux nouvelles exortations de *Charles* & aux insinuations de *George* se prêter ; & pour mieux convaincre l'*Anglois* de sa persévérance & de sa sincé-

rité,

sans réserve de déclarer les modérées conditions auxquelles il étoit prêt d'armes déposer. *Charles* à *George* des sentimens sinceres de *Louis* communiquer, & de *George* presser d'un prompt rapprochement effectuer; mais *George* en feignant toujours de paix souhaiter, toujours des articles déclinatoires & inadmissibles à *Charles* proposer.

Il étoit donc évident que l'*Anglois* ne vouloit point de paix, & qu'il n'avoit toujours par ses démarches sourdes, & ses insinuations infidieuses que cherché à temsigner pour ses armes préparer. Nonobstant, *Charles* & *Louis* d'une treve à longues années de nouveau proposer, & *Louis* de rechef d'un tel plan agréer, pour tous moyens épuiser qui pourroient l'effusion du sang humain arrêter, & *George* de toutes conditions raisonnables refuser, & de la maniere la plus choquante les rejeter.

Alors de guerre continuer urgente nécessité, & *Louis* de *Charles* inviter pour, en vertu de leurs engagemens, leurs armes lier, & ensemble leurs griefs respectifs venger, & un terme aussi poser à l'empire tyrannique que sur toutes les mers l'*Anglois* a usurpé, & qu'en dépit de toutes les Puissances il prétend conserver.

D'après un si succinct exposé des vues politiques, des procédés, & des successifs événemens qui rupture entre *Louis* & *George* ont occasionnée, LEURS MAJESTÉS & ALTESSES peuvent la conduite de *George* & de *Louis* ensemble comparer, & rendre justice à la pureté & à la droiture des intentions qui *Louis* ont dirigé, & enfin juger lequel des deux Souverains de *George* & de *Louis* pour auteur de la guerre peut passer, & être compable déclaré de toutes les calamités qu'après elle peut entraîner.

Enfin l'Avocat *Choiseul* d'ainsi terminer.

S. M. & A. il est plus que prouvé qu'équitable est la conduite du Roi de *France*, que ses démarches sont conséquentes & ses armes parlantes. Le Roi des *Anglois*

à *Louis* forcé de guerroyer , c'est constaté : le monde entier peut déclarer l'affront fait à son pavillon , & *Louis* peut prouver à toute nation sa juste raison.

L'*Anglois* tous les traités a violé ; la sûreté publique , la liberté des mers , l'indépendance des nations attaqué ; tous les Souverains outragé d'une manière qu'on ne sauroit justifier. C'est pour au devoir l'*Anglois* superbe ramener , que *Louis* en Conseil a arrêté de guerre , pendant cent ans , s'il le faut , continuer , pour le droit des gens venger , & la liberté du commerce & de la navigation de toute nation par-tout l'Océan assurer.

Ici le Roi de *France* à son tour de parler.

S. M. & A. a dit *Louis* , par plus de cent chefs il peut conter que justice est de mon côté. *George* a provoqué ma Majesté , c'est avéré : ma dignité à outrance a insulté , & mon territoire dans les deux mondes violé. Des preuves les plus évidentes de mon honneur & probité , & de mon amour pour la paix , à vos Nobles PUISSANCES à plus d'une reprise ai donné , depuis que sur le trône la Providence m'a fait monter. Des griefs multipliés avec franchise à *George* ai déferé , & *George* toujours de promettre & déluder , & de toujours continuer à m'outrager. L'*Amérique* de la révolte ayant le voile levé ; à l'*Angleterre* mon désintéressement ai prouvé , & mon indifférence pour les *Bostoniens* nombre d'années ai manifesté. Mais l'*Amérique* dans sa fabrique ayant forgé un traité de Souveraineté , ses griefs à *St. James* ayant déferé , *St. James* ses pétitions & adresses ayant odieusement rejeté , puis les *Anglois* ayant été en l'autre monde joliment frottés , & ne pouvant que désespérer des *Bostoniens* au giron de la mere-patrie ramener ; alors le *St. James* de machiner sourdement auprès des Agens , qui étoient à ma cour résidens , pour les tourner à contre moi se liguier , pour des tours ensemble me jouer. Les *Américains* déterminés à de l'*Angleterre* le joug secouer , aux insidieuses avances de *St. James* de se prêter ont refusé , & un traité d'alliance m'ont proposé.

moi d'abord de m'y refuser, & de toute proposition de
part rejeter. Mais l'*Anglois* téméraire de flottes
armes armer, pour guerre me déclarer, puis ordres
destinés aux *Indes* envoyer pour de mes possessions
emparer. Puis une de mes frégates à la vue d'un de
mes ports attaquer, mes vaisseaux en *Angleterre* ame-
ner, mes sujets en *Tartares* sur leurs propres vaisseaux
raiser; alors moi de mesures & d'allures, & de ton &
de musique changer, de vaisseaux aussi armer pour sur
l'Océan me faire respecter. Pour l'effusion du sang hu-
main arrêter, en pacifique Prince, deux fois aux
ouvertures de paix me suis prêté avec sincérité. Mais
l'*Anglois* politique, infidieux & caché, toujours de
propositions raisonnables éluder, & toujours s'étudier à
sans gagner, pour mieux son jeu jouer, & de l'*Améri-*
que les pots cassés me faire payer. Alors dans une juste
& inévitable guerre par *George* entraîné, en vertu de
des mauvais procédés, *Charles d'Espagne* ai invité, au
rapport de nos engagements, à ses armes aux miennes
aller pour des communes injures venger, nos mutuelles
possessions assurer, & le repos du monde, si possible,
pour un long avenir consolider.

Ici, le Roi d'*Espagne*, sauf respect pour son grand
nom, en FRANÇOIS-ESPAGNOLIFIÉ, *Charles* par ainsi
s'explique.

L'*Anglois* infidèle dit que je n'ai pas de cervelle : que
je ne suis pas tout-à-fait en démence, je suis par fois
en enfance : que je suis un Roi de CŒUR, & que mon
ministre a de l'administration les très-amples provi-
sions, & qu'il est tout de bon Roi de *Castille* & de *Léon*.
Moi, je suis un homme formé, &, à soixante-quatre
ans, on doit bien être sensé. J'ai bien l'âge de raison,
quoique je suis & barbon & grison, & pere & grand-
pere.

Or ça, l'affaire, c'est que nous sommes en guerre,
moi mon neveu & frere contre l'*Angleterre*. Le cas est
simple : nous ferons de notre mieux pour abattre l'insol-

lence , ruiner la prépotence du léopard qui est déjà cornard. Tant & tant nous bataillerons , que les *Anglois* se lasseront , que *Gibraltar* rendront , que l'*Amérique* INDEPENDANTE reconnoîtront , que la paix à cors & à cris demanderont.

Voilà ma résolution : mes Avocats à VOS MAJESTÉS & ALTESSES amplement détailleront les griefs de *Charles d'Espagne-Bourbon*.

Charles s'étant ainsi expliqué , l'Avocat *Aranda* profondément s'est incliné , & tout le tribunal ayant assez long-tems de sa basse vue lorgné , ainsi Me. *Aranda* a péroré.

AUGUSTISSIMES ET SÉRENISSIMES MAJESTÉS ET ALTESSES !

C'est à votre tribunal que *Charles* très-loyal a décidé que son procès seroit porté. Il a même raison que *Louis de Bourbon* , c'est pour commune affaire qu'il fait la guerre contre l'*Angleterre*. *George* a provoqué la Catholique Majesté , son pavillon a insulté , son territoire dans les deux mondes violé , & de son territoire aussi s'est emparé. Pour s'en venger à son neveu très-Chrétien *Charles* s'est lié , & ensemble ont décidé de leurs armes sur terre & sur mer porter , & tous les *Anglois* , si possible , exterminer. La paix entre *Louis* & *George* , *Charles* d'abord a voulu négocier , la bien assurer , la bien cimenter , *Louis* de bon cœur s'y est prêté , & *George* obstinément s'y est refusé : c'est un entêté qui *Américains* a voulu sangsuer , qui les *Anglois* veut faigner , pour en despote Souverain dominer. Son honneur & sa probité *Charles* aux yeux de l'*Europe* a tant de fois manifesté , que pour le plus honnête homme de Roi qui ait jamais existé , *Charles* avec raison peut passer. En frere uterin , frere germain , *Charles* à *George* a parlé , les propositions les plus modérées lui a fait porter , *Charles* vouloit de nouveau la paix renouer , sur ses propres griefs l'éponge passer , pour la tranquillité de

Europe de nouveau rappeler; mais *George* est un ob-
 tiné, qui, de son reste apparemment veut jouer, pour
 en *Angleterre* profondément sur le trône se ancrer, ou
 aller la mer repasser, pour en *Hanovre* le reste de
 sa vie passer *George* de plus ayant la Catholique Majesté
 paru insulter par ses démarches peu mesurées, l'ayant
 même injuriée & faut dire bafouée; *George* ayant *Char-*
les de partial qualifié, l'ayant accusé d'être aux enne-
 mis de la *Grande-Bretagne* attaché, & de n'être capa-
 ble que des conditions inégales proposer, de plus, ayant
 comme insinué que *Charles* étoit bon à le daim & le
 cerf chasser, & non d'affaires de gouvernement se mê-
 ler; qu'il devoit à *St. Yago* des coquilles en pèlerin aller
 chercher, ou des *Sts. Suaires* par les *Espagnes* débiter,
 ou les cloches dans les COUVENTS aller sonner, & , en
 tems de tonnerre, l'EAU BENITE jeter. De telles cho-
 ses insinuer, a dit *Me. Aranda*, c'est au premier chef
 crime de LEZE-MAJESTÉ; c'est *Charles* provoquer de
George en duel appeller. Aussi *Charles* a-t-il juré d'à
George ne pas donner quartier; & de plutôt toutes les
Espagnes exterminer, que de ne pas de l'*Amérique* tous
 les *Anglois* expulser, & dans leur Isle de papier maché
 les confiner pour l'éternité.

Me. Aranda ayant terminé, *Me. Florida-Blanca*
 s'est avancé, chapeau baissé, papiers déployés, a ainsi
 argumenté.

CELSISSIMES, AMPLISSIMES, GRANDISSIMES,
 EXCELLENTISSIMES, SERÉNISMES, MAJESTÉS
 ET ALTESSES !

Depuis le traité de *Paris*, *Charles* a eu plus d'un déni
 des *Anglois* mal-faisans qui cherchent noise à tout ve-
 nant; qui entrent dans les Etablissemens, qui tuent, qui
 pillent, s'emparent de tout à bon escient. A la baye
 d'*Honduras*, territoire du Roi les *Anglois* ont enfreint
 la loi, transgressé les traités qu'ils ont signés, & qu'ils
 n'ont pas observés; dans les terres de l'*Inde* fort avant se

font avancés , les habitans ont fait révolter , fabrés & bayonnettes leur ont donné , sous le nom & couvert de l'amitié.

Ports , rivières , havres & côtes ont fouillé , y font entrés , s'y font plantés , du bois à *Campêche* sans permission ont coupé , terrain volé , domination usurpé & la contrebande par-tout exercé. Milices ont levé , troupes formé , colons débauché ; c'est vérité qu'on ne peut nier. Les *Indiens* Souverains ont détourné de notre amitié , les Alliés ont soulevé , secours leur ont prêté , fusils & cartouches donné pour nous tuer ; nos patriotes ont emprisonnés , bâtonnés , fabrés , ou fort au loin chassés.

Par les *Anglois* à force ouverte , dans l'*Inde* avons été attaqués , l'an passé , c'est constaté : un Capitaine a été blessé , & maint *Espagnols* faits prisonniers ; à tous excès ces *Anglois* se sont portés par-tout où ils ont mis le pied pour négocier. Le pavillon de *Charles* avec audace ont insulté , son territoire violé , sa navigation intercepté & le commerce de ses sujets interloqué. Nombre de vaisseaux ont capturé , effets , hardes , ont pillé , volé ; pirateries & violences par-toute mer exercé. Nos matelots , en pleine paix , à coups de canons ont salué : les fers aux pieds & aux mains leur ont planté , puis sous le tillac les ont enfermés.

Le drapeau Royal par dérision ont fait baisser , le visage s'en sont frottés , la sueur en ont essuyée , & avec indécence s'en sont mouchés : bref , avec ignominie les *Anglois* ont traité l'*Espagnol* pavillon comme un torchon.

Maintes plaintes avons porté : remontrances avons réitéré : réparations avons demandé , & pas un zeste n'avons gagné. Toujours envers *George* de bons procédés avons usé , prudence avons exercé , patience avons montré , mais plus d'une fois de guerre ouverte avons été menacés , plus d'une fois avons été gravement molestés , vivement piqués , car les *Anglois* sont des bougres déterminés.

On peut attester avec vérité qu'au milieu des disputes entre l'Angleterre, l'Amérique & la France élevées, Charles a démontré une noble impartialité. George ayant demandé la médiation de Charles desirer, Charles gracieusement s'est prêté à tout différent entre Puissances intelligentes terminer.

Charles dans sa sagesse a adopté les mesures les plus efficaces pour les parties désunies à un accomodement également honorable porter : des moyens sages Charles proposé, propres à toute difficulté écarter, & prévenir de la guerre les calamités. Mais George par sa conduite peu sensée, son peu d'inclination a indiqué à la paix de l'Europe conserver.

Entre tems, la marine de George, le pavillon de Charles insulter; ces insultes à un point incroyable porter, sur ses territoires commettre toute sorte d'excès; de ses sujets faillir la propriété; leurs vaisseaux fouiller, piller, eux-mêmes vilainement traiter, les bâtonner, emprisonner, à coups de boulets rouges chercher à exterminer; les Etats de Charles en Amérique ouvertement menacer; sur la province de Darien & sur la baie de St. Blas la souveraineté usurper; les nations Indiennes soulever contre les peuples innocens & paisibles de Sa Majesté, pour être à la barbarie de ces sauvages humainement sacrifiés, & comme en boucherie par eux égorgés, si ces sauvages de remords touchés, n'eussent eux-mêmes toutes les manœuvres de la séduction raisonnable révélé.

De griefs si nombreux & de leur nature si sérieux, les sujets de plaintes, en différens tems, ont occasionnés; mais dans les réponses à ces plaintes, George, quoi qu'en usant des expressions d'amitié, à Charles jamais satisfaction n'a donné, au contraire les insultes envers Charles de toujours continuer.

Charles avec candeur & sincérité à George a déclaré, avoir vu les insultes multipliés, & atteintes à ses droits, qu'il étoit dans l'indispensable nécessité de prendre

un parti décidé, de lui même se faire la justice qu'il avoit en vain sollicitée.

Malgré les dispositions pacifiques de *Charles* & son inclination particuliere à de *George* l'amitié cultiver, dans la douloureuse nécessité *Charles* s'est trouvé d'user de tous les moyens que le Tout-Puissant lui a donné, pour *George* à la raison ramener.

Et ici, l'Avocat *Florida-Blanca* par ainsi de terminer:

Vos Majestés & Alteffes font d'après cet exposé en état de décider; si *Charles* a la justice de son côté, & si à *Charles* on peut imputer les torrens de sang qui dans cette guerre vont être versés.

Et ici, *Benjamin* de parler soudain: c'est ce *Francklin* venu de l'*Amérique* en patins; la grande pancarte il a en mains: c'est la déclaration des *Etats-Unis* en confédération, de l'*Indépendance* par bonnes raisons il demande confirmation.

HAUTISSIMES, GRANDISSIMES, SUBLIMISSIMES,
EXCELLENTISSIMES, SERÉNISSIMES, MAJESTÉS
& ALTESSES !

Le Souverain arbitre des événemens humains dans ses éternels décrêts a arrêté, que le nouveau monde de l'ancien, un jour doit se séparer. Par la providence divine protégés, de la terre de servitude nous sommes retirés, & à travers une mer de sang à la liberté heureusement sommes arrivés.

D'une contrée d'oppression, à la tyrannie par une main toute puissante miséricordieusement arrachés, à travers un désert de difficultés, y ferions-nous encore ramenés de chaînes chargés? Eh! telle seroit-elle de l'*Amérique* la fatalité?

Quand un peuple gémit & succombe sous le poids de ses fers, & quand dans un enchaînement continu d'insultes, de manœuvres, de vexations, d'entreprises & d'usurpations qui toutes visent à le façonner au joug d'une obéissance passive sous les ordres tyranniques d'un des-

potisme

crisime absolu, il découvre le dessein formé de le réduire sous le joug de la plus inhumaine tyrannie, alors la justice & la vertu lui prescrivent, comme un devoir, d'usurper du droit qu'il a de briser les chaînes que le despotisme lui prépareroit, de changer la forme de son gouvernement, de nommer, à la place de ses despotes, de nouveaux chefs revêtus d'une autorité établie sur les mêmes principes que ses droits.

Nous tenons pour évidentes vérités que tous les hommes ont été égaux créés; que le Créateur les a tous de certains droits inaliénables doués; que ce fut pour la jouissance de ces droits s'assurer, que les hommes les gouvernemens ont institué, gouvernemens qui tiennent leur juste pouvoir des gouvernés; que quand un gouvernement ne répond pas au but institué, le peuple a le droit de la forme en charger, ou de l'abolir, pour une autre lui substituer, dont la base sur de tels principes soit posée, & dont les pouvoirs soient tellement organisés, que le bonheur public & la sûreté il en doive infailliblement résulter.

C'est dans ces vues que les Colonies Américaines S. M. & A. justement alarmées des progrès d'une autorité qui se s'occupe qu'à des fers leur forger, ont senti l'urgente nécessité de leurs anciens systèmes de gouvernement abandonner, & de prendre, parmi les puissances de la terre, le rang égal & distinct que lui assignent les loix de la nature & du Dieu de la nature.

Ces paroles, » le Prince est déchargé de l'obligation d'observer les loix » *Princeps legibus solutus est*; (Digest. lib. 3. tit. de leg. & ces autres): » Ce qui plaît au Roi a force de loi: *quod principi placuit legis habet viguorem*; (Digest. lib. 1. tit. 4.) sont autant de blasphèmes inventés par des despotes, *Pâtres ignorans & sauvages, qui mutilent & gardent leurs troupeaux pour la voracité des loups.*

C'est de tels principes imbus, que George dont le règne est marqué par tous les traits qui font reconnoître

le tyran , a forcé les Colonies paisibles & tranquilles de l'*Amérique* à se relever envers lui de leur serment d'allégeance , à rompre toute liaison , toute correspondance politique entr'elles & la *Grande Bretagne* , & à se déclarer solennellement Etats libres & indépendans.

Jusqu'à ce moment nous n'avons pas manqué d'attention pour nos freres les *Bretons*. En divers tems leur avons fait observer les tentatives arbitraires de leur Roi , pour étendre sur les Colonies une juridiction destructive de tous nos droits. Nous en avons appelé à leur justice & à leur magnanimité , & par les nœuds du sang les avons conjurés de telles usurpations désavouer , mais sourds ont été à la voix de la justice & de la nature , ceux que nous avons toujours chéris comme nos freres & nos anciens amis. Nous avons donc du céder à la triste nécessité d'avec eux nous séparer , & de désormais les considérer ainsi que le reste des hommes , comme nos ennemis en guerre , & nos amis en paix.

En conséquence , & nos vies , & nos biens , & ce qu'il y a au monde de plus sacré , notre honneur , avons mutuellement les uns envers les autres engagé.

Un Prince , par ses passions & par un ministère sans sagesse gouverné , n'est point du tout propre à un peuple libre commander.

A des loix justes & nécessaires pour le bien public , *George* son consentement a refusé. --- Des loix d'une importance immédiate & urgente à ses gouverneurs a défendu de passer , à moins du droit de représentation dans le corps législatif abandonner ; droit pour les peuples inestimable , & aux seuls tyrans formidable. --- Il a dissous plusieurs fois des corps représentatifs , pour s'être avec une mâle fermeté à ses entreprises sur les droits du peuple opposés --- l'administration de la justice a gêné : les juges a rendus dépendans de sa volonté. --- Des essaims de jurisconsultes & d'employés en *Amérique* a envoyé qui sont venus les terres & les colons dévorer. --- Le commerce avec toutes les nations de la terre

nous a prohibé. --- Nos privilèges a révoqué. --- Le
 gouvernement des Colonies a abdiqué , sa protection en
 retiré , & les asservir par la force des armes a cherché.
 --- Pirateries sur nos mers a exercé , nos côtes ravagé ,
 nos villes brûlé , & dans nos campagnes la désolation &
 la mort porté. --- Des troupes nombreuses de mercé-
 naires étrangers dans nos colonies a fait passer , pour ses
 œuvres de mort , de désolation & de tyrannie consom-
 mer. --- Les *Américains* pris en mer il a obligé à contre
 leur patrie les armes porter. --- Des soulèvemens domes-
 tiques parmi nous a excité ; nos frontières par des sau-
 vages impitoyables a fait ravager , qui , dans la guerre ,
 ont une loi de tout exterminer. --- A chacun de ces
 degrés d'oppressions , humbles remontrances lui avons
 adressé , pour le redressement de nos griefs lui deman-
 der , mais toujours avec dédain avons été rejetés. ---
 Détoit donc une conséquente nécessité que le peuple dans
 l'exercice de la puissance législative , par elle-même in-
 destructible , peut rentrer , sa suspension eut l'Etat à
 tous les dangers d'une invasion du dehors exposé , & le
 dedans dans les plus funestes désordres jetté.

A ces considérations , S. M. & A. les représentans des
 Colonies en Congrès Général assemblés , après avoir pris
 Dieu & l'univers à témoins de leur droiture & sincéri-
 té , au nom & de l'autorité de leurs Constituans solem-
 nellement ont déclaré de l'*Amérique l'Indépendance &*
Souveraineté , Milices en conséquence ont assemblé ,
 troupes en bataillons , en régimens formé , & en bataille
 rangée avec les stipendiaires de *George* se sont mesurés.
 Dans des jours de foiblesse & d'enfance avant que leurs
 mains fussent à la guerre formées , & leurs doigts au
 combat dressés , sans amis , sans alliés , seuls & à eux-
 mêmes livrés , contre la fureur de leurs ennemis les
Américains ont résisté. avec succès ; drapeaux sans nom-
 bre aux *Bretons* ont arraché : leurs trophées en ont
 puré , & leurs triomphes orné.

La *France* & l'*Espagne* par l'orgueil *Anglois* souvent

le tyran , a forcé les Colonies paisibles & tranquilles de l'*Amérique* à se relever envers lui de leur serment d'allégeance , à rompre toute liaison , toute correspondance politique entr'elles & la *Grande Bretagne* , & à se déclarer solennellement Etats libres & indépendans.

Jusqu'à ce moment nous n'avons pas manqué d'attention pour nos freres les *Bretons*. En divers tems leur avons fait observer les tentatives arbitraires de leur Roi , pour étendre sur les Colonies une juridiction destructive de tous nos droits. Nous en avons appelé à leur justice & à leur magnanimité , & par les nœuds du sang les avons conjurés de telles usurpations désavouer , mais sourds ont été à la voix de la justice & de la nature , ceux que nous avons toujours chéris comme nos freres & nos anciens amis. Nous avons donc du céder à la triste nécessité d'avec eux nous séparer , & de désormais les considérer ainsi que le reste des hommes , comme nos ennemis en guerre , & nos amis en paix.

En conséquence , & nos vies , & nos biens , & ce qu'il y a au monde de plus sacré , notre honneur , avons mutuellement les uns envers les autres engagé.

Un Prince , par ses passions & par un ministère sans sagesse gouverné , n'est point du tout propre à un peuple libre commander.

A des loix justes & nécessaires pour le bien public , *George* son consentement a refusé. --- Des loix d'une importance immédiate & urgente à ses gouverneurs a défendu de passer , à moins du droit de représentation dans le corps législatif abandonner ; droit pour les peuples inestimable , & aux seuls tyrans formidable. --- Il a dissous plusieurs fois des corps représentatifs , pour s'être avec une mâle fermeté à ses entreprises sur les droits du peuple opposés --- l'administration de la justice a gêné : les juges a rendus dépendans de sa volonté. --- Des essaims de jurisconsultes & d'employés en *Amérique* a envoyé qui sont venus les terres & les colons dévorer. --- Le commerce avec toutes les nations de la terre

ous a prohibé. --- Nos privilèges a révoqué. --- Le gouvernement des Colonies a abdiqué , sa protection en retiré , & les asservir par la force des armes a cherché. --- Pirateries sur nos mers a exercé , nos côtes ravagé , nos villes brûlé , & dans nos campagnes la désolation & la mort porté. --- Des troupes nombreuses de mercenaires étrangers dans nos colonies a fait passer , pour ses œuvres de mort , de désolation & de tyrannie consommer. --- Les *Américains* pris en mer il a obligé à contre leur patrie les armes porter. --- Des soulèvemens domestiques parmi nous a excité ; nos frontières par des fautes impitoyables a fait ravager , qui , dans la guerre , ont fait une loi de tout exterminer. --- A chacun de ces degrés d'oppressions , humbles remontrances lui avons adressé , pour le redressement de nos griefs lui demandé , mais toujours avec dédain avons été rejetés. --- Détoit donc une conséquence nécessaire que le peuple dans l'exercice de la puissance législative , par elle-même inextinguible , peut rentrer , sa suspension eut l'Etat à tous les dangers d'une invasion du dehors exposé , & le jeter dans les plus funestes désordres jetté.

A ces considérations , S. M. & A. les représentans des Colonies en Congrès Général assemblés , après avoir pris Dieu & l'univers à témoins de leur droiture & sincérité , au nom & de l'autorité de leurs Constituans solennellement ont déclaré de l'*Amérique l'Indépendance & la Souveraineté* , Milices en conséquence ont assemblé , troupes en bataillons , en régimens formé , & en bataille rangée avec les stipendiaires de *George* se sont mesurés. Dans des jours de foiblesse & d'enfance avant que leurs mains fussent à la guerre formées , & leurs doigts au combat dressés , sans amis , sans alliés , seuls & à eux-mêmes livrés , contre la fureur de leurs ennemis les *Américains* ont résisté. avec succès ; drapeaux sans nombre aux *Bretons* ont arraché : leurs trophées en ont paré , & leurs triomphes orné.

La *France* & l'*Espagne* par l'orgueil *Anglois* souvent

insultés, & de la marche de son ambition justement alarmées, dans la carrière contre l'*Angleterre* avec l'*Amerique* sont entrées. C'est après avoir de tous bons procédés, comme *Louis & Charles*, la mesure comblée, que les *Americains* se sont décidés à cascade tourner contre un Gouvernement qui ne ressemble qu'à un plan de rapines, d'incendies & de sang, qui par la violation la plus impie des droits de la religion, des gens & de l'humanité, la vengeance du Ciel a appelé, après avoir, avec révolte, à la protection du Tout-Puissant renoncé, & sur sa tête anathèmes sur anathèmes entassés.

Après qu'aux *Americains* la Providence, du succès à leurs armes a donné, & leur efforts couronnés, les représentans du Congrès ont la confiance d'espérer que leurs INDEPENDANCE & SOUVERAINETÉ seront des Nobles PUISSANCES hautement confirmées.

Ici, *Bute & North* de repliquer, *George* les dents grincer, des pieds trépigner, les cheveux s'arracher comme un possédé, se demener comme un homme du Diable tourmenté, & dans le ventre duquel cent cochons sont entrés.

L'*Amerique* est fanatique, hérétique, schismatique, a dit l'Avocat *North*. -- Oui, l'*Amerique* est impolitique, a dit l'Avocat *Bute*, & de plus, ses propres actes, déclarations sont mal-sonnans, coïonnans, & en sus impertinens. -- Oui, ils choquent le bon sens, a dit *Me. North*, & de plus SERÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, le Congrès très-grossier, sans politesse & sans usage du monde, faut croire, a, *George* en paroles & écrits très-maltraité, qualifications odieuses lui a donné que jamais il n'a méritées

VOS ALTESSES & MAJESTÉS, savent comme moi que *George* est bon Roi. C'est un Souverain bon comme le pain. Il est sans fiel, sans malice, toujours de sa fabrique occupé, au mal ne peut songer. -- *George* est bon mari, il vit avec sa femme, & sa femme avec lui:

deux en bonne union & connexion, comme une paire de pigeons. *George* est paternel Souverain : il aime les *Anglois* comme des poulets : il aimoit les *Américains* plus qu'on aime des Cousins germains. *George* Roi leur donnoit de bonnes loix. Ces canailles qu'un jour, *MOI North* je ferai pendre, rouer, brûler, pour un misérable bil se sont révoltés, ils ont guerroyé, & sans le Roi de *France* ils eussent été fessés. Or donc faute à *Louis de Bourbon*, & à lui seul correction. Si les *Américains* ne sont plus *Anglois*, c'est la faute des *François*, ils sont INDEPENDANS, ce n'est pas par leurs belles dents ; --- mais les *François*, les ont malicieusement aidés, & sur le pinacle placés. -- Or, MESSIEIGNEURS, est-il de droit & de raison d'user entre Souverains de pareille trahison ? & *Louis de Bourbon* n'est-il pas digne de répréhension, & ne mérite-t-il pas Castigation ? . . .

Oui, *Louis* a très-fort mérité d'être castigué a dit *Me. Bute*. On doit à LA TOUR *Louis* enfermer & cent ans l'y laisser. CE SIRE *Louis Bourbon* est cent fois plus frippon que *SIR George Bourbon*. Ce dernier a torche ardente dans *Londres* porté, quelques cahutes, quelque chapelles & images a brûlé ; . . . mais le premier à dix-huit cent lieues la première éteincelle de feu a jetté, & toute l'*Europe* & tout le monde peut-être va embraser.

Ca pourroit arriver, a dit le Prince d'*Orange*. En *Hollande*, zizanie *Louis* a semé, & la grande cité le tocfin a fait sonner. Sans ma science, sagesse, prudence, les sept Provinces des *Pays-bas*, *Bourbon* eût incendié, & delà, le feu par-tout le monde se feroit communiqué. Mon ALTESSE toute l'*Europe*, tout l'univers doit remercier, & à ma profonde politique des éloges donner. Car, sans moi, par ma foi, tout le monde seroit à cette heure brûlé, & peut-être que dans tout l'univers il n'y auroit pas une maison en pied.

Et ici, *Me. North* d'ajouter, que l'impudique Con-

grès, thèses hardies a avancé qui tendent aux fondemens de tous les Etats saper, tous les peuples à la révolte pousser, & Princes & Rois faire assassiner : que si les nations venoient à ses maximes & théorie adopter, il n'y auroit pas au monde de sûreté, qu'on verroit les hommes à *tout bout de champ* la gorge se couper, dans la poussiere se renverser & dans le sang se baigner.

Et ici, Me. North d'être vivement secondé, fortement appuyé par tous les bouchers, & Monsieur *Waldeck*, entr'autres, d'avancer » que les Princes doivent les peuples fouler, s'ils ne veulent eux-mêmes en être écrasés ; qu'on doit les ailes leur couper pour les empêcher de trop haut voler, qu'il est dangereux que les peuples soient heureux : que le peuple est une bête indocile, têtue, ingrate, un animal féroce, dur à l'éperon, poussif, rétif, capable de Princes mutiler, manger, dévorer : que le peuple dans ses idées sombres, dans sa bile noire dans son fanatisme atroce, lorsqu'il vient à faire explosion, a le vol de l'aigle, la vitesse du cerf, la force du taureau, les griffes du lion, les écailles du crocodile, & la dent du rhinocéros : que si on n'a soin de l'effrayer sans cesse par des potences & des bûchers, il peut dans le néant Princes & Rois faire rentrer : qu'un Prince sensé doit pour sa sûreté, avoir une verge de fer, toujours, sur la tête de son peuple levée, pour à l'instant l'en frapper, lorsqu'il vient du droit chemin à s'écarter. — Enfin, qu'il ne sauroit y avoir trop de bourreaux & de gibets dans le monde. »

A ce propos *Francklin* bénignement a souhaité que les rhumatismes, la goutte, le mal de dents, la vérole, la gravelle, la migraine, la rogne, la teigne, la peste, pourroient dans le corps du Prince *Waldeck* ensemble entrer, pour avoir thèses si odieuses osé hasarder.

Et ici, North de demander que les pétitions de *Francklin* soient rejetées, que l'indépendance de l'*Amérique* ne soit point par les Nobles PUISSANCES ratifiée, & que *Louis & Charles Bourbon* soient condamnés à tous dépens & dommage payer.

Et ici, le Prince *Waldeck*, au nom de tous ses confrères bouchers, de nouveau avancer, que l'*Amérique* SOUVERAINETÉ ne seroit jamais par lui *Waldeck* confirmée, & qu'elle étoit de tous ses confrères hautement défavouée.

Et ici, altercations, contestations, débats, bacanal, tapage; les uns vouloient l'indépendance de l'*Amérique* entière, les autres, tous les *Américains* rebelles & félons déclarer, & ainsi les faire châtier; & Me. *Choiseul* au tribunal notifier que *Louis* & *Charles* ont juré de PAR LES PUISSANCES faire légaliser du Congrès la souveraineté.

Et ici, le Roi de *Sardaigne* rapporteur de l'affaire nommée, d'ainsi la rapporter.

L'affaire qui occupe en ce moment ce tribunal auguste, est de nature à mériter de fixer des Nobles PUISSANCES l'attention, & à être par elles prises en mûre considération. Il s'agit de guerre terminer, d'effusion de sang arrêter, de l'*Amérique* au rang des Puissances placer, ou de la faire rétrograder.

Pour l'Indépendance du nouveau monde effectuer, un peuple s'est avisé des liens de la dépendance briser, & de ses maîtres le joug secouer. Il prétend qu'il en étoit opprimé, mais ce fait n'est pas encore bien prouvé. Aux armes ce peuple est volé: avec les armes de ses maîtres s'est mesuré, Indépendance, de son chef, a déclaré, & Souveraineté publiquement affiché.

Par traité avec ce peuple passé, *Louis* & *Charles* Bourbon en guerre contre *George* d'*Hanovre* sont entrés, pour sa Souveraineté appuyer, & les *Américains* de l'*Angleterre* faire triompher.

Ces circonstances événemens malheureux ont amené, & le flambeau de la guerre en *Amérique* allumé menace à ce moment de tout le monde embrâser.

L'*Anglois* a taxé le *François* de félonie, de perfidie, de trahison, de dissimulation, à la face de toutes les nations.

Le *François* a à tout l'univers l'*Anglois* dénoncé ; comme voulant de l'Empire des mers s'emparer , monarchie universelle par-tout l'Océan fonder , tous les peuples maîtriser & à tous des chaînes leur forger.

L'*Espagnol* n'a parlé des procédés arbitraires & de la tyrannie de l'*Anglois* ; des usurpations , des insultes , des griefs multipliés qu'il a à lui reprocher.

De tous côtés manifestes , d'après la coutume , on a publié , pour se justifier.

L'*Anglois* a dit : l'*Américain* est rebelle , parricide , enfant dénaturé : le *François* perfide , d'avarice & d'ambition dévoré , de tout voulant s'emparer , & domination exclusive par-tout le monde exercer : l'*Espagnol* fanatique , injuste , traître , menteur & dupe.

L'*Américain* a dit : l'*Anglois* est un despote , un tyran : l'*Angleterre* une marâtre qui a conçu le projet déterminé de la fortune de ses enfans s'approprier , de leur sang sucer , de toute l'*Amérique* épuiser.

Le *François* a dit : l'*Américain* a raison de secouer une injuste domination , d'un droit user , dont l'histoire Angloise constate la légitimité : égards , patience , bons procédés avons épuisé , pour être dispensés de l'épée tirer : par son orgueil , sa hauteur , ses injustices l'*Anglois* a provoqué les bottes secrètes qu'on va lui porter.

L'*Espagnol* a dit : l'*Anglois* notre médiation a dédaigné , de nous s'est moqué , droit des gens envers nous a violé , despotisme hautain , impérieux a adopté , auquel il est tems de remédier.

* Le Roi de Sardaigne par ainsi de terminer.

S. M. & A. voilà l'affaire telle qu'on peut avec vérité , avec probité , la rapporter ; à VOS NOBLES PUISSANCES appartient en ce moment de prononcer.

Et ici , Me. North de nouveau parler.

SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES ! Ce seroit à tort que George seroit condamné , car George a la modération la plus marquée ; de respect le plus profond pour vos Nobles PUISSANCES George est pénétré , la

félicité

l'humanité des hommes personne plus que lui ne peut désirer, & aucun Roi plus que lui n'a jamais tant souhaité l'effusion du sang humain arrêter, & de paix sur terre cimenter pendant toute l'éternité.

Ehici, d'un membre du tribunal qu'il seroit inconvénient de nommer, par ainsi de s'enoncer.

S. M. & A. depuis que Louis ouvertement pour les rebelles *Américains* s'est déclaré, il y a quatre ans passés, les vastes & dangereux desseins a achevé de développer que le pacte de famille avoit déjà à l'*Europe* annoncés.

George est un Prince sage, prudent, modéré, qui le théâtre de la guerre, du globe a tâché d'éloigner, crainte de toutes les Puissances y envelopper.

Par une conduite pareille, la maison de *Bourbon* s'est cru encouragée au point, qu'après avoir perfidement des sujets rebelles excité, sous le voile trompeur de l'amitié, du commerce, de l'indépendance & de la liberté, à le poignard dans le sein de l'*Angleterre* plongé non contente d'un si hostile procédé, une invasion dans les *Isles Bretonnes* a projeté, & avec l'appareil impérieux de son ambition à l'*Europe* l'a annoncé.

Louis a toute la faute de son côté : car après avoir dans ses projets hostiles *Charles* entraîné, sans pouvoir aucun motif plausible alléguer, pour sa conduite colorer, de plus en plus ses desseins perfides & dangereux a fait éclater, sans paroître les Puissances respecter, au contraire publiquement afficher de vouloir toutes les braver

Les Puissances en corps ne doivent-elles donc pas être vénérées ? & comment donc la maison de *Bourbon* peut-elle se justifier d'avoir ainsi hasardé de tous les Souverains ensemble narguer ?

L'*Angleterre* a son sang & ses trésors en prodigue versé, pour toutes les nations du monde aider à briser les fers, dont la maison de *Bourbon* a tant de fois cherché à les charger. Je croirois faire tort à la connoissance

des Nobles PUISSANCES que de l'histoire des projets sanguinaires de la *France* leur rappeler. Je me contenterai d'observer qu'au pressant danger , prompt remède doit être apporté. C'est la cause de toutes les nations que je veux en ce moment plaider , leurs intérêts les plus chers que je veux protéger , & aux lumières & à la justice des Nobles Puiſſances en appeller.

La malice & l'envie des ennemis de l'*Angleterre* sont des plus caractérisées : les vues ambitieuses de la maison de *Bourbon* des plus marquées : elle veut tout écraser , pour sur-tout dominer ; si les Puiſſances lui laissent son système sur base stable assurer , alors de l'*Europe* plus de liberté , plus de sûreté ; alors , elle ira un jour tous les trônes renverser , Princes & Rois aux pieds fouler ; Peuples , Nations , Puiſſances , Dominations , sur la couverture faire sauter , & comme éponge les presser.

C'est par ce qu'il y a entre Princes de plus sacré , que le tribunal des Nobles PUISSANCES je dois inviter , à *Louis & Charles Bourbon* condamner , & à tous les pots cassés leur faire payer ; je crois plus qu'inutile d'ajouter , que tous les rebelles de l'*Amérique* , dans le devoir on doit faire rentrer , & à l'allégeance envers l'*Angleterre* les rappeler , ou sinon , si fort avec bonnes tenailles les pincer , qu'ils ne puissent plus remuer , & contre l'aiguillon de leur juste Souverain regimber.

Et ici , un autre membre du tribunal deriposter , que ce dernier avoit sûrement guinées , de *George* , ou des Agens de *George* touché , pour avoir si chaudement sa cause plaidé.

Et ici , les garçons bouchers , de *George* l'affaire vivement appuyer , & le Prince d'*Orange* d'hautement la seconder , & de fermement déclarer que *George* ne feroit pas condamné : que c'étoit son cousin sous-germain , qu'il lui avoit juré de lui prêter la main.

Et ici , le Roi des *Deux-Sicules* de protester que *George* feroit condamné , & d'autres membres d'alléguer que tous les *Anglois* par leur insolence avoient mérité d'être

bonne fois joliment frottés, étrillés, rossés, pour être de toutes les nations joués, avoir tous les peuples avec ignominie traité, & s'être impertinemment imaginé qu'eux seuls le soleil devoit éclairer, & que pour eux seuls le Créateur l'Océan avoit créé.

Eh bien, le Roi de *Prusse*, en sa qualité d'Avocat-Général, du tribunal nommé d'être sommé de ses conclusions donner, & *Frédéric* d'ainfi s'exprimer.

MESSIEURS, je fais par cœur les Instituts, le Digeste & l'in-Digeste: j'ai lu *Grotius*, *Puffendorf*, *Montesquieu*, *Voltaire*: je possède sur le bout des ongles les décisions de ces grands Jurisconsultes en matieres de droit: j'ai aussi fait des livres, preuve que je m'y connois; & on voit par ma propre expérience que j'ai de la science, & que lorsqu'il s'agit de décider un cas, je suis moi-même mon avocat.

Mais ici, c'est du fruit nouveau de voir TROIS ROIS comparoître au barreau. Mais puisque par les Nobles SEIGNEURIES a été décidé qu'à ce tribunal leur procès seroit jugé, il est du devoir de ma charge de conclusions donner.

PRIMO, il s'agit de fixer le vrai point de l'objet en litige. Dans l'une des quatre parties du monde, première étincelle de feu a été jettée, & première meche allumée. Un peuple de ses Souverains autorité a secoué, & ne peut guere à conséquence tirer, parce que dans l'autre hémisphere ce peuple se trouve placé. L'Anglois doit désespérer de pouvoir ce peuple subjuguier. L'Anglois son maître dans l'Américain ayant trouvé, le combat me paroît tout décidé. Celui-ci ayant en brave guerroyé, indépendant on le doit déclarer.

SECUNDO, *George d'Hanovre*, & *Louis & Charles Bourbon*: tous trois en guerre ouverte sont entrés, pour les anciennes causes les venger. Ici, ce seroit vouloir la mer boire & les poissons manger, que de prétendre surmonter la difficulté. Entre *Anglois*, *Castillans* & *François*, la guerre est innée: ce seroit vouloir prendre

la lune avec les dents , que de chercher à les empêcher d'ensemble batailler. Si tous les dix ans au moins guerre entre ces trois nations il n'y avoit , le goût au monde s'en perdrait , & peut-être que l'art militaire on oublieroit. Or , cet art est au monde d'indispensable nécessité , & plutôt que de le perdre , on doit avec soin le conserver , & précieusement le transmettre & porter jusqu'à la plus reculée postérité. Du reste , le procès entre *François* , *Castillans* & *Anglois* me paroît si compliqué que je ne fais quelles conclusions donner. Avant de prononcer seulement je conclurai que chacun des membres du Tribunal doit à ce sujet s'expliquer , pour d'après le plus universel sentiment être par les Nobles PUISSANCES sentence portée.

Ici , le *Grand-Turc* Président ayant les membres du tribunal sommés de leur opinions donner , chacun indistinctement , d'après son sens , esprit , lumieres , intérêt , capacité , préjugés , d'ainfi s'énoncer.

Dans le proces mû entre *Louis* & *Charles de Bourbon* , & *George d'Hanovre* Fabricant de boutons , mon avis a dit *Joseph* , est que *Louis* & *Charles* ayant été provoqués , lezés , leurs pavillons insultés , leurs territoires violés & volés , ont cause gagné , & que *George* doit être condamné à tous frais & dépens payer.

Au NOM de *George Roi* , a dit l'Avocat *North* , je dois demander que du tribunal , l'Empereur soit recusé , que son suffrage ne puisse en ligne de compte entrer , parce que le sang *François* ayant dans les veines de son pere coulé (*), & dans les siennes circulé , *Joseph* ne peut qu'avoir le sang gâté , par ce sang *François* ; que *Louis* d'ailleurs , ayant la Sœur de *Joseph* épousé , ce *Joseph* , comme il appert , ne peut que sa cause favoriser , & en sa faveur être porté.

Ici , d'outrepasser , sans faire droit à la récusation

(*) Par sa mere Elizabeth-Charlotte d'Orléans , petite fille de France.

de Me. North, quoique fortement secondé par les bouchers.

Et l'Empereur de *Maroc* du sentiment de *Joseph* se ranger. Ce Roi *Breton*, ce fabricant de boutons, a dit *Mhemet*, à ma porte a dépêché deux couriers, pour mon impérial secours solliciter, mouches aussi a détaché, pour me porter, à *Charles d'Espagne* mon Allié guerre déclarer, troupes, poudre & canons m'a fait présenter pour de ses *Présides* m'emparer. Mais moi étant avec *Charles*, depuis six ans en étroite amitié, à des offres si perfides me suis refusé. Il est contre d'un *Musulman* l'honneur & probité, du Cimeterre *Ottoman* pour une si félonieuse guerre enfanglanter.

Si la guerre on peut excuser, a dit la Reine de *Hongrie*, mon fils a eu raison de guerroyer, *Louis* doit sa cause gagner, & *George* être condamné.

Et ici, Me. North, encore de demander que *Thérèse* soit refusée : que *Louis* ayant sa fille épousé, *Thérèse* ne pouvoit autrement que pour son beau fils pencher ; qu'il étoit de l'équité des Nobles PUISSANCES aussi de recuser tous ceux du membre du tribunal qui pouvoient être des *Bourbons* parentés, ou alliés.

Et ici, l'Avocat *Choiseul* à son tour d'exposer que, si des *Bourbons* les alliés ou parentés sont du tribunal recusés, on doit aussi en expulser, tous les bouchers *Allemands*, marchands de chair & de sang qui a *Faucitt* ont livré tant de pauvres infortunés :

Et l'Impératrice de *Russie* de déclarer que quelle qu'elle soit pour *George* sa bonne volonté, en justice elle ne peut s'empêcher comme *Mhemet*, *Joseph*, & *Thérèse* d'opiner.

Et l'Avocat *Bute* contre *Catherine* de bien fort s'emporter, & de lui reprocher, qu'après que *George* a pour elle tant sacrifié, les intérêts de *George* abandonner, est un trait d'ingratitude la plus marquée, de noirceur la mieux caractérisée.

Et la Reine de *Portugal* d'observer que c'étoit la ba-

lance de la justice trop d'un côté faire pencher, que de tout le monde contre ce pauvre *George* se déclarer; qu'elle, en conscience, se voyoit obligée d'en sa faveur son suffrage donner, que, par respect humain, elle ne vouloit pas son ame charger & se damner, que du procès des TROIS ROIS elle se lavoit les mains, qu'elle ne vouloit y entrer pour rien.

Et le Roi de *Danemarck* d'hautement la question trancher, & de décider, que *Bourbon* a cause gagné, *George* perdu procès, & que sans autre forme, on le doit condamner.

Et le Prince d'*Orange* ici à son cousin *Christian* de reprocher, qu'ayant la Sœur de *George* épousé, & ainsi de son beau-frere les intérêts abandonner, pour des étrangers, c'est un fort vilain tour lui jouer, que lui *Christian* doit avoir le cœur & l'ame glacés, pour n'avoir pas plus de fraternité.

Oh! a dit *Christian*, depuis que *Malthilde* sa Sœur m'a COCUFFIÉ, que des cornes publiquement par-tout l'univers m'a fait porter, qu'elle s'est avisée d'avec un FRATER (*) coucher, contre *George* suis un peu enragé.

Et pourquoi enragé? a repris le Prince d'*Orange*: dans la grande CONFRAIRIE Votre Majesté a été agré-gée, & qu'il y en a bien peu parmi les membres de ce tribunal qui ne soit comme vous CORNIFIÉ! MOI je n'oserois jurer, au moins que je ne sois aussi COCUFFIÉ, a dit son ALTESSE. Mais, mon cousin, ma COUSINE avez forcé à descendre du trône l'escalier; dans un autre état comme une catin l'avez forcée de passer, pour dans l'obscurité aller expirer. Si ainsi les Souverains & mes COUSINES vous traitez, qui diable à votre *Danemarck* des Reines voudra donner?

(*) Garçon Chirurgical, Comte Struensée qui, comme on fait, sa tête sur l'échafaut a porté, pour avoir, dit-on, la couche de *Christian* partagé.

Ce n'est pas ma faute, a dit *Christian* : ni la mienne non plus, a dit *Guillaume* : -- & ici, le Roi de *Suède*, *Christian* & à *Guillaume* de la parole couper, crainte de voir, pendant deux heures, de leurs fots coq-à-l'âne le tribunal enfler.

Je crois m'être déjà suffisamment expliqué, a dit *Gustave* : l'*Anglois* ne peut qu'être taxé d'injustice, de perfidie, de cruauté, c'est avéré : abstraction même faite de ce qui peut me concerner, à n'envisager que la justice & l'équité, *Louis* & *Charles* doivent procès gagner.

Pour moi je ne fais qu'en dire, a dit le Roi de *Pologne*, à voir trois Rois puissans s'accuser réciproquement, les torts de part & d'autre avouer, & mutuellement se condamner, se justifier ; c'est chose plaisante en vérité, je ne fais qu'en décider. D'ailleurs, je ne suis moi-même qu'une espece de Roi *in partibus inutilibus* ; des querelles & des procès, je suis, on ne peut pas plus dégoûté, ceux qui ont des différens n'ont qu'à les terminer. Au sujet de cette affaire, je laisse VOS MAJESTÉS & ALTESSES à prononcer, aucunement ne veux m'en mêler. *Stanislas* sommé de son sentiment donner, *Stanislas* de l'avis de *Gustave* s'est rangé.

Et le Roi des *Deux-Siciles* de fortement demander, hautement insister, que *George* soit condamné, que les bravaches *Anglois* soient châtrés, de bonnes machines chargés, & comme bourriques fanglés.

Et l'Electeur de *Mayence* de chrétiennement exposer, qu'étant Ministre d'une religion qui ne respire que la paix & charité, quoiqu'à sa crosse l'épée soit accolée, son Ministère ne peut que lui suggérer d'opiner que les parties soient ensemble réconciliées, pour qu'ultérieure effusion de sang humain soit arrêtée, sang dont la terre est toujours souillée, à la face du Ciel irrité, sans plus attendre.

Et les Electeurs de *Cologne* & de *Treves* de religieusement aussi observer qu'étant, comme *Frédéric* de

Mayence leur confrere, par les principes d'une même religion liés, par devoir, par la religion chrétienne à des Ministres des Autels inspiré, ils ne pouvoient que, comme *Frédéric*, opiner pour la réconciliation & la paix.

Et l'Electeur *Palatin* de tout uniment déclarer, qu'ayant été, naguere, par les canons de *Frédéric* & de *Joséph* effrayé, lorsque ce dernier par malice noire soufflé, d'une partie de la dépouille de FEU *Maximilien* de *Baviere* vouloit s'emparer, & jamais de sa vie de guerre ne s'étant mêlé; n'ayant non plus trop la controverse, ni le Digeste étudié; il ne savoit, pour le cas présent, quelle sentence porter; que procès étoit à lui étranger, que tout autre pouvoit mieux que lui l'affaire décider; qu'enfans n'ayant jamais procréés, & ne laissant pas au monde d'héritier, il ne vouloit, le reste de ses jours songer, qu'avec son Opéra, ses Virtuoses & ses Sultanes à s'amuser.

Et l'Electeur de *Saxe*, comme bien d'autres, d'avancer, que tous les fraix du procès doivent sur le corps de *George* tomber. Qu'il est des *Bourbons* parenté: que le pere de *Louis* & *Charles* d'*Espagne* ont ses tantes épousé: que neveu du dernier, & cousin très-bon germain du premier, la bonne politique & la douce amitié ne peuvent que lui dicter d'en leur faveur opiner.

Pour moi, a dit le Grand-Duc de *Toscane*, quoique *Louis* ait *Antoinette* ma Sœur épousé, & que moi-même avec *Marie-Louise* fille de *Carlos* fois marié, par conséquent que, par les liens du sang, à *Carlos* & à *Louis* fois lié; malgré encore qu'à parler politiquement je sois personnellement à l'affaire intéressé, je ne puis que d'après la justice opiner, & d'après l'équité déclarer, que mes beau pere & beau frere ont procès gagné, & que d'après toutes les Loix *George* est condamné.

O pauvre *George*! que tu es donc infortuné! s'est *George* lui-même écrié d'un ton de componction qui vraiment fait pitié. *Misericordia! Misericordia!*

A quoi servent tous ces hélas, & tous ces *Misericordia* a dit à *George*, *Bute* son pere, d'un ton d'indignation ? vous n'êtes pas encore ni perdu, ni noyé : & il n'est pas encore assuré que l'huisnier viendra vous exécuter.

Moi, j'ai le cœur navré, pétrifié, le corps cassé, brisé, la tête me fend, & si j'avois des dents, je mordrois tout venant, à dit le Duc de *Deux-Ponts*. J'ai été déshérité, fruitré de mes prétentions, graces à l'Empereur, au Roi de *Prusse*, & à ma défunte cousine l'Electrice des *Saxons*, ainsi qu'à mon benêt de beau-frere qui aime tant les pigeons, les bécasses & bécassons,

Moi, je me perds, je n'y suis plus : je touche au tombeau : déjà je vois allumés les funebres flambeaux (*), a dit le Prince *Charles* de *Lorraine*. Je voudrois d'après mon caractere voir la pix toujours regner sur la terre.

Moi, je suis *Bourbon* de *France* & d'*Espagne*, j'écartele mon écussion, a dit le Duc de *Parme* : à mon oncle & cousin, il est naturel que je donne la main. C'est dommage que *Louise* (†) ma mere sur la terre ne soit pas plus long-tems restée, car au lieu d'être petit Duc de *Parme* & de *Plaifance* en pied, peut-être, qu'à cette heure je serois Roi de *Naples* titré, & je puis assurer que mieux que *Ferdinand* en Europe j'eusse figuré, & qu'en cette rencontre de la tablature aux Anglois bougrement j'eusse donné. Le Roi des *Deux-Sicules* est un

(*) Le pauvre & bon Prince *Charles* ne s'est pas trompé, & déjà il est inhumé ; mais avec lui *Charles* une mémoire chérie des peuples a emporté. A sa mort, les larmes par-tout ont coulé : de lui, avec regret, on peut dire, mais avec vérité, que le meilleur des Princes sur la terre s'est éclipsé. Nul autre pour la bienfaisance & bonté ne peut lui être comparé. Oh ! si des cendres de *Charles*, comme de celles du *Phénix* pouvoient renaître des Princes à lui semblables, & les trônes occuper, alors la félicité parmi les peuples pourroit regner. Mais, ô souhait vraiment inutile & infructueux !

(†) *Louise-Elisabeth* de *France*, fille de *Louis XV*, mariée à *Dom Philippe II*. Infant d'*Espagne*.

niais , fait pour les moutons d'Espagne garder , & leur fine laine filer & carder , des vers à soie élever , ou des gants comme son frere aîné (*) déchirer.

De propos si indécens par un cousin lâchés , Sa Majesté de Naples a été très-choquée , & vivement Ferdinand de Parme a menacé de lui donner cent coups de poings par le nez.

Vous êtes aussi grossier qu'un muletier , a le Duc de Parme à Sa Majesté riposté. Le sot Rezzonico (†) sur mon chef les foudres du Vatican a lancé , & je n'en ai pas été plus effrayé. . . . mon cousin , vous croyez me faire peur , mais plus que vous j'ai du cœur. Toute votre race a le cerveau brûlé , voilà pourquoi de vos menaces ne suis nullement choqué. Vous êtes brutal, cheval, animal ; si une mule ou un mulet venoit à me donner un coup de pied , j'aurois tort de lui intenter procès , voilà pourquoi , sans vouloir raison de votre pommée sortise demander , de bien bon cœur veux vous excuser de l'avoir lâchée.

Ici , la Reine de Hongrie à ses deux beaux fils de représenter qu'étant si proches parens , ils avoient tort de noise se chercher , qu'ils devoient plutôt comme deux

(*) Dom Philippe-Antoine-Pascal-Ignace de Loyola-François-Xavier, François de Borgia & St. Régis, Duc de Calabre, premier né des mâles de Dom Carlos III, du nom, Roi des Espagnes & des Indes. Ce premier mâle étant imbécile fieffé, Prince des Asturies n'a pu être nommé, & à Naples comme tel a été laissé, lorsque son pere Dom Carlos sur le trône de Castille est monté. L'amusement & plaisir de ce Dom imbécile, étoit de déchirer des gants, & il ne lui en falloit pas moins de mille paires par jour, c'est-à-dire 30 & 31 mille paires par mois, c'est-à-dire 365000 paires par an. Si ce Dom eût vécu encore une couple de siècles, il eut pu faire la fortune de tous les gantiers de l'Europe. Otez le *deficit* des jours des mois de Février & faites l'appoint des Biffextiles dans le cours de deux siècles, & calculez, si vous voulez, le montant vous trouverez.

(†) Clément XIII, Pape, par qui le Duc de Parme actuel a été excommunié.

bons freres s'aimer , & *vicissim* la main se donner & s'embrasser.

Et le Duc de Parme à sa belle-mere de tout net déclarer que l'affaire ne pouvoit aucunement la regarder , que de ses propre affaires elle devoit se mêler , sans vouloir dans celles des autres s'immiscer ; que lui Ferdinand étoit , on ne peut pas plus fâché , d'avoir sa vieille fille Amélie épousé , qu'elle vouloit la culotte porter , & que dans ses États , pour un NIGUE-D'OUILLE , Amélie le faisoit passer

Etrici , le Duc de Parme d'être à l'ordre appelé , & parle Vice-Président Empereur lui être représenté , qu'il devoit avec plus de respect à une belle-mere parler , & que si avec Amélie sa femme il ne pouvoit s'accorder , c'étoit à lui à s'arranger , que ça ne pouvoit non plus aucunement le tribunal regarder , que différent entre homme & femme devoit au lit s'accommoder.

Et ici , le Roi de Suède d'exposer qu'on devoit avancer , sans à des *bibus* s'arrêter , qui étoient à la cause étrangers. Et le Duc de Wurtemberg sommé d'à son tour opiner , Eugene de déclarer qu'on pouvoit sans lui l'affaire arranger ; que lui Wurtemberg avoit assez à démêler avec ses filles , ses femmes , ses guenons , qui lui faisoient tourner la tête sans raison.

Le tour de parler des bouchers arrivé , Me. Landgrave de Hesse-Cassel de hautement trancher que tables , marmites , pots de chambre cassés , les Bourbons dévoient payer , que tous les Bourbons étoient des larrons , des frippons ; qu'ils l'avoient trompé ; que dans la confiance d'une Bourbon épouser , il s'étoit fait catéchiser , catécuminiser , que pour ce , il avoit de religion changé , parce que des Hesses ayant le trône de Suède , des Gots , des Vendales occupé , il pouvoit , par l'influence de l'alliance de cette Bourbon , être tout aussi bien qu'un Prince des Lorrains , Roi des Romains créé , & puis à Francfort être Empereur couronné. Que les soldats de ces Bourbons ayant de plus ses labyrintes , cascades de

Cassel , dans la dernière guerre , démonté , brisé , de sa vie il n'auroit le cœur de tous ces griefs leur pardonner.

Et le Maréchal d'Anspach de tout se moquer , & de désirer que la guerre entre les Bourbons & le fabricant de boutons , pût encore trente-neuf ans durer , pour ses denrées mieux débiter , & de bonnes guinées toucher. Eh ! que m'importe à moi , disoit sa MARCGRAVIALE ALTESSE , d'à ma mort , cent mille ou cinquante mille tête de sujets laisser ? n'ayant point d'héritier , aux miens mon marquisat ne peut passer ; les Brandebourgeois-Prussiens viendront le posséder , lorsque les Anspach & les Bareuth seront trépassés. Eh bien ! que mon ame alors *requiescat in pace* !

Moi de George , comme déjà l'ai déclaré , je suis parenté a dit le Duc de Brunswik , & ayant avec sa Sœur aînée couché , j'aurois tort de ne pas en sa faveur opiner , & d'un si proche parent laisser en un si conséquent procès succomber. Nonobstant les raisons que peuvent alléguer les Bourbons , je crois que , sans injustice , on ne peut George condamner , parce qu'à tout considérer , George ne les a pas provoqués. Les Bourbons ont leur belle trouvé , & leur coup n'ont pas manqué : ce n'est pas , selon moi , être brave , que d'un ennemi vouloir le ventre de son épée percer , lorsqu'il est par terre renversé , & à demi terrassé. Il y a dix ans , huit ans , six ans , qu'ils n'eussent pas même osé à George une croquinole donner. Il faut que les Bourbons n'aient pas de cœur , encore moins d'honneur. A mettre de côté tout intérêt , tout préjugé , & à juger d'après les procédés , les Bourbons ont mérité d'être au corps appréhendés , & emprisonnés jusqu'à ce qu'ils aient tous frais & dépens payés.

Oui , & d'être dans le plus fort Fort du Roi de Prusse ferrés , a dit le Prince Waldeck : car ces Bourbons n'ont ni morale , ni religion , par-tout ils sont en contravention. Leur armes favorites sont la trahison , la perfidie , la dissimulation ; un plan de conduite uniforme au des-

sein constant de braver toutes les considérations , de ne respecter aucune des loix consacrées par l'honneur & par l'adoption de toutes les Nations.

Moi, je ne sai qu'en penser , encore moins qu'en décider , a dit le Comte de *Hanau*. Ce procès est si singulier qu'il peut au meilleur Conseiller faire la tête tourner. L'un dit qu'il a raison , & l'autre dit qu'il n'a pas tort, comment avec cela mettre les deux parties d'accord ? il me semble à moi que le canonnier doit procès juger & sentene porter.

Je suis de votre avis , mon Cousin , a dit le Prince d'*Ambali-Zerbst* : après tout que *George* ou les *Bourbons* aient procès perdu ou gagné , & que les *Américains* soient indépendans déclarés , ça ne peut guere nous autres regarder ; nous avons , à peu près , fait notre moisson , & tout bien considéré , tout est pour nous consommé ; & nous ne pouvons plus de nouvelles recrues à *George* livrer , sans nos États entièrement dépeupler , & les générations futures dans la génération présente exterminer.

MESSIEURS , a dit le Grand-Maitre de *Malthe* , si fort que , dans un procès , les deux parties soient acharnées , il y a toujours moyen de les accorder , si elles ne sont pas trop obstinées. Mais *George* me paroît avoir dans sa tête fourré de ne pas reculer. Peut-être , pourtant , malgré lui reculera-t-il ! les *Bourbons* lui ont fait des propositions pleines de raison : si *George* vouloit encore à cette heure s'y prêter , le procès , selon moi , seroit bien vite terminé ; mais , si *George* veut insister , *George* mérite d'être condamné & de tous dommages & dépens payer , car justice ne peut se trouver de son côté.

Ici , le tour d'opiner du Prince d'*Orange* arrivé , son Altesse s'est trouvée à sommeiller. --- *Guillaume* dort : la raison en est simple , c'est que *Guillaume* a sommeil. *Guillaume* , ce fameux *Guillaume* , cet huissier , le plus riche de tous les huissiers par ses exploits , se couche à

minuit , se leve à deux heures tant il a de l'ouvrage : ce n'est donc pas surprenant qu'il dorme , & encore quand il ronfleroit , qu'il roteroit , qu'il péteroit même , chose familiere aux gens de son pays : ça ne seroit pas encore surprenant. Les *Allemands* petent , les *François* petent , les *Anglois* petent & les *Américains* aussi.

Guillaume , *Guillaume* ! . . . Eh ! . . . Eh ! . . . qui va-là ? *Werda ! Werda ! . . . Corporaal harous , post aan bet geweer ! . . . Gauw , gauw , gauw ! . .* *Guillaume* dormoit profondément , *Guillaume* rêve très-fortement. *Guillaume* bat la campagne : il songe qu'il est surpris de l'ennemi , & par un troupeau de *Huffards* assailli : *Guillaume* promet beaucoup dans la carrière militaire : ce fera , un jour à venir un bon soldat , qui passera sur le ventre à tous les *Maurices* & à tous les *Guillaumes* d'*Orange*. Il se promet bien de couper les oreilles aux *Francois* , s'ils se retrouvent encore à *Lawfeld* , *Raucoux* , *Fontenoi* , & aussi de leur donner de l'éperon , s'ils reparoissent à *Berg-op-Zoom*.

Guillaume éveillé à commencé par jurer : Tonnerre ! Eclair ! Eclair ! Tonnerre ! qui brûle , qui écrase tous les troubleurs de la paix des *Etats* !

Chut ! chut ! paix ! silence ! *Guillaume* est en colere.

MESSIEURS ALTESSE & MAJESTÉ ! Je m'appelle *Guillaume* , je suis l'ascendant , non je me trompe , le descendant des *Oranges* , des beaux , des grands , des fameux , des superbes *Oranges* , qui ont rempli l'univers de leur nom , & donné tant de tablature aux *Espagnols* , MOI , je décide que *George* a raison , & très-grand tort *Bourbon* : que *George* a sa cause gagnée , & que *Bourbon* doit être au *Raspluis* (*) fourré.

Ici , le Représentant de *Venise* , le Noble *Aloys Mocenigo* , d'au tribunal proposer , pour le monde éternel-

(*) C'est le *Bicêtre* de la ville d'*Amsterdam* , où les reclus conventuels , ont pour tâche de raper du bois *Brésil* , & scier du tabac de la *Virginie*.

ment pacifier, rétablir entre les peuples la tranquillité, & éviter des Princes les si fréquentes altercations qui font la ruine des nations, du Gouvernement *Vénitien* adopter, & tous Empires & Royaumes, ou Républiques sur le plan de celle de *Venise* former.

Pour cette République *Européenne* fonder, disoit le noble *Aloys*, il ne s'agiroit que de tous les Rois des trônes renverser, & des *Doges* à l'instar des nôtres à leur place substituer. Les Etats peuvent bien sans Rois se gouverner, & les peuples sans tyrans prospérer.

Pour à ce but arriver, poursuivoit le Seigneur *Mocego*, on devoit commencer par, dessus la terre rayer le mot de MAJESTE, qui ne peut naturellement qualifier qu'envers la divinité. Donner cette qualification à des vers de terre, à des scélérats souvent couronnés, à toute nation du juste & de l'injuste renverser, c'est le sacré au profane prostituer.

Le grand *Machiavel*, en sa politique a dicté qu'on ne devoit Empereurs, ni Rois à la tête toucher. Pour leurs trônes sacrés ménager, on pourroit par le cou les accrocher, & d'un coup de potence la terre de ses tyrans déli-
vrer, & ainsi les Rois par-tout le globe exterminer.

L'Etat Républicain est toujours à préférer au Monarchique & au Despotique.

Dans le premier, un certain nombre de personnages sages & vertueux gouvernent les peuples, & les peuples sont heureux. Dans le second, parce qu'un vil mortel est Prince né, il acquiert le droit d'a vingt millions d'âmes commander, il est de Roi & de Majesté titré & les peuples sont toujours infortunés. Dans le troisieme, un horrible Despote ne connoissant d'autre loi que son caprice & sa volonté, fait, à son bon plaisir & gré, les hommes étrangler, empaler, par le Knout, ou par les oubliettes passer.

A Venise, continuoit *Aloys*, les peuples sont noblement asservis; mais dans tout autre Etat du monde, ils sont esclaves rampans. Aux pieds de leurs tyrans comme

des statues de cire enchainés , à tout bout de champ ils peuvent voir leur tête de dessus leurs épaules sauter , si telle est de leurs tyrans la volonté. A Venise , le peuple est libre , autant qu'on peut l'être : qu'il soit seulement muet : il a toute la liberté qu'à l'homme on peut donner. Mais si sa langue vient à se délier , & qu'il veuille s'aviser du Gouvernement élogier , ou satyriser , alors un très-noble sénateur derrière une grille caché , à son sujet d'ainsi parler : *Qui es-tu , pour oser notre conduite approuver ?* à l'instant un rideau est levé ; & le pauvre Vénitien de tous ses membres trembler , & de voir un cadavre à une potence attaché , & d'entendre une voix de tonnerre de derrière la grille lui crier : *C'est ainsi que notre censeur nous traitons , tais-toi , & retourne-t-en à ta maison.*

C'est ainsi qu'on doit les peuples mener , disoit le noble Aloys : pour un individu , qui toujours est un inconfidéré , & qui par fois est *potencé* ; les autres jouissent de toute liberté , & ne sont pas , comme par-tout ailleurs , tyrannisés , pressés , exténués.

A Venise est un Livre d'or , où tous les nobles sont notés , mais pour ça ils n'en sont pas plus privilégiés si un s'avise de ne pas droit marcher , c'est que tout comme un autre il est justicié. Chez nous du titre de *Doge* un noble est décoré : les marques de la Souveraineté lui sont données , mais , pour ça , il n'a pas plus qu'un valet d'écurie d'autorité : il est comme le dernier palefrenier à la loi subordonné. Chez nous le pouvoir est si bien distribué qu'avec une harmonie admirable tout se trouve balancé.

Y a-t-il dans le monde Etat mieux que le nôtre policé ? y en a-t-il où regne plus de tranquillité ? deux siècles de paix & de neutralité , prouvent que de tous les Gouvernemens le Vénitien est le plus sensé , le mieux ordonné , le mieux combiné , & que dans aucun les peuples ne sont plus fortunés.

D'un tel Gouvernement l'institution seroit par-tout le monde

monde de droit & de raison, elle feroit le bonheur & la félicité de toute société. Qu'on dise si parmi toutes les nations, & dans toutes les régions, il existe une plus belle législation que celle de notre constitution. Un noble & sage Inquisiteur occupé à perpétuellement roder, la hache levée sur le cou de quiconque ose parler, voilà notre sûreté, notre félicité, le Gouvernement que toute l'Europe devoit adopter.

Son Excellence le Représentant des Suisses, Messire Gilles Taberne, à sa noblesse Vénitienne a observé, que d'Inquisiteurs & de haches les Suisses ne pourroient s'accomoder, que ses patriotes, en leurs montagnes, vouloient traire leurs vaches en liberté, que de plus de mouches en Suisses étoient assez piqués, sans qu'un mouchard Inquisiteur vînt à leur côté roder, les moustaches leur couper, & à potence les accrocher, pour un mot lâché, & qui par fois n'est pas déplacé. Son Excellence Suisse a de plus représenté que vouloir l'institution de Gouvernement de sa noblesse adopter; ce seroit la carte Monarchique trop furieusement déranger, que ça pourroit aussi le globe bouleverser, en sus les guerres terminer, ou tout au moins à leur grand abus remédier : que guerre est nécessaire sur la terre : que la Suisse sur-tout ne sauroit s'en passer : que la guerre, & des autres Etats les dissensions sont une mine d'or pour les treize cantons.

On doit laisser les choses telles qu'elles sont, a dit le Représentant des Grisons. Nous sommes bien ainsi, tenons nous y, peut-être autrement serions nous pis. La guerre est assurément un fléau qui afflige l'humanité, mais il est indispensable, &, avec lui, le pays des Suisses & Grisons ne sera jamais misérable : nous devrions tous aller quêter comme *Capucins*, ou un bourdon à la main aller à *St. Jacques* en pèlerins. Il est bon d'ailleurs que les Princes s'amuse de tems en tems à guerroyer, pour le mauvais sang de leur peuple tirer, & la terre étant de leur sang arrosée, n'en est que plus

purifiée , & aussi cent mille mauvais garnemens étant à la guerre tués , il n'en résulte au monde pour les honnêtes-gens que plus de sûreté.

A ces considérations du Représentant des Grisons le noble *Giovanni Grimaldi* a riposté que leurs Excellences Suisses & Grisonne ne paroissent avoir la question déclinée , que parce que leurs Excellences , & tous Suisses & Grisons sont les seules nations à la guerre intéressées , & seules la guerre doivent desirer , pour mieux chez les Puissances ennemies de leur sang trafiquer ; mais que tout peuple ne doit pas comme un Suisse & un Grison penser qu'il y auroit trop d'inhumanité dans un tel procédé. A propos , à dit le noble Génois , gentil , poli , courtois , du Sérénissime Doge ai commission de faire réclamation sur l'invasion de Louis XV du nom. La Corse il nous a pris , Royaume & Couronne nous a faisi ; c'est voler , usurper , & Louis XVI ne veut pas restituer. A raison du procès entamé entre George & Bourbon , nous décidons que le dernier a cause gagnée , & dans cette affaire doit pleinement triompher.

Pour moi , je tire des guinées des Anglois , raison de plus pour mal parler des François , a dit *Paoli*. Ils m'ont aussi chassé de ma maison , comme ils veulent chasser l'Anglois de ses possessions. De Corse ils ont expulsé la rebellion : en Amérique ils ont porté la dissention. Ce sont des brouillons des fieffés frippons qui ne meritent pas de pardon. Sans plus reculer , on doit les Bourbons condamner , & de quartier point leur donner , car justice de leur côté ne peut se trouver.

Ici , comme le noble *Mocenigo* s'étoit donné la liberté d'au tribunal le Gouvernement *Vénitien* pour modele proposer , & d'insister qu'on devoit une République *Européenne* fonder , le nom des Rois du monde rayer , & des Doges à l'instar de ceux de Venise par-tout l'univers créer ; un autre membre du Conseil dont le nom secret est resté , à son tour un plan nouveau d'après ses vastes lumieres de proposer. C'étoit des Empires ,

Royaumes, Duchés, Principautés égaliser, & par portions égales aux Souverains Regnans les distribuer. C'est en plan auquel le grand rêveur Abbé de St Pierre, & le grand penseur Jean-Jacques, n'ont jamais songé.

Voici ce que c'est : --- le Roi de France, a dit l'honorable membre, a 24000000 (*) d'habitans : & le Roi de Hesse-Cassel seulement 340000 (+), ou environ, dans les Provinces prises ensemble de son Empire de Cassel. Pourquoi la première Majesté a-t-elle vingt-quatre millions de Sujets, & que Sa Majesté Hessoise, Casseloise n'en a que trois cent quarante mille ? ça n'est pas juste.

De plus : le Royaume de Sa Majesté de Cassel pourroit danser une loure, une chaconne, un menuet, une contredanse même à l'aise avec les Royaumes de Brunswick, de Zerbst, de Waldeck & de Hanau, dans le gousset d'une des culottes du Royaume de Sa Majesté de France ; une seule Comté (¶) du Royaume de cette dernière Majesté peut faire la barbe à toutes les Comtes des quatre Royaumes des quatre autres Majestés. Eh ! pourquoi laisser tout à l'une, & rien, ou presque rien à l'autre ? voilà encore qui n'est pas juste : voilà encore une disparité qui tire à conséquence, à raison que la Majesté de France, pouvant, au rapport de ses Etats, population, par conséquent richesses, trois, quatre, ou cinq cens mille hommes lever & folder, elle est trois, quatre, cinq cent mille fois plus portée à guerre déclarer, & le repos de la terre troubler.

Or, pour la tranquillité du genre humain assurer, &

(*) Ce premier calcul est calculé d'après les calculations fondées ou pas fondées des Srs. *Moheau* & *Expilly*, d'après la méthode des supputations, vraies ou fausses de ces Mrs. sur les mariages, les naissances & les morts.

(†) Ce second calcul a pour garant les doctes Professeurs compositeurs de l'almanach à la mode de *Goettingue*, pour l'année courante 1781.

(¶) Province.

la paix au monde éterniser , point de plus infailible moyen que les choses égaliser , & Empires & Royaumes en portions égales partager.

Eh ! par quel droit , poursuivoit l'honorable membre, un Roi de France , un Empereur , un Roi de Prusse , ont à leur service deux , trois quatre cent mille hommes , & qu'un Roi de Brunswick , un Roi de Waldeck , & un Roi de Cassel , n'en ont que deux mille , mille , le dernier au plus huit , dix mille , & cela en pressant , pressant , pressant.

Eh ! pourquoi un Roi d'Angleterre a-t-il cent vaisseaux de ligne , & qu'un Roi de Cassel n'a pas seulement une corvette , pas même un canot ? c'est injustice : un Roi de Hesse pourroit pourtant dire à la mer , suivant l'histoire qui n'est pas fautive , » tu as été autrefois à Cassel retourne-y tout-à-l'heure. » La chose n'est pas si difficile : il s'agiroit seulement d'éventrer la terre , scier les rochers , briser les montagnes , trancher les bois , couper les vallées , saigner les ruisseaux , & faire couler l'Océan ; & tout seroit dit : & Sa Majesté Hessoise , Casseloise auroit aussi cent vaisseaux de ligne , une Compagnie des Indes , son pavillon vogueroit en Amérique en Afrique , & par toute l'Europe.

Eh ! pourquoi faut-il encore qu'un Portugal fanatique , une Espagne imbécile , une bicoque de Hollande , ayant les trésors du Brésil , du Chili , du Pérou , du Mexique , le thé , la canelle , le girofle , la muscade de l'Inde ? pourquoi encore faut-il que la France , l'Angleterre , l'Espagne possèdent exclusivement cette poudre fine qu'on jette par le nez , & que les habitans du Royaume de Cassel doivent le leur acheter , s'ils en veulent user , tandis qu'eux-mêmes pourroient l'aller chercher ? voilà encore qui est injuste.

Dans toute la nature il y a un ordre , une proportion admirable : il n'y a qu'à l'égard des Royaumes & des Empires , qu'il y a une disparité , une disproportion qui faute aux yeux , qui choque l'économie du globe.

Or donc, pour revenir à mon système, poursuivoit encore l'illustre membre, on doit établir une proportion entre tous les potentats de l'univers. La couronne d'un Empereur, d'un Roi de France, ne doit pas, dans l'ordre naturel, plus peser que celle d'un Roi de Cassel, d'un Roi de Waldeck. On doit les choses en si juste balance poser, & tellement les distribuer, qu'il n'y ait pas une once de terre, ou un quart de cheveux d'homme, plus dans le Royaume de France que dans le Royaume de Waldeck.

Le monde a été long-tems barbare, & aujourd'hui qu'il commence à se civiliser, doit-on rester encore attaché à l'ancienne barbarie? or, c'est la plus forte & la plus inconcevable barbarie que de voir un Roi de France qui est un Eléphant dans le globe, & un Roi de Waldeck qui n'y tient pas plus de place qu'un ciron.

Or donc, SERENISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, voici de quoi il tourne: prenons une balance, la plus juste qui pourra se trouver au monde, & la faisons légatier, pour plus grande sûreté, aux poids des Villes de Paris, Londres, Amsterdam, ou de toute autre place commerçante qu'il plaira ordonner à vos Nobles PUISSANCES, & dans cette balance pesons, en toute justice & équité, les Empires, Royaumes Républiques, Etats quelconques, des quatre parties du monde: pesons la terre, les mers, les fleuves, ruisseaux, rivières, les continents, îles, peninsules, isthmes, promontoires, écueils, rochers, montagnes, qui existent sous le globe.

On objectera que la chose est impossible: mais, puisqu'un Naturaliste, au commencement du siècle a fait une paire de gros souliers avec une fine toile d'aignée (*), & qu'un autre Docteur non moins subtil (†) a noyé en Amérique des mouches dans du vin de

(*) Ceux qui, par hazard, seroient curieux de vérifier le fait dont qu'à consulter les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris, & ils diront si nous avons menti.

(†) Le Docteur Francklin.

Madère , & leur a rendu la vie en Europe (*), y a-t-il rien d'impossible à l'homme, *volenti & conanti* ?

Vous extravaguez , vous n'avez pas le sens commun , confrere a dit à l'honorable membre , ou un autre honorable. Comment peser les Empires, les Royaumes, la terre, la mer ? ça n'est pas possible, il faudroit être bien fin forcier , & avoir en outre de bien forts poids , & une bien forte balance. D'ailleurs je n'imagine pas que le Roi de Prusse, le Roi de France, l'Empereur, qui partagent les autres, feroient d'humeur de se laisser partager eux-mêmes.

D'après votre système, il faudroit les Empires, Royaumes, en portions égales distribuer, & de tous les petits Principaux en faire des Potentats, des Majestés ; ce seroit drole , par ma foi, d'entendre dire Sa Majesté waldekoise, Sa Majesté Casseloise, Sa Majesté Orange. Ces Majestés ne sont pas sonores, elles écorchent l'oreille. Encore patience, si le Pape dans son grenier avoit encore à donner à ces trois Majestés un nom qui ne fût pas si dur, si barbare à l'ouïe : mais sa Sainteté a sa nomenclature épuisée : elle a forgé des Majestés, *Chrétiennes, Fidèles, Catholiques, Apostoliques* ; il ne manque plus que des Majestés à fromage de *Hollande*.

Ne vous en moquez pas , Monsieur , a repris le Prince

(†) Que de gens se trouveroient bien du système du Docteur qui pour traverser la mer Atlantique aussi tranquillement & comme en un clin d'œil, se noyeroient à Madère, s'ils pouvoient reprendre la vie à l'autre bord !

C'est dommage que le Docteur Benjamin n'ait pas appris son secret à la France , ou à l'Angleterre, peut-être que ces deux Puissances eussent aussi pû noyer quelque centaine de mille hommes dans du vin de Madère, du Cap ou du Tokai , (si c'étoit dans du vin de Bordeaux, ça seroit encore meilleur marché) & rendre ainsi la vie, au bout de six semaines, à cent ou deux cent mille hommes, à Boston , ou à Charlestown, c'est un secret merveilleux , intéressant à toutes les Puissances qui ont des possessions dans un autre hemisphère, c'est sur-tout un objet de grande épargne.

Orange, laissez dormir le chat qui dort : laissez le tems passer, laissez ma quenouille filer : je file , je file, mais sçavoir quoi : je ne dis pas mon secret à tout le monde : je suis plus malin qu'on ne pense au moins : quand le coq l'heure marquée aura chanté, alors je ferai une explosion comme un coup de canon.

Le plan proposé de faire de tous les Empires, Royaumes, Républiques, autant de Gouvernemens à l'instar de celui de Venise; & cet autre de partager les Etats, & d'en portions égales les distribuer, ayant l'attention au tribunal partagé, & matière à nombre de sots d'à tort & à travers jaser, & par fois de pouille les uns aux autres se chanter, le Roi de Suède, de ridicules contes & d'impatiencé, des Nobles PUISSANCES inviter de se quereller de ruer & de braire, & de l'affaire en procès plus sérieusement s'occuper.

Erici, les voix pour & contre de compter, & George pour la pluralité de se voir condamner : --- & un membre du tribunal un accommodement entre les parties de proposer : --- Louis & Charles Bourbon de s'y prêter, & George de ne pas s'y refuser : --- & l'Avocat Choiseul pour base de demander.

1^o. Que les Américains soient indépendans déclarés.

2^o. Que la Cité de Dunkerque ne soit plus par les Français inspectée.

3^o. Que le commerce des Indes & de l'Afrique ne soit plus gêné.

4^o. Que la pêche de Terre-neuve soit équitablement réglée.

La premiere de ces conditions, a dit Me. Choiseul, est un devoir, le Roi ne peut s'en désister, sans honteusement sa foi violer.

La seconde est de convenance, & intéresse la dignité de la France.

La troisieme & la quatrieme sont dans l'ordre de l'équité, & ne présentent pas la moindre difficulté.

Et l'Avocat Aranda comme par supplément au nom

de sa patrie d'ajouter , que Mahon & Gibraltar soient restitués , qu'aussi la Castillanne dignité est à cela intéressée.

Et l'Avocat North de repliquer que ce qui intéresse de la France & de l'Espagne la dignité , intéresse de l'Angleterre la sûreté : en sus , que c'est le bon sens choquer , & de George vouloir se moquer que de telles conditions pour base d'acomodement lui proposer : qu'à la première & plus terrible des conditions , l'indépendance des Américains , George par honneur n'y donneroit jamais les mains : que pour la seconde , George pourroit d'un droit se démettre qui lui est assuré par les traités : que pour la troisième & quatrième , aux Indes & en Afrique pourroit commercer , & à Terre-neuve pourroit pêcher qui en auroit la faculté : quant à la cession de Gibraltar & Mahon , que c'étoit sans ombre de raison qu'on mettoit sur tapis pareille proposition.

Me. North , a dit Me. Choiseul , vous pouvez compter que mes parties armes bas ne mettront , que l'indépendance de Boston ne soit reconnue de bonne façon , à la face l'univers , dans tous lieux divers & sur terre & sur mer : que Dunkerque ne soit affranchi de l'inspection de tout espion Breton : que Gibraltar ne soit rendu avec Mahon : que l'Afrique & les Indes ne soient libres en navigation ainsi que pêche à Terre-neuve sans restriction.

En ce cas , Me. Choiseul , a dit Me. North , c'est tems perdu de parler de composition : car l'indépendance de Boston , jamais , au grand jamais , ne reconnoîtrons : Gibraltar , ni Mahon jamais ne rendrons : Dunkerque jamais de notre dépendance n'affranchirons : le commerce de l'Afrique & des Indes libres ne souffrirons , ni la pêche à Terre-neuve jamais les François ne feront sans notre permission : écraser plutôt nous nous ferons , ou nous vous écraserons.

SERENISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES , a dit Louis , un Roi de France n'a qu'une raison , & cette raison

mon est le canon. Or, tant qu'il me restera un canon, je n'entrerais en composition qu'aux préposées conditions!

Doucement SIRE Louis point d'emportement, point d'humeur, un petit mot d'explication rétablira votre réputation, a dit le Représentant des Grisons.

N'y a-t-il pas moyen de couper le différent en deux, SIRE Louis, a dit un autre membre du tribunal? non, a dit Charles d'Espagne; il ne faut ni le couper, ni le laisser, il faut le laisser entier: car moi, avant de mourir, j'ai envie de bien froter ces Anglois qui de ma Majesté osent se moquer, & pour un fou me faire passer. Lorsque la Couronne de Sicile sur la tête je portois, à Naples ont osé un Martin envoyer pour me brider, & ce Martin montre en main (*), de par son Roi à ma Majesté d'insolemment notifier que je ne devois pas seulement une gondole en mer faire voguer, sous peine d'avoir les oreilles coupées, & de m'obliger dans une heure un écrit signer, pour en stature d'âne en mon palais rester, moi qui avois si bonne envie de guerroyer, & de mes pere & frere aider pour le Léopard Breton écorner. Depuis cette époque ma Royale Majesté, en son cœur, contre les Anglois a conservé une pique qui ne s'éteindra que quand la méche de ma vie de brûler cessera.

Moi mon pere, à cette heure veux vous venger, a dit le Roi de Naples, & sur des galeres tous mes cadets

(*) Le 18 Août 1741 le Capitaine Martin avec une Escadre de six vaisseaux de ligne, six frégates, deux galliotes à bombes, se présenta devant Naples, il envoya une lettre du Roi son maître, au premier ministre, qui défendoit à Sa Majesté Napolitaine, de prendre parti dans la guerre, que son pere & son frere avoient contre la maison d'Autriche, pour reclamer les biens de la maison Farnese, & le Capitaine Martin ne donna qu'une heure au ministre de Naples pour signer sans délai les volontés de la Cour de Londres.

faire monter, pour tous ces *Bretons, Bretaillés*, exterminer.

Dom Carlos pere & Dom Ferdinand fils doivent avoir perdu l'esprit, pour le premier vouloir un antique griefrapeller qui, à ce moment doit être oublié, a dit un membre du tribunal: & le second ne doit pas avoir le génie trop fécond, pour vouloir d'une affaire se mêler, qui aucunement ne le peut regarder, & qu'il est hors d'état de pouvoir appuyer.

Moi, a repris Ferdinand, avec mes deux baraillons de Cadets & Volontaires de la Marine, je puis les crocs couper, à qui voudra raisonner, & mon beau-frere Joseph & le Roi de Prusse je puis faire trembler, s'ils osent seulement de leur place bouger.

Et ici d'outrepasser, sans plus long-tems à de si Royales fortises s'arrêter, & le Roi Louis d'avancer, que le Roi George ne voulant nullement à un accommodement raisonnable se prêter, il devoit les Nobles PUISSANCES supplier de sentence prononcer: -- & George de surseance demander pour le tribunal de l'affaire en litige plus amplement informer, & Mes. Bute & North d'insister pour qu'un Comité fut formé, à l'effet de pouvoir tous tenans & aboutissans plus mûrement considérer: -- & Mes. Choiseul & Aranda de Comité & surseance décliner, & à leur tour de fortement insister pour que jugement définitif fût porté: -- certains membres du tribunal pour Gorge inclinés de bien fort opiner, pour ne pas sentence précipiter, & les parties à un accommodement également juste & honorable tâcher de ramener. -- D'autres membres de la longueur du procès ennuyés, de protester contre tout incident qui plus long-tems la conclusion pourroit retarder: que si Louis & Charles Bourbon, & le Fabricant de boutons, ne vouloient à l'amiable s'accommoder, on devoit pour l'une ou l'autre partie prononcer, ou toutes les deux envoyer promener, que des membres vénérables d'un si auguste tribunal n'étoient

point nés, pour cent ans, sur des bancs de bourre (*)
 néger: que chacun avoit chez soi des affaires graves à
 terminer, & que sans un tort notable ne pouvoit né-
 gliger,

Moi, j'ai mes chiens à faire danser, a dit le Roi de
 Danemarck: --- moi mes pigeons à donner à manger,
 a dit l'Electeur de Saxe: --- moi, mes Cadets (†) à
 exercer, a dit le Roi de Naples: --- moi, un camp nou-
 veau, dans les Dunes, avec mon Eunuque, pour l'an
 prochain à former, a dit le Prince d'Orange: --- moi,
 j'ai mes Sultanes à visiter, sans plus tarder, a dit Pierre
 le Roux-Wurtemberg: car sur mes brebis blanches un
 noir belier pourroit monter, & par le Diable je serois
 cornifié: --- moi, ma fabrique je ne puis négliger, a
 dit le Roi d'Angleterre, car si je ne vais pas travailler,
 du pain à ma femme & mes enfans je ne pourrai don-
 ner, & de faim vont créver. Cependant vaut mieux,
 quelques jours travail laisser, que de perdre procès:
 vaut mieux perdre un œuf qu'un bœuf.

Vite, vite on doit dépêcher, a dit le Roi d'Espagne,
 car, mordieu, moi, je dois chasser: sans cela, servelle
 va me tourner, & en vingt-quatre heures je suis mort
 & enterré.

A moi un arc de triomphe on a préparé, à dit l'Im-
 pératrice de Russie: à mon retour le titre de GRANDE
 on va me donner, voilà pourquoi je dois avancer, &
 vite à Pétersbourg me retirer: car, si mon départ je ne
 vais pas précipiter, je puis bellement être enculée, &
 tout uniment Cathérine PETITE rester. J'ai pourtant

(*) Poils de bœuf de vache & de veau.

(†) C'est un furieux homme ce Ferdinand avec ses Cadets!
 Eh! pourquoi ne pas faire monter ces valeureux Cadets sur les
 cent-vingt canons de l'Amiral de [S] son pere? Pourquoi encore
 ne les envoyer porter des fascines & des gabions à Gibraltar? si
 Sa Majesté n'a soin de faire prendre l'air à ses Cadets, ils risquent
 bien fort de se moisir à son *Portici*.

[S] Le vaisseau Espagnol, la *Sainte-Trinité* de 120 pieces.

tant de millions de roubles sacrifié , pour être immortalisée , préconisée , apothéosée : j'ai un Code rédigé qui , au Code Justinien , tout comme au Code Frédéricien (*) donne cent coups de pieds : au François Bélisaire ai Casaque tourné (†) : Casaque Russe lui ai donné , & Casaque dernière sur Casaque première bien fort peut l'emporter. De plus des trophées , des victoires ai gagné : mon regne par mille beaux traits ai signalé : je mérite parbleu bien d'être GRANDISEE.

Moi , je dois aussi me dépêcher , a dit la Reine de Hongrie , pour à l'inauguration de ma fille (§) aînée , & à la tonsure de mon fils (§) cadet assister ; ce sont des Actes pour la religion consacrés , & je croirois faire péché de ne pas m'y trouver.

Moi , a dit la Reine de Portugal , j'ai une Eglise a

(*) Code du Roi de Prusse.

(†) Sa Majesté Russe a eu plaisir de faire une loterie du Bélisaire de l'Académie Marmontel. Elle a les chapitres de son livre en lots partagés , & à autant de doctes personnages les a distribués , pour être en un *Barbaro-Greco-Russe* translatifs.

(¶) L'Archiduchesse Marie-Anne , désignée Abbessé du Couvent des Dames nobles de Prague.

(§) L'Arciduc Maximilien désigné aux Electorats de Cologne , Evêchés de Munster , Padernborn , Liege , Hildersheims & autres lieux. Dieu ayant béni la couche de Therèse , cette dévote Princesse va faire une offrande au Sanctuaire de l'*Alpha* & de l'*Omega* de sa fécondité.

Que le bon Dieu bénisse *Jésus* ! mais s'il s'étoit trouvé encore en Europe quelque Louis de France , quelque Ferdinand de Naples , ou de Parme , Anne eut pû être déflorée & damnée , au lieu d'être croisée & mitrée : --- & si quelque Empire , ou Etat en quenouille fût tombé , Maximilien eût avec femme bien dûment couché , au lieu de messe chanter.

On ne peut jamais blâmer la sollicitude d'un pere , d'une mere pour le bien être de ses enfans : mais ici , faut remarquer comment cette politique , ou religieuse sollicitude , comme on voudra , étend imperceptiblement ses branches : bientôt à l'ombre de l'arbre Lorrain-Autrichien , on pourra voyager en Europe , sans craindre le soleil.

édifier (*) : Joseph mon pere me l'a par testament recommandé, pour ses péchés expier : je ne puis plus long-tems retarder, car l'ame de mon pere attend peut-être que cette Eglise soit achevée pou être du Purgatoire délivrée : peut-être, bon Dieu ! à l'heure que je parle, brûle-t-elle à petit feu : disons un *De profundis*.

Puis que tout le monde trouve des excuses, a dit Joseph Empereur, je puis bien en trouver aussi : moi, je dois faire un long voyage : je dois aller visiter les glaces du Nord, voir les Provinces Polonoises qui sont tombées en partage à ma mere : delà, faire demi tour à droite & demi tour à gauche, & vite donner un coup de pied aux Pays-Bas, puis me rendre en Lorraine pour faire une neuvaine aux mânes de mes peres.

Vous êtes un fier troteur (+), Monsieur l'Empereur ;

(*) Le défunt Roi de Portugal, recommanda à sa fille, en mourant, de bâtir un église, afin que, par le canal de cette église, Dieu daignât lui faire paix & miséricorde. Si le bâtiment de l'église a pu Joseph sauver, la chose n'est pas mal imaginée. Mais, est-ce par des pierres, du fable & des briques, qu'on peut la colere de Dieu apaiser, & son ame de l'enfer tirer ? . . .

(+) Il n'y a peut-être pas de postillon en Europe qui, en sa vie, ait couru plus de postes que Joseph. Si toutes ses courses n'ont d'autre dessein que de visiter ses confreres, & voir du pays, tant mieux ; mais si l'envie venoit à le prendre de jouer le petit Charles V, & si après le *Requiem* de sa mere, il venoit à jeter des monitoires à bayonnettes sur certaine portions de l'héritage de Charles, alors malheur, malheur !

Plus on réfléchit, plus on est étonné de voir un arbre a racines mortes & enté, comme un haut pin s'élever, & en un clin d'œil un vaste horison ombrager. Il n'est pas de coin, même dans l'église, où la maison Lorraine-Autriche ne cherche des états. L'ainé Empereur, le cadet Archevêque-Electeur, &c. &c. ne désespérons pas d'en voir un jour un autre sur le trône du Pape, si tant est que Joseph n'anticipe le coup, & n'aille lui-même planter son aigrette au Capitole.

a dit un membre du tribunal, par ma foi si vous trotez toujours ainsi, vous irez loin.

On peut Joseph à mon beau-frere Gustave atteler, ce sont deux bons courriers, a dit le Roi de Danemarck.

Christian, vous n'êtes accoutumé qu'à des sottises lâcher, mais avant de parler, trois fois en votre bouche devez votre langue tourner, a dit le Roi de Suède.

Voyez-vous, Messieurs, a dit le Roi de Danemarck, ce Monsieur Gustave qui veut faire le fin, l'homme d'esprit, lui qui a mis onze ans pour faire à ma sœur Madelaine (*) un enfant ?

Gustave de la sottise de Christian peu choqué, s'est contenté des épaules lever, & de itérativement demander de la cause entamée pour suivre & juger.

Oui bien, a dit un autre membre, ce n'est pas le tout d'*ab hoc* & *ab hac* jaser, gasouiller, il faut encore l'affaire décider & sentence porter.

Ici, nombre de membres composant le noble corps des Nobles PUISSANCES de sommeiller, de rêver; quelques-uns d'à leurs mîtresses songer; d'autres dignorer si du cochon, ou du lard du cochon on vouloit leur faire manger, ou en dernière analyse des cornes d'âne leur faire porter. — Et les Bute & les North, d'être interloqués, & George pour son honneur de ne favoir à quoi s'accrocher : — les Choiseul ayant le tabac de leur tabatiere consumé, n'ayant plus de Macouba, ni du Cuba à fourrer par le nez : — les Maurepas étant de mortelle goutte à la cheville du pied tourmentés : — l'*Aranda* & le *Blanca* voulant leur *CARA MADONA* aller retrouver : — Louis à Versailles retourner pour un Dauphin procréer, crainte qu'on ne put le soupçonner d'être impuissant né (†) & qu'un autre auroit sa fille

(*) Sophie-Madelaine, Fille de Frédéric V, Roi de Danemarck, & Reine de Suède.

(†) L'Europe a très-tort de croire Louis XVI impuissant : le 19 Décembre 1778, est née Madame Royale, Marie-Thérèse

Madame premiere) à sa place dans le moule d'Annette jetté : --- & Charles ayant envie d'aller vite chasser (*), crainte de *subit* expirer : -- ici, un autre membre d'opiner pour promptes conclusions donner, & définitive sentence porter : --- & l'Avocat-Général Roi de Prusse, sans plus long-tems au tour du pot tourner, de l'affaire au clair tirer, & de tout net s'expliquer, & sans le mot macher de déclarer que Louis & Charles Bourbon, ayant sur George fabricant de boutons de noix pluralité, les premiers avoient procès gagné, & que le dernier devoit tous dépens, intérêts, dommages payer : en sus que la révolution de l'Amérique ne pouvant que le globe entier intéresser, on en devoit l'indépendance déclarer, & l'acte en forme authentique bien soigneusement légalisé, aux quatre portes du monde faire afficher, afin que personne ne pût cause d'ignorance prétexter.

Et ici, un Conseiller d'observer, que comme Monsieur l'Avocat-Général venoit d'avancer, que la révolution du nouveau monde pouvoit le globe entier intéresser, il étoit de la prudence de ne rien précipiter.

Oui, a dit un autre membre, & il est encore de conséquence d'examiner, si en donnant aux Bourbons cause gagnée, ça ne va pas l'équilibre (+) troubler. Il

Charlotte; la Médecine, la Pharmacie, la Chirurgie, peuvent-elles exiger plus forte preuve de puissance que la naissance d'un enfant, & encore d'une fille? on dira qu'un Duc de Chartres, & Comte d'Artois ont coopéré au grand-œuvre : voilà la malice de l'homme de toujours plutôt croire au mal qu'au bien : mais Charles d'Artois & Philippe de Chartres peuvent-ils eux-mêmes sur conscience jurer que les Ducs d'Angoulême & de Valois, leurs prétendus fils, soient de leur propre cuisse sortis? abus! abus! cornes, cornes & cornes, & malheur aux cocus!

(*) Ce Mr. Charles est si fou pour la chasse que s'il devoit 24 heures rester sans chasser, il le faudroit aux petites maisons enfermer, & cent sceaux d'eau par jour sur le corps lui jeter. C'est un grand bonheur pour les peuples quand leurs Rois savent chasser, c'est aussi une grande gloire pour les Princes.

(†) C'est le vieux cheval de bataille, plus fameux en ce siècle que ne l'a jamais été le cheval de Troie.

existe entre les nations des principes essentiels à leur bonheur mutuel : principes qui portent sur la base d'un commun intérêt , de la sûreté , de la prospérité des Etats , de la publique tranquillité & de l'universelle félicité : que deux cent mille hommes soient tués , au bonheur ou au malheur du monde , ça ne peut guere influer : mais qu'une Puissance vienne , une , ou deux Provinces à conquêter , ça peut son repos troubler ; ça peut sur les têtes humaines de grandes calamités attirer : qu'un Empire ait de son pouvoir , de ses forces , par conséquent de son poids , de son influence perdu , & qu'un autre l'ait gagné : alors l'équilibre est dérangé , & sans équilibre le monde ne peut subsister : que l'Amérique soit indépendante déclarée , que de nouveau monde les Anglois soient chassés , que les François viennent fortement à s'y ancrer , je laisse à la science , sagesse des Nobles Puissances à considérer , si plus de misere ou de prospérité , plus de bonheur ou de malheur , pour l'univers peut résulter , que si Boston sous la dépendance des Bretons vient à rester , & François & Anglois à leurs possessions mutuelles en Amérique conserver , en laissant les choses sur l'ancien pied.

Ces idées qui n'étoient pas encore en tête des membres du Tribunal tombées , ont donné matiere à penser. L'Amérique doit-elle être indépendante déclarée ? les Anglois doivent-ils de leurs Colonies possesseurs rester ? voilà ce qui a été de nouveau agité.

Les uns pour l'affirmative , d'autres pour la négative d'opiner , sans que personne pût trop de son sentiment raison valable donner.

Un membre seulement de remarquer qu'on devoit la France empêcher de l'Angleterre dévorer , ce qui pourroit à conséquence tirer : d'ailleurs , que l'Amérique vienne à se former en Souveraineté , ça ne peut guere la grande famille intéresser , la République universelle troubler ; mais tant soit peu la balance faire pencher.

Et l'Avocat North d'observer que si la France joint à son

son ancienne puissance, le commerce de l'Amérique, elle sera plus forte qu'aucune République; que si on la laisse jouir du traité paisiblement, elle ira au despotisme universel inévitablement; que les Etats tomberont dans le mépris, lorsque la France aura tout pris.

Et le même membre que ci-devant, de riposter avec assez de fondement, que le grand despotisme de la France est une chimere qui de tout tems a fait tort à sa félicité; que toutes les fois qu'elle l'a tenté, elle y a échoué; que c'est à cette époque que Louis XIV (*) a fait cet affoiblissement qui en France daté depuis son tems; que dans le siècle où nous sommes, un Etat ne sauroit sortir de l'enclos où la providence l'a placé, sans en être renversé.

Me. North d'ajouter qu'il est ici question de la gloire des Bretons, que les Anglois doivent verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour soutenir leur honneur & leur rang; qu'ils doivent faire la guerre vivement contre la France, l'Espagne, Boston & son continent; qu'ils sont obligés d'exercer une vengeance authentique contre ses deux Couronnes & l'Amérique, qu'il vaut mieux s'ensevelir glorieusement sous des ruines, que de se laisser honteusement couper les babines.

Et le même membre à North de nouveau riposter, que d'entreprendre de battre à la fois, Américains, Espagnols & François, est une sottise digne des Anglois; que si avec toute leur forces, les Bretons n'ont pas pu réduire Boston, il n'y a pas d'apparence qu'on la réduise alliée à la France qu'un Gouvernement ne doit s'engager à la vengeance, que lorsqu'il est sûr de réussir, qu'autrement le ressentiment tombe sur lui, &

(*) On avoit accusé Charles-Quint d'aspirer à la Monarchie universelle; on accusa Louis XIV de la même ambition. Mais ni l'un ni l'autre ne conçut un projet si haut, si téméraire. Cependant l'on prit, l'on sema des alarmes utiles. On ne sauroit concevoir, les répandre trop-tôt, quand il s'élève des Puissances formidables à leurs voisins. *Hist. Philos.*

lui fait plus de tort qu'à son ennemi ; que la véritable sagesse d'un Etat , en fait de guerre , consiste à bien choisir le tems où il faut la faire ; sur-tout celui qui peut contribuer à son avancement , sans quoi elle tourne à son détriment ; que c'est une mauvaise politique que de s'ensevelir sous des ruines , plutôt que de savoir céder volontairement aux malheurs des tems ; que c'est le dernier parti qui reste aux désespérés & non aux hommes sensés , que dans la politique il y a plus de grandeur d'ame de céder au courant , que de se laisser entraîner par le torrent.

Me. North de sur-ajouter que chez les Bretons , dans les différentes conditions , classes & états , il y a encore de quoi donner vingt combats , soutenir vingt campagnes contre l'Amérique , la France & l'Espagne , que les Marchands , Milords & Payfans prêteront de l'argent en abondance pour faire la guerre à ces Puissances ; que toute la nation se dévouera pour détruire une union qui travaille à sa destruction , que tout bon Breton a pour loi , d'être jaloux de la gloire de sa patrie , & de son Roi ; que par cette guerre la réputation des Anglois sera rétablie à jamais.

Le même membre ; sans être fort savant , toujours à Me. North de riposter avec assez de bon sens , qu'un Monarque qui veut faire danser un ennemi au son des canons , devrait de sa poche payer les violons , qu'il est singulier qu'on doive faire l'aumône à un Roi qui , n'ayant pas de quoi acheter une armée , veut cependant faire la guerre ; . . . l'honorable d'ajouter , que tout bon Breton ne peut comme sa gloire regarder de s'engager dans une guerre où il n'a que faire , puisqu'il ne fut pas appelé à celle de l'Amérique , lorsqu'on forma ce beau projet politique ; que celle dont on parle tant , intéresse Gerge personnellement ; que puisqu'il l'a ébauchée & tramée , il en doit démêler la fusée ; . . . & l'honorable de finir sa raison par cette assertion , que la France & l'Espagne ayant quatre cent mille hommes

& deux cent vaisseaux de guerre, dans ce cas, que l'on consulte, que l'on parle, ou que l'on ne parle pas, l'Anglois n'a d'autre parti à prendre que celui de mettre pavillon bas.

Et Me. North de terminer par déclarer que George a aussi force soldats, & une flotte unique, capable de faire la nique à la France, à l'Espagne, aussi bien qu'à l'Amérique, & qu'il est déterminé plutôt cent ans, s'il le faut, à guerroyer, que de la planche sauter.

Cent ans guerroyer, a dit un honorable, le terme est un peu long.

L'obstiné, l'entêté, l'enragé ! a dit l'Avocat Choiseul, ou George la planche sautera, ou jamais de quartier on ne lui donnera.

Ce n'est pas là de quoi il tourne, a dit un autre honorable : mais de savoir si les parties veulent ensemble s'arranger, guerre terminer, & ultérieure effusion de sang arrêter, ou de se voir extraordinairement poursuivies, criminellement condamnées, & comme il convient justiciées.

Le monde est comme une grande maison, a poursuivi l'honorable ; cette maison est habitée par une grande famille ; lorsqu'un membre vient à un autre membre dispute chercher, qu'ensemble par la tête, ou par les cheveux se sont accrochés ; qu'ils se donnent des coups de poings, des coups de pieds, on doit humainement les séparer ; s'ils sont mutins, obstinés, que dans leur querelle cherchent d'autres membres à entraîner, que les choses en viennent au point du repos de la grande famille troubler ; sur-tout s'il y a danger que le sang soit versé, & que toute la maison soit ensanglantée ; alors il est de la prudence des Régens de la grande famille de remédier à de tels excès. Or, c'est ici le cas, ces Georges, ces Bourbons & ces sauvages de Boston ont troublé le repos de la maison : ils ont assez longtemps ferrailé, il est tems de les séparer, crainte que comme la peste, la guerre qu'ils se sont déclaré, ne

vienne à toute la famille gagner , & la grande maison de sang inonder.

Les Nobles PUISSANCES , a encore pour suivi l'honorable , sont les Régens nés de cette maison qu'on appelle le monde : c'est à elles à veiller à la conservation de la maison , à faire la police , à empêcher qu'on ne démoliſſe l'édifice , & qu'on n'en prenne les pierres pour ſe les jeter à la tête ; c'est à elles qu'appartient de corriger , de punir , & de telles peines faire ſubir qu'on a pu mériter.

C'est bien parler , a dit un autre honorable : ces fripons de la ville de Boſton , ces inſolens Bourbons , & ce *Goddamn* de Fabricans de boutons , ont troublé le repos de la maison ; on doit les châtier , comme ils ont mérité ; & ſans plus différer , comme ſélons les regarder , ſur la ſellerte en conſéquence les poſer , au criminel les traiter , & la peine due à leur ſélonies leur infliger.

Ici , un autre honorable de tous les membres du tribunal hautement de foibleſſe accuſer , & de tous les maux leur imputer que les ſélons ont occasionés , & d'avancer qu'on devoit à leur place d'autres gens plus entendus ſubſtituer qui , mieux qu'eux , ſauroient la police dans la maison faire régner.

Et l'Impératrice de Ruſſie de l'honorable membre ſupplier de ſe rappeler du placard (*) raiſonné qu'elle a fait aux quatre coins de la maison afficher & publier , pour quelques individus inviter à elle ſe lier , pour mieux les loix du bon ordre faire obſerver , & les ſélons empêcher de la tête à tous les allans & venans caſſer , les

(*) C'eſt le plan de neutralité armée propoſé avec tous les ſimptômes de l'enthouſiaſme & de la vanité aux Puiffances maritimes neutres , & en même-tems communiqués aux Puiffances belligérantes. Vu les diſpoſitions , la foibleſſe , la crainte , ou les intérêts cachés des nations qui , comme l'Hollandoiſe peuvent y être le plus intéreſſées , ce plan impérial peut autant ſervir qu'une cinquieme roue à un caroſſe.

roder, & aussi les écrivaines dans quelques corridors leur donner.

Et l'honorable Prince d'Orange des Nobles PUISSANCES aviser, qu'il a nommé, au moins à sa République présenté, pour avec Catherine s'aboucher, deux Barons de grand renom, qui ont vraiment du poil au menton (*).

Et Catherine, pour le tribunal tranquiliser, aussi les nobles membres d'aviser qu'elle a eu la sagesse & précaution de faire roder autour de la maison, quinze bateaux à canons, pour chez les bravaches porter la terreur de son nom.

Ici, un autre honorable des idées d'un antique plan frappé, d'au tribunal les proposer, & les Nobles PUISSANCES inviter de concert à s'en occuper. C'est pour les fondemens d'une perpétuelle paix (+) jeter, d'un Sénat permanent créer, à l'instar de celui chez les Sarmates (¶) institué.

Ce Sénat a poursuivi l'honorable, toujours subsistant, & composé de membres pris tour-à-tour parmi les Nobles PUISSANCES, formeroit un Congrès, bien au-

(*) Ce sont deux Barons Hollandois, par les Etats-Généraux nommés, pour à Pétersbourg trotter & avec Panin aller conférer. Cette conférence ne tirera pas à conséquence. Les choses vont toujours leur train: les Hollandois seront par-ci, par-là, volés, fessés; mais quand les tonnes d'or on peut gagner, on est aisément consolé. C'est être bien largement payé, que de recevoir cent coups de bâton sur le cul, & de gagner mille écus.

(†) C'est le fameux projet de l'Abbé de Saint-Pierre. Le fameux citoyen de Genève a depuis recrépi ces rêves d'une ame vertueuse.

(¶) Les lâches & vils Polacres eussent bien mieux fait d'établir un corps permanent de cent mille hommes, qu'un Aréopage vendu, ou toujours prêt à se vendre à la première des Puissances voisines qui voudra l'acheter. Mais, que peut-on attendre de bon d'une race d'hommes qui se laisse partager & traiter comme un troupeau de bêtes, & qui est devenue le rebut, l'opprobre de l'univers?

trement que celui de Philadelphie respecté. Il seroit destiné à toutes querelles entre Sceptres & couronnes juger, leurs débats décider, tous attentats entre Peuples & Potentats réprimer.

Un Congrès ainsi formé, aux loix duquel tous les Souverains seroient enchaînés, pourroit son autorité faire respecter sans la sanction du canon.

Si quelque Prince, Empereur, ou Roi, alors s'avisait de Provinces usurper, de Royaumes partager, de quelqu'effet voler, du repos public troubler, de quelques membres de la grande famille violenter : alors, au nom & de l'autorité du vénérable Congrès, un huissier dûment patenté, iroit en sa maison au corps l'appréhender, en prison l'amener, puis le Congrès instruire, faire & parfaire son procès, & d'après de son délit la grièveté, le punir, le châtier.

Ceci n'est pas si difficile à exécuter, a, de nouveau l'honorable avancé. Il s'agiroit d'une seule convention passer au nom de la *Très - Sainte Trinité* (*), *Pere, Fils & Saint-Esprit*, par les Régens des Nations, & les uns & les autres de se rendre cautions de l'universel traité qui pourroit le repos de la terre assurer, & pour toujours empêcher du sang humain verser.

Alors, si quelque Duc ou Archiduc au système vouloit former opposition, le Congrès pourroit lui faire entendre raison, la bayonnette sous le menton ; & une fois lui ayant coupé le menton, on pourroit consommer cette heureuse opération ; par un bon exemple donné, on pourroit tous Monarques obliger à vénérer les décisions de l'universel Congrès. A la premiere explosion,

(*) Il est inconcevable comment les Princes, les terrestres Majestés osent de la céleste se jouer : son nom saint invoquer dans des traités qu'ils sont disposés, un quart d'heure après à enfreindre & violer !

O Dieu ! ô Saints, comme vous êtes en ce monde prostitués, joués !

on pourroit tous germes meurtriers de guerre extirper, & leurs Agens sur le champ du monde exterminer; ... alors plus de besoin de sabres, bayonnettes, fusils, cartouches; plus de nécessité de soldats de terre & de mer payer, & de cent vaisseaux de ligne solder.

Comme le systême de l'honorable, s'il étoit réalisé, n'auroit à rien moins qu'à faire les troupes licentier, armées congédier, & empêcher de camps former; nombre de membres, entr'autres Monsieur Cassel de se récrier, & pour raison donner, que pour la Majesté des Souverains conserver, & leur sacrée personne assurer, qu'ils devoient toujours avoir à leurs entours & contours des Dragons, des Grenadiers, des Carabiniers, sans cela, qu'ils seroient à tout bout de champ exposés à être par leurs serfs assassinés, que les sabres & bayonnettes étoient d'indispensable nécessité dans le monde aussi bien que les potences & les Bourreaux: & que le cas venant, à fusils, cartouches, poudre, canons, mortiers, à supprimer, lorsqu'il s'agiroit, le jour de naissance (*) de Madame Cassel, ou de Madame Hanau célébrer, & un Gala aux Ambassadeurs résidens à leurs Cours donner, ils ne pourroient en la poche de leurs

(*) Le pere d'un de ces Princes bouchers, ou bourreaux Allemands, que par sentiment ne voulons pas citer, pour ne pas les cendres sacrées des morts remuer, voulant une fête, le jour de la naissance de sa femme donner, & n'ayant pas seulement en bourse de quoi faire des marionnettes de bois danser, à son Contrôleur-général des finances un mandat fit expédier, pour cinquante mille écus d'Allemagne, en vingt-quatre heures être trouvés, deux cent coups de bâton, à l'Allemande, sur le cul être appliqués, à qui oseroit raisonner, ou qui ne voudroit pas se dépêcher à bourse délier.

Ce trait est un peu Allemand, un peu Goth, un peu Vandale: mais il n'en est pas moins vrai: l'original pouvons citer, il tient un peu de la cervelle despote de ce Roi Brandebourgeois, qui n'a guere plus de 40 ans, étoit sur le trône de Prusse étant, & qui, à son plaisir & volonté, faisoit coucher un Caporal avec la fille d'un Général.

ferfs pêcher , & que ces ferfs , au lieu de bonnes Guldcs leur bailler , pourroient fort bien des coups de poings leur fourrer par le nez , ou de coups de pieds au cul les regaler ; & Monsieur Orange de vivement Monsieur Cassel appuyer , & de fortement au systême de l'honorable , comme Monsieur Cassel , s'opposer , & de tout net déclarer , que le systême soit , ou ne soit pas réalisé , il veut ses vingt CENT-*Suisses* (*) de la garde conserver : que s'il venoit à ses vingt CENT-*Suisses* & ses septante-quatre Gardes-du-Corps a reformer , à une basse-cour , plutôt qu'à une Cour , sa Cour (†) pourroit ressembler.

Et ici , un autre honorable de demander qui , enfin , du procès devoit les violons payer.

Et les Butes & les Norths , & les Maurepas , & les Choiseuls , & les Blancas , & les Arandas ; chacun de leur côté comme Diables pour leurs parties se demener ; — George de tous ses membres trembler , doutant fort que

(*) Le Roi de France a cent *Cent-Suisses* à hallebarde , fraises , & culotte à la Henri IV , & Monsieur Louis est bien digne d'avoir des *Cent-Suisses* qui sont des petits garçons seulement de quatre coudées ; mais Monsieur Orange qui a vingt savetiers bossus , tortus , crochus , & qu'il appelle *Cent-Suisses* , c'est se moquer du bon sens.

(†) Et Mr. Linguet (¶) est un impertinent d'une si brillante Cour critiquer qui a tous les symptômes de la Royalité. Un grand maître de Cour qui n'est pas un Prince de Condé au moins : un grand Chambellan de la Cour ; des Gentilshommes de la Chambre & des valets de Chambre ; une musique de la Chambre , & des frotteurs de la Chambre ; en sus une commission établie pour la direction de la Cour , le département de la Cour , & le département de l'écurie de la Cour : *dito* , deux *Negres* , Messieurs , *Cupidon* , *Citron* : trois Médecins , un Chirurgien , un Apoticaire , un Bibliothécaire , un Libraire , un Architecte , un Barbouilleur , un peintre , &c. &c. &c. ne voilà-t-il pas une Cour en regle , s'il en fut jamais ?

(¶) Annales Politiques , tome 6 , n. 41 , page 34 , édition de la Haye.

la sentence fût en sa faveur portée, Louis croyant sur
la justice de sa cause pouvoir compter, de ne pas trop
paraître troublé; Charles plus impatienté d'être privé
de chasser, de bien fort demander d'être jugé, & de
bon ou d'autre condamné.

Et un autre honorable d'au noble tribunal des Nobles
PUISSANCES observer, si, de si vénérables membres,
après avoir si long-tems sur les bancs siégé, seroient de
leurs épices (*) payés.

Ca va sans dire, a dit un honorable, toute peine
demande salaire, mais pourtant il s'agit de la grand'affaire
décider, sentence porter, & voir qui doit le lard
manger.

Certains membres d'opiner pour les parties hors de
cour renvoyer; d'autres pour chercher d'ensemble à
rassurable les raccommorder; d'autres enfin d'insister
pour que jugement fut donné; & le tribunal d'être fort
embarrassé, & de ne savoir quoi décider.

Et ici, petit incident, jugement & prononciation de
sentence de retarder. C'est Monsieur Ba-ba-bou qui
voit chose très-grande conséquence à Monsieur le
Grand-Turc à communiquer. Sieur Ba-ba-bou à Sieur
Abdul-Hhamid Président, ayant fait un signe de *franc-*
maçon avec le pouce, *cito, cito*, Messire Hhamid siege
a levé pour aller à la buvette (+) Ba-ba-bou s'aboucher,
& ce dernier d'à son maître déclarer, qu'un Turc en
Elisafette venoit d'arriver, & trois dépêches du grand
Visir avoit apporté. Par la première sa Hauteïse étoit
avisée que la peste dans son Sérail étoit fourrée: ---
par la seconde, qu'un paquebot de soixante canons, de
Moscovie à Constantinople, comme un voleur étoit

(*) Argent qu'on donne aux juges pour le jugement d'un
procès.

(†) Bouchon, cabaret du palais de Paris, où ceux qui plai-
dent & ceux qui ne plaident pas, peuvent aller boire, manger,
se faire décrotter pour leur argent.

entré : que sûrement son dessein étoit du Sérail voler : --- par la troisième , qu'une Sultane appelée Catherine , & un Sultan nommé Joseph , s'étoit rendez-vous donné pour ensemble choses noires machiner : que pour empêcher que personne ne vint aux portes écouter , sept mille Janissaires Russes aux portes avoient posés ; mais que malgré toutes les précautions , leur secret s'étoit éventé : qu'une vieille freule Polacre à un châtre l'avoit révélé : que de ce châtre , le grand Visir , pour cent mille écus au lion , l'avoit acheté , & soudain un courrier en poste avoit dépêché , pour à sa sublime Hautesse le communiquer.

Ce grand secret , DIT-ON , étoit un projet formé , du Grand-Turc de l'Europe exiler , & dans un petit coin de terre avec tous les Turcs le confiner , & de sa dépouille entre quatre partager.

Le plan est tout tracé , la planche prête , il n'y a que le Rubicon à passer. La Turquie n'est pas plus difficile que la Pologne à dépiller , & les Turcs s'étant laissés par les Russes houspiller , tant que ceux-ci ont voulu , & que trente mille recrues (*) de Catherine ont défait constamment deux ou trois cent mille Osmanlis vétérans les Turcs peuvent être aisément battus , cocus , vaincus. D'ailleurs étant des Chrétiens ennemis déclarés , & des beaux arts ennemis jurés , & n'ayant chez-eux

(*) Ca été merveille , ma foi , de voir une poignée de Russes marcher sur le ventre à des armées de Turcs ; d'après les Barêmes politiques , il n'y a pas eu moins de quatre cent mille & quelques cent Turcs de laissés sur le carreau. Si les Gazettes n'ont pas dit vrai , & si le Cabinet de Pétersbourg a menti , ça n'est pas notre faute. Ce sont de grands fiers tueurs ces Russes ; s'ils s'avisent encore , une fois , de s'empoigner avec leurs bons amis , il est bien à craindre qu'ils ne les tuent tous , & qu'alors il n'y ait plus de Turcs dans le monde. Que de cimetières gagnés ! que de turbans remportés ! aussi que de colonnes (†) de marbre de Sibérie élevées !

(†) Il en est une à *Czarko-zelo* de quarante-huit pieds de hauteur , & qui pèse 78,000 livres , quelques onces & quelques gros ;

Académies de belles-lettres, ils sont indignes de
 terre en Europe posséder. On les doit condamner à
 être dans quelque particule du désert de l'Arabie pouil-
 leuse, le reste de leurs jours, claquemurés : & puis le
 Croissant partager avec la chapelle de Mahomet.

La dépêche du courier de Cabinet Turc, contenoit
 un projet profond, imaginé par un politique qui fait
 son Machiavel à fond, & entre Catherine & Joseph ar-
 rêté, pour être en tems & lieu exécuté.

En voici une petite esquisse pour les curieux :

Le Ciel, la terre & l'eau & leur contenu, entre le
 Niester & le Golfe Adriatique, seront généreusement &
 fidèlement partagés entre quatre grosses têtes de l'Eu-
 rope, . . . Joseph, Louis, Catherine & Frédéric.

Voici les Lots : à Joseph, on livrera & abandonnera
 la Walachie & la Bulgarie, jusqu'aux montagnes Bulkam,
 la Servie, la Sclavonie & la Bosnie : -- à Louis, Can-
 die, Chypre, la Morée, le Negrepoint, & un bon
 morceau des Isles de l'Archipel Grec : -- à Frédéric,
 la Moldavie, la Bessarabie, & le petit espace que ren-
 ferment entr'eux le Niester & le Danube jusqu'à la
 mer noire : en sus, un petit peu de la Pologne mineu-
 re, un petit peu de la Russie-rouge, un petit peu de
 l'Italie, & la Courlande & la Samogitie : --- à Cathe-
 rine, la Crimée, le terroir d'Oczakoff, & tous les Tar-
 tares vers la mer d'Assoff.

Et pour mieux l'équilibre assurer, le Doge de Venise
 sera gratifié de Constantinople, de la Thrace, la Macé-
 doine, l'Albanie, la Romélie, &c.

Il sera fait un inventaire de toutes les femmes &
 eunuques du Sérail pour être vendus à l'encan : le reste
 du mobilier restera sur la place pour le service & usage
 de ceux qui viendront remplacer les Turcs, lorsqu'ils
 seront partis.

Une apostille qui se trouve dans le papier renfermant
 le projet de partage, donne par raison légale de son
 opération, que Louis est Catholique par excellence,

que Joseph est Apostolique , & que Catherine & Frédéric sont d'excellens Chrétiens , par ainsi qu'ils ont tout le droit du monde à la succession du fils de feu Ste. Helene.

Lecture sérieuse faite des trois dépêches , Monsieur Hhamid , *subito* à Monsieur Ba-ba-bou a ordonné de sur le champ l'Estafette Turque renvoyer , & d'ordre très-précis au Visir donner , 1^o. de vite peste du Serrail chasser , 2^o. le voleur Russe de soixante canons qui s'est glissé à Constantinople , comme un espion , de le faire pendre sans rémission ; --- quant au contenu de la troisième dépêche de fortement enjoindre audit Sr. Visir de , sans perdre de tems , aux quatre coins de l'Empire du Croissant , faire planter des canons de la fonderie de Monsieur Tott , & de ce dernier prier de mieux s'occuper à apprendre aux Turcs à plus juste tirer , & à ne plus par terre se coucher pour laisser les Russes sur leur ventre passer.

Le Président Grand-Turc au tribunal rentré , ses crocs a retrouffé , un peu d'humeur à Joseph & Catherine a témoigné , & par des grimaces Turques bien clairement leur a démontré qu'il pouvoit par-dessous sa jambe tous deux les faire passer.

Et les Nobles PUISSANCES rendues & hors d'haleine , après avoir , ainsi que dessus , bravement disserté & radoté , & s'être aussi pouille chanté , du procès , on ne peut , plus ennuyées & fatiguées : --- & quelques membres sensés d'à toute instance demander que jugement fut enfin porté : & ici toutes les oreilles de se dresser , dans l'impatience & perplexité de ce qui alloit être par le tribunal prononcé.

Et de nouveau le Président Grand-Turc des voix des Nobles PUISSANCES demander , sur ses doigts les compter crainte de se tromper , & enfin de sentence ainsi porter :

» Les NOBLES HAUTESSES MAJESTÉS & ALTESSES , & leurs Excellentes rotures les REPRÉSENTANS des Républiques , en tribunal extraordinairement as-

semblés, pour procès juger entre Louis & Charles Bourbon & George Fabricant de boutons. . . .

» ONT DÉCLARÉ & DECLARENT que Louis & Charles ont leur cause avec dépens, intérêts & dommages gagné : qu'ils font de toute accusation, inculpation de felonie, perfidie, trahison dissimulation, déchargés, & que les mémoires des Avocats de la partie George restent supprimés :

» Que pour que tache noire ne puisse sur le corps des Bourbons rester, & être en quelque coin de l'univers mal famés :

» De l'ordre & par l'ordre des Nobles PUISSANCES, Louis sera sur une baquenée (*) monté, la tête de lauriers couronnée, & d'un bout du monde à l'autre en fanfares promené :

» Que Charles sera monté sur une rossinante, la plus belle rossinante qu'on pourra trouver ; qu'une corne de bouc lui sera donnée, pour en chemin les bêtes appeler, & en être complimenté :

» Que George sur un âne à longues oreilles sera placé ; la face vers la queue tournée, & qu'à la place de la jarretière *honi soit qui mal y pense*, une longue queue de singe lui sera baillée :

» Enfin que Francklin a de son Amérique INDÉPENDANCE gagné, qu'elle est des Nobles PUISSANCES hautement déclarée, pourvu que du nouveau monde les Anglois à coups de triques soient bellement chassés :

» Et que le présent arrêt sera aux quatre portes du monde affiché, afin que personne ne puisse cause d'ignorance prétexter. »

D'une telle sentence, Monsieur George & Mes. Bute & North, comme loups de heurler, comme de vrais damnés se démener, le visage de s'égratigner, les cheveux s'arracher, la poitrine se frapper, imprécations noires, invectives grosses contre le tribunal de l'icher ; --

(*) Cavale ou petite jument.

& Mr. George d'être fortement réprimandé, & vivement menacé d'être *subit* du tableau des Rois rayé; -- & Mes. Bute & North d'être à l'instant condamnés à baillon (*) de bois de bambouc à *la Lally* porter: -- & Mes. Choiseul, Maurepas, Aranda, Blanca, de victoire crier: --- Monsieur Louis d'être content comme un Roi: --- Monsieur Charles de sauter, danser, des pieds, des mains & des fesses claquer, une coquarde demander, & un *Te Deum* à grand cœur faire chanter.

Et George d'avancer que voyant presque tout le tribunal des Nobles PUISSANCES contre lui mal intentionné, & ne pouvant trop affirmer, si la plupart des membres n'étoient pas des Bourbons salariés, il vouloit sa cause au Pape évoquer, & à son tribunal en appeller.

Ici, un honorable de demander qu'au préalable deux membres des Nobles PUISSANCES fussent nommés pour les épices régler, & les Nobles membres de leurs épices être payés.

Et le pauvre George désespéré, ne sachant plus de quel bois se chauffer, à quelle porte frapper, à quel Dieu, ni à quel Diable se vouer, soufflé par un illuminé de prescience doué, requêtes, information & pieces au Pape en APPEL de faire présenter; & aux Avocats de la partie Louis & Charles, par les Avocats de la partie George, acte ayant été exhibé par ministère d'huisfier, pour devant le tribunal du Pape se trouver, & être de nouveau jugement porté, & sa Sainteté ayant ses rouges confreres assemblés, les choses ainsi qu'il suit se sont passées, & ainsi que plus long sur les Registres Papaux se trouve porté.

(*) Cette invention est digne des tems les plus féroces & les plus barbares, & ne peut qu'imprimer un caractère déshonorant au tribunal qui en est l'auteur.

L' A P P E L A U P A P E.

C E jour de l'an de Grace, le sacré Consistoire congru & incongru extraordinairement convoqué, Pie IV. présent, Cardinaux, Evêques & autres composant le Conseil de la sainte féquelle non absens, tout le saint sacré College assemblé, le très-sacré SAINT PERE a ainsi parlé.

RÉVÉRENDISSIMES FRERES EN DIEU.

Le successeur de celui (*) qui, par la malice noire de Satan, il y a un siecle passé, sur l'échafaut la tête a portée dans l'hérétique & schismatique Royaume Britannique, du tribunal des PUISSANCES de la terre, au Saint Siège de Pierre vient d'en appeller, pour être en dernière instance jugé dans le procès qu'entre lui d'une part, & nos très-chers Fils Très-Chrétien & bon Catholique, Louis & Charles, d'autre part, s'est élevé.

Celui qui tient dans le chaton de la bague de son petit doigt le destin des Empires, qui les élève, ou les abaisse à son gré, & les coupe comme le sommet d'un épi de blé, qui brise à son bon plaisir les trônes, les sceptres & les couronnes; celui dont les jugemens sont un grand hymne, sa sagesse & sa justice comme de hautes montagnes, qui marche avec tourbillon & tempête, & dont les nuées sont les poudres de ses pieds; qui ranche la mer, & la fait tarir, & dessèche tous les fleuves; qui fait voler les montagnes en pieces; dont la fureur s'étend comme un feu, & les rochers se démoliennent devant lui, & la terre tremble & ceux qui l'habitent, (Nahum. I. III. & suiv.) Enfin qui dissipe les nations & met au néant les desseins des peuples & des Rois;

(*) Charles I.

dans la profondeur & immensité de son jugement & de son conseil , a , dans un monde que Dieu , à l'aide de la boussole , a découvert à nos yeux , une nation nombreuse & puissante soulevée , qui son mors a rongé , d'épées brillantes , d'halebardes étincellantes s'est armée , chevaux pétillans , chariots sautelans a fait marcher ; contre son Prince forteresses grandes , citadelles fortes a élevé , & son joug Royal a secoué.

Sur ce , nos très-chers fils le Catholique Charles , & le Chrétien Louis , par la Grace de Dieu , assistance dans ce nouveau monde ont porté , armes , armées y ont traîné ; poudre , plomb , canons , salpêtre , souffre , piques , pistolets , pierres à fusil , ont charié ; & une Bulle de leur main Royale ont donné , pour cette nation au rang des dominations de la terre placer.

Sur ce , le trois fois hérétique & schismatique George , soi disant *défenseur de la Foi* , en procès à coups de canons avec nos bien-amés fils est entré : le procès a été au tribunal des Monarques porté ; jugé , & l'hérétique George a été par sentence bien duement condamné , & je ne fai , par quel *Vertigo* , envie a pris à ce chien de damné d'à ma Sainteté en appeller.

Quoiqu'à tout schismatique & hérétique le tribunal de la mule du Pape soit fermé , & que par nos saints Canons , ils soient condamnés au feu d'enfer éternellement brûler , cependant , comme ceci est une affaire de conséquence ; la sacrée Congrégation doit passer par-dessus toute considération , & procéder avec la plus grande attention , peut-être qu'au giron du St. Siège les Bretons pourront ramener , & le *Dénier (*) St. Pierre* avec arrérages leur faire payer.

Et

(*) Tout le monde fait ce qu'est le Dénier St. Pierre : lorsque les Anglois étoient honnêtes gens , c'est-à-dire des sots , ils faisoient comme font les François , Allemands , Espagnols , Portugais , & autres imbéciles : ils envoyoit à Rome des chartres d'or pour la cuisine du bienheureux St. Pierre.

Eici, les rouges calottes de la sagesse du St. Pere exalter, & de son avis, *unâ voce*, de se ranger, & de demander que les requêtes de George, & pieces & sentence du procès y annexées soient à la sacrée Congrégation présentées pour y être d'icele mûrement examinées.

REQUÊTE DE GEORGE.

AU TRÈS - SACRÉ SAINT PERE Pie IV.
SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU.

George III, DEFENSEUR DE LA FOI & ROI
d'Angleterre, SALUT.

CHER & AMÉ CONFRERE dans la Loi de *Christ*!

C'est le cœur touché de componction & plein de religion que je viens dans votre *Papal* sein mes griefs affectueusement déposer, & à votre justice en déférer.

Louis & Charles Bourbon, à tort & sans raison, m'ont querelle cherché, & procès grave par devers les PUISSANCES a été intenté, & c'est contre droit, raison, équité, justice que j'ai été condamné, MOI, Très-Saint Pere, qui suis le meilleur bon homme de Roi qui ait jamais reposé sur le trône d'Angleterre.

C'est donc à votre St. tribunal, que je crois juste & loyal, AMÉ CONFRERE, que, dans ma sagesse, ai décidé d'en appeller. Etant composé de personnages vertueux, craignant Dieu, haïssant le gain deshonnête, je dois naturellement attendre que de si dignes membres ne pervertiront pas le droit; qu'il jugeroit justement; que des Bourbons ne prendront pas de l'argent pour me condamner iniquement.

Dans cette confiance je suis,

DE VOTRE SANCTISSME SAINTETÉ,

Le très-cher & bien-ami Confrere MOR
GEORGE, Fabricant de boutons, &
Défenseur de la Foi des Bretons.

V.

Au bas de la Requête étoit , par apostille , promesse de George au Saint Pere de lui prendre cent & une mille rames d'*Indulgences* , deux cent & deux mille barils de *Corps-Saints* , & un million , ou environ , de caissons d'*Agnus-Dei* , d'envoyer chercher ces marchandises par deux vaisseaux bien duement bénis , & baptisés & confirmés , suivant le *rit Romain* , montant chacun cent-dix canons & un Régiment de Dragons ; les deux vaisseaux bien équipés , bien convoyés , crainte que l'envie ne prit au Roi Chrétien & au Roi Catholique de se saisir des saintes reliques dont ils sont assez religieusement curieux , & qu'ils ne troublassent ainsi l'équilibre Ecclésiastique , comme ils troublent l'équilibre Politique , enfin , de les faire vendre & débiter dans les trois Royaumes au profit du St. Pere , ne demandant lui George , pour ses peines , que le fret , le courtage & l'emmagasinage.

Ici , deux Maitres de Requêtes de l'Hôtel du Pape d'être nommés pour les pieces des parties reviser , & ensuite comme il se pratique les rapporter.

Et nombre de membres de la sacrée Congrégation de commenter à leur façon la supplique du fabricant de boutons.

Les uns d'avancer que George , étant hérétique & schismatique , on ne pouvoit de droit admettre sa supplique , qu'étant sous les anathêmes de notre mere la Ste Eglise , par ainsi *ipso facto* damné & aux flammes d'enfer voué , pendant l'éternité , aux faveurs des vrais enfans ne pouvoit même en ce monde participer , en conséquence qu'on devoit , sinon George condamner , du moins comme un peteux , un galeux le renvoyer.

D'autres Eminences d'observer que George avoit blasphémé , qu'il avoit osé de Confrere avec sa Sainteté se nommer , & de défenseur de la Foi se déclarer : que ce titre étoit usurpé , que jamais par Pape du monde à des Rois d'Angleterre n'avoit été donné , que sur ce , on pouvoit le Héraut d'armes de sa Sainteté con-

inter; en conséquence qu'étant usurpé, on devoit à George le faire regorger, & aussi en tous points la sentence des Nobles Puissances confirmer; que les membres de ce haut tribunal étoient à la fois trop éclairés & trop déintéressés pour avoir à tort & injustement George condamné; que ça ne pouvoit sous le sens tomber; d'ailleurs que ce seroit le ressentiment des Bourbons sur les bras s'attirer, que de vouloir la cause de George même avec justice favoriser.

Une autre Eminence moins fanatique, mais plus illuminée, de toutes ses forces pour à son Confrere de proposer, & de religieusement lui observer que par la loi de Dieu ces mots sont portés : » tu ne feras point d'iniquité en jugement, tu n'auras point d'égard à la personne du petit, ou du grand : mais tu jugeras ton prochain justement (*) : l'étranger ou l'ennemi ne doit être ni plus ni moins que l'ami, ou celui qui est né en ton pays : tu ne pervertiras point le droit, & tu suivras une entière justice : & ces autres : il n'est pas bon d'avoir égard à la personne du méchant, pour renverser le juste en jugement.

De si saints préceptes rappelés à des Eminences qui les avoient oubliés, en elles-mêmes les ont tant soit peu fait rentrer, & sans plus trop la requête du pauvre George en lunatiques commenter, & sur son schisme & son hérésie s'arrêter, & pretendre absolument qu'il doit être damné, de faire droit à sa supplique & de demander d'être de sa cause informées.

Et les membres de la Sainte Congrégation, Commissaires nommés, d'ainsi la rapporter.

En conseil des Puissances, les Hauteesses, Majestés & Alteesses, & Agens des Républiques extraordinairement convoqués, a été jugé proces entre Louis & Charles Bourbon d'une part, & George Hanovre fabricant de boutons, d'autre part.

(*) Lévitiq. XIX. XX.

A prendre la chose par la racine , & juger d'après les piéces & instruction de l'affaire , Arrêt & sentence ne semblent pas mal portés : & jugés paroissent , d'après toutes les regles des instituts , Digestes , Coutumes , droit & justice avoir prononcé ; & Georges sainement parlant , ne peut avoir raison de son côté.

Pour au très-saint Pere & aux Révérends Confreres composant le tribunal de la sainte Congrégation , tous renseignements , instructions , informations donner , que le principal & accessioires du procès semblent demander , il ne s'agit pour un moment , que d'à quelques milles-milles se transporter. Là dans l'étude du Notaire Boston , en protocole bien duement légalisé , on trouvera acte conigné qui a donné naissance au présent procès.

Par cet acte devant Officier public passé , est porté : que tel jour , tel mois , telle année , devant les portes de Me. Boston , est arrivé un bateau de feuilles chargé , lesquelles feuilles on fait communément infuser , lorsqu'on a l'aiguillette au nombril nouée , qu'on veut l'aiguillette dénouer , & son ventre alléger ; lesquelles , les Clercs de Me. Boston notamment le Me. Clerc Sr. Adams (*) , descendant en ligne perpendiculaire de notre premier pere , n'ayant envie ni d'infuser , ni de distiller , ni l'aiguillette dénouer , ni le ventre se décharger , parce que cela par un Médecin nommé Francklin , grand Docteur & Professeur leur avoit été prohibé , sans autre forme de procès , s'étant de tafia grisés ont ces feuilles dans le ruisseau de Me. Boston , jetté & le bateau devant sa porte ont brûlé.

Soudain les Douaniers qui sont comme les Douaniers du St. Pere d'arriver , & à Me. Boston de demander pourquoi ses Clercs avoient la charge du susdit bateau en son ruisseau jetté , & le bateau lui-même brûlé ? &

(*) On prétend que les Srs. Adams pour qui étoit freté le bateau de thé , ont été les premiers qui ont mis le feu à la mèche.

Me. Boston de déclarer qu'il est maître en sa maison, & que si ses Clercs ne vouloient des feuilles de l'Inde confuser, on ne pouvoit les y obliger, & que Mrs les Douaniers pouvoient s'aller promener.

Sur ce, un des membres à calotte rouge a avancé qu'on devoit Me. Boston casser, & le déclarer incapable de jamais charge publique posséder; que des Douaniers ou des Fermiers, de paroles maltraiter, ou à leurs ordres ne pas obtempérer, c'étoit au second chef crime de leze-Majesté.

Et ici, un des Commissaires Rapporteurs d'observer que c'étoit bien fort s'oublier, que dans l'instruction d'un procès la parole lui couper, & ce dernier d'outrepasser, de son fil raccrocher, & de continuer.

Que par les Douaniers procès-verbal avoit été dressé; que sur procès-verbal, Suisses & Corfes (*) avoient été envoyés pour s'emparer de toutes les avenues de la maison de Me. Boston, que son étude avoit été à quelque mille transportée: que, sur ce, les voisins s'étant lâchés, étoient sur Corfes & Suisses tombés, & avoient voulu en morceaux les déchirer: & que le Gage (+) Légat, sa petite cohorte en hâte avoit ramassé & vite étoit retiré: que villes, bourgs, villages & hameaux des tours & contours, au toclin sonné s'étoient ressemblés, que rebellion avoient tramé, guerre machiné, & plan d'indépendance formé: que ce George dont est question, maître de la maison, avoient huissiers envoyés pour exécuter M. Boston, & mettre à l'amende les voisins des environs: que ces huissiers ayant été à coups de pierres & bâtons chassés, à son secours George avoit une armée appelé pour du loyer de sa maison se faire payer: sur ce, gentilshommes, bourgeois, pâtres, hommes, femmes, filles, garçons, s'étant en grande meute

(*) C'est la garde du Pape.

(+) Gouverneur de Boston au moment de la révolution de l'Amérique.

assemblés , avoient armée exterminé , & sous de secondes *fourches Caudines* l'avoit fait passer : — sur ce , un gros voisin , ami de loin , pays de cent lieues , avoit cause épousé , & la roue de la charette bien fort poussé : sur ce , querelle entre parties est née , & procès au tribunal des PUISSANCES a été intenté. George contre Louis & Charles griefs énormes a articulé : ces derniers les ont révendiqués , & sur leurs propres griefs cause ont gagné. Le second passe pour la justice être assez porté , le troisième pour aimer à chasser , & le premier pour à des Ministres sans bon sens se livrer : ceci est un peu compliqué , un peu barbouillé , mais nous allons le déplier & le débarbouiller.

Louis est *puçon* né , c'est-à-dire que jusqu'à ce jour son pucelage a gardé , quoiqu'une fille de sa femme soit née , c'est un parfait honnête homme , qui du péché original n'a pas participé , qui de l'œuvre de la chair n'a jamais en *vir* tâté , qui ne s'est jamais pollué , & qui , comme Vierge doit être canonisé , parce qu'il est immaculé.

Charles a autrement de la chair mangé , des enfans procréés , & ces enfans sont des animaux fiéffés ; parce qu'en pleine matiere Charles s'est enfoncé , & que de chasse ne s'étant , de toute sa vie , occupé , il n'a pu qu'à nes , ou cabris procréer , mais il n'en est pas moins pour brave homme regardé.

George d'œuvres mécaniques s'est mêlé , & des boutons a fabriqué , après avoir fils & filles enfanté. George à des maîtres commis de sa fabrique s'est livré , & bientôt banqueroute devra déclarer , & son bilan exhiber.

Or , entre un huissier de boston , un *puçon* , un chasseur & un fabricant de boutons , procès est né , lequel dans un très-haut tribunal a été jugé , sentence portée , & le dernier vient à ce suprême Conseil en ressort dernier en appeller.

Ces petites similes , petites pointes à la *Bernis* (*)

(*) Cardinal accrédité , négociateur renommé , versificateur célébré.

la bouche d'une Eminence sont de vraies impertinences ; aussi Monsieur le Commissaire d'être grandement ranfé , comme il l'avoit mérité , & d'être à son confrere ordonné de plus décemment l'affaire rapporter , & celui-ci par ainsi de s'expliquer.

A Bolton ville de l'autre monde est née rebellion. Les habitans en ont l'étendart hautement levé , se sont ameutés , & milice de George ont chassé. George les portes de la Cité a fait fermer , les Citadins ont portes brisé ; de haches & de haches se sont armés , & en guerre ouverte sont entrés. George de tous côtés soldats ramasser , pour au devoir les ramener, Les Citadins de sonner le tocsin , de Villageois inviter de sous leurs drapeaux se ranger ; ainsi légions de former , poudre , canons fabriquer , bateaux sur l'eau faire marcher , & ainsi avec les archers de George se mesurer. Les Citadins d'en vainqueurs triompher , du serment envers leur maître se révoquer , & indépendans se déclarer : — alliance avec Louis de former, Louis leur cause d'épouser , & George vivement de se fâcher , & contre les gens de Louis , gens armés envoyer pour ensemble se colleter. Louis , en ami à George accommodement proposer , à paix l'inviter pour sang sur terre ne pas verser : George d'obstinément s'y refuser : Charles d'Espagne entre partis de médiateur se porter ; George sa médiation de rejeter. Entre tems les stipendiaires de ce dernier , outrages , cruautés , violences par-tout d'exercer , & tous les gens du monde molester : Charles d'à son parent Louis se joindre , gens aussi armés ensemble envoyer , pour les gens de George chercher & ensemble s'exterminer : ainsi deégorger , de s'assassiner & par-tout sang verser : plus d'une fois paroles de paix ont été à George portées : accommodement raisonnable proposé : & George de ne vouloir accommodement , ni paix écouter : & George d'être cause que des tonneaux de sang vont être versés. George est un misérable hère qui commande une maison où il n'y a ni ordre , ni police , ni raison les habitans

sont débandés , des déterminés qui se portent à tous excès qui commettent mille atrocités.

Il y a plus, a dit une Eminence : ce sont des profanes, des sacrilèges : ils brûlent le St. Pere : comme on brûle le Suisse de paille (*) à Paris.

Il y a encore plus, a dit une seconde Eminence, ils infestent les terres, les mers, pillent, volent, tuent, assassinent, & aussi donnent les écrivains sur le cul aux allans & aux venans. . . . oh ! pour ce, a dit une troisième Eminence, le cas n'est pas à pardonner ; ce sont des Jésuites (†) qui aiment les derrières à contempler, comme les enfans d'Ignace, on doit sur eux les foudres du Vatican lancer, & par bulle du Pape les excommunier. En ce cas a dit une quatrième, le procès n'a pas été mal jugé, & la sainte Congrégation doit la sentence des PUISSANCES sur le champ confirmer ; le Pape un Jubilé donner, prières publiques, jeûne universel ordonner, pour Dieu Prier que l'ame des Anglois dans le plus noir enfer soit brûlée. Il y a encore autre chose, a dit une cinquième, c'est que tout de nouveau, ils ont les chapelles, les maisons de Dieu incendiées ; les images cremées, ils ont fait des feux de joie, non avec des fagots, mais avec des habits Sacerdotaux : c'est la défolation, l'exécration, l'abomination ; ils ont mérité que toute la terre de leur pays ne soit que soufre, que bitume,

(*) Ces deux cérémonies sont vraiment dignes des Anglois & des François, & prouvent bien clairement que chez les nations les plus éclairées & les mieux policées, il reste toujours quelques petits vestiges de sottise & de barbarie.

(†) Les Anglois ne sont encore Jésuites qu'à demi : ils ne s'en prennent qu'aux *postérieurs* mâles : mais les Jésuites s'en prenoient vraiment aux mâles & aux femelles. Tout le monde connoît l'histoire du Révérend pere Girard qui enforcela sa pénitente en lui donnant le fouet tout doucement. Si les Anglois avoient, comme lui, le secret d'enforceller les gens en fouillant sur eux & les fouaillant sur le cul, ils auroient assurément beau jeu.

me, que feu, que feu qu'elle ne soit point semée, qu'elle ne fasse rien germer, & que nulle herbe n'en sorte, & qu'il en soit ainsi qu'en la subversion de *Sodome* & de *Gomorre*, que Dieu a subverties en sa colere & en sa fureur. Deuter. XXIX: 23.

Ce dernier grief n'a pas été au tribunal des Puissances porté, a repris l'Eminent Rapporteur, il est d'importance & peut tirer à conséquence; car si prompt exemple on ne va pas donner, toutes les chapelles des trois Royaumes risquent d'être incendiées, & les prêtres, les *Oints du Seigneur* d'être assassinés, & peut-être un jour en forcenés viendront-ils St. Pierre de Rome brûler, le St. Pere souffleter, & de la tiare, en guise de coteret, un feu allumer.

Or, par toutes ces considérations & par cent autres qui ne peuvent échapper à la sagacité des Eminentissimes, le procès entre George Hanovre d'une part, & Louis & Charles Bourbon d'autre part, n'a pu être mal jugé au tribunal des Puissances; & le premier ayant été légalement condamné, sentence portée doit être confirmée.

Mais, a dit une autre Eminence, Gerge a promis de colporter un nombre considérable de rames d'indulgences, de barils de corps-saints, de caisses d'*Agnus Dei*: il nous offre un bon marché, à ceci faut faire attention: George paroît curieux d'étoffes de la fabrique du St. Pere: marchand, suivant le proverbe, ne doit jamais acheteur chasser de sa boutique. Si George allons à ce vénérable & éminent Conseil condamner & sentence du premier tribunal confirmer, il sera mortifié & fâché, & rien de nous ne voudra acheter: or, c'est de conséquence: Louis & Charles de nos marchandises ne peuvent se passer, & quoi qu'elles soient d'antique mode, & qu'elles soient un peu tombées en France, en Espagne & par-tout, il en faut pourtant toujours un peu, & toujours il en faudra. Or, la demande & offre de George sont un objet de grande spéculation: si le goût pouvoir

une fois prendre dans les Royaumes de George, quelle bonne chose pour la fabrique du St. Pere.

Une autre Eminence non moins forte en spéculations, mais par frime plus religieuse, de bien fort contre le Confrere se récrier, & de hautement lui demander s'il avoit oublié que » *Jesus de Nazareth en Galilée*, étant autrefois entré au temple de Dieu chassa dehors tous ceux qui y achetoient & y vendoient, & renversa les tables des changeurs, & les selles de ceux qui vendoient les pigeons : » (*) s'il avoit oublié encore que l'Evangile selon *St. Matthieu* (†) dit en propres termes & bien clair, » ne donnez point les choses saintes aux chiens, & ne jetez point vos diamans & vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent à leurs pieds, & que se détournant ils ne vous déchirent »

Et l'autre Eminence à celle-ci de demander, si elle prenoit les Anglois pour des chiens & des porcs : que son Eminence sûrement n'avoit jamais vu l'Anglois pour ainsi parler, que les Anglois marchent à deux pattes & non à quatre, comme son Eminence ; si fait bien a reparti cette dernière, j'ai vu des Anglois, car j'ai vu sur la place d'Espagne, Mr. Glocester qui se disoit frere de George, & qui a la peau blanche comme un poulet. Mais je fais, a continué son Eminence & la gazette le marque tous les jours, que les Anglois sont coriaces, ils ont la peau belle & blanche, mais ils ont le cœur dur comme cuir de foulier. Ce sont d'ailleurs des voleurs de grand chemin, des assassins sur les mers : ils volent, ils tuent, ils donnent le fouet aux gens : ils ont volé des bateaux appartenans aux Sujets de sa Sainté le Pape, assassiné un Suédois (¶), fouetté un Hollandois, pillé, pillé toutes les nations. Ils sont sans religion chez eux,

(*) Matth. XXI : 12. Bible, édition de Genève, par Me. Jean Calvin.

(†) Id. VII : 6. Idem.

(¶) Le Capitaine Ankarlo.

point de messe , point de confession , par conséquent d'absolution , encore moins de communion : point d'eau bénite , point de chapelles , point de saints , points d'images ; des Evêques & Archevêques intrus , hérétiques , schismatiques , excommuniés , & à tout jamais à tous les Diables damnés.

Et une plus raisonnable Eminence encore contre son Confrere de gronder , de son fanatisme blâmer , & d'avancer que dans ce siecle , si éclairé , les gens d'esprit s'étoient accordés , à ne plus les religions tanfer , & que par-tout le monde le tocsin contre le fanatisme avoit sonné pour tout l'univers en informer. Son Eminence en preuve un chapitre de Voltaire a cité qui dit : que cette haine funeste déployée si hautement contre nos semblables , en fait de religion , revolte les esprits au lieu de les gagner : que c'est choquer la sagesse que de faire comme font les *Luthériens* qui outragent les *Calvinistes* , les *Calvinistes* qui disent des injures aux *Anglicans* , les *Anglicans* aux *Puretains* ; ceux-ci aux primitifs nommés *Quakers* , tous à l'Eglise Romaine , & l'Eglise Romaine à tous.

Si nous avons été plus modérés , à poursuivre cette sage Eminence , il est constant qu'on ne se seroit pas tant revolté contre nous. Pour un petit point d'honneur , un petit entêtement , nous avons perdu en Angleterre le *Denier St. Pierre* , & tous les deniers des nonante-neuvieme parties du monde , & c'est notre faute. Pardonnez , mon cher Confrere , mais convenez que si on a démoli , il y a un peu plus de deux sieclés , notre maison , c'est notre faute : & si l'on a pris les pierres de notre propre maison pour nous les jeter à la tête , c'est encore notre faute.

Ah ! canaille ! ah ! hypocrite ! ah ! traître au Pape , à Dieu , aux Saints , à toute l'Eglise ! tu t'es enrôlé sous les drapeaux de ce damné gougeat de *Voltaire* , tu es comme ses pareils , tu ne vaux rien ; au lieu d'enseigner la vérité , & l'Evangile , prêcher sur les tours , les toits

'& les lanternes : tu es pire qu'un éditeur de l'Encyclopédie. . . . Es-tu mêlé dans cette affaire ? quelle part y as-tu ? la peste soit de la face sérieuse du vilain ! tu roules les yeux tout juste comme les maquerelles ; oui les maquerelles ; aujourd'hui elles parlent philosophie, elles prêchent philosophie comme un philosophe, & tu es une maquerelle.

Ici l'Eminent d'être à l'ordre appelé & vivement réprimandé : l'autre sans se déconcerter, sa pointe philosophique d'ainsi continuer.

» Un honnête homme est le plus noble ouvrage de Dieu ; la Divinité est l'auteur & le lien de tous les êtres : tous les hommes sont frères : Dieu est leur père commun : » voilà les maximes des philosophes ; demeurons donc en repos ; prêchons une morale aussi pure que celle des philosophes, & ne les damnons pas, précisément parce qu'ils ne sont pas dans le giron de la Ste. mere.

Les philosophes reconnoissent par-tout l'être suprême : admirent la Providence dans l'infiniment grand & l'infiniment petit, dans la production des mondes & dans celle des insectes, conclura-t-on delà qu'il est impossible que ces hommes soient chrétiens, soient sauvés !

Ils adorent un Dieu & nous aussi ; ils enseignent la vertu, & nous aussi. Ils veulent qu'on soit soumis aux Puissances, qu'on traite tous les hommes comme des frères, nous pensons de même, nous partons des mêmes principes. Agissons donc avec eux comme des parens qui ont entre les mains les titres de la famille, & qui les montrent à ceux, qui descendus de la même origine, savent seulement qu'ils ont le même père, mais qui n'ont point les papiers de la maison.

Un Philosophe qui remonte à la religion d'*Adam*, de *Sem*, de *Noé* : delà qui fait un pas de la religion de *Noé* aux préceptes données à *Abraham* ? après la religion d'*Abraham* qui passe à celle de *Moyse*, enfin à celle du *Messie*, & quand il voit que la religion du *Messie* a été corrompue, il choisit à son gré entre *Wickleff*, *Luther*,

Jean Hufs, Jean Calvin, Zwingle, Socin, Fox, & cinquante autres: ainsi il a un fil qui le conduit dans ce grand labyrinthe depuis la création de la terre jusqu'à l'année présente. S'il a lu le bréviaire, ou l'alecran de tous ces grands hommes, & s'il répond qu'il aime mieux être de la religion d'*Adam*, de *Moyse*, de *Mahomet*, du *Messie*, ou de toute autre, nous le plaindrons, nous prierons Dieu qu'il l'illumine, mais nous ne l'excommunierons pas, ses biens suivant les *Us* de l'Eglise ne confisquerons pas, nous ne lui dirons pas des injures, nous ne l'enverrons pas en enfer en droite ligne, parce qu'il ne veut acheter, ni nos chapelets, ni nos images. Nous ne disons point de sottises aux Turcs: nous n'en disons pas aux Juifs mêmes, malgré qu'ils ont crucifié *Jesus*. Nous n'avons donc aucune raison pour nous emporter avec tant de fureur contre les Philosophes & contre les Anglois, & de dire qu'après avoir recueilli le mépris de toutes les nations, ils seront par *Lucifer* grillés, toute une éternité.

Soyez justes, mortels, & ne craignez qu'un Dieu.

Voilà a dit l'Eminent une sentence du poëte *Virgile*.

Cette sentence est bonne & belle,

Mais en enfer de quoi sert-elle? SCARRON.

A repris l'Eminent lunatique dessus cité. *Virgile* est damné, comme vous le ferez Confrere, pour avoir embrassé le philosophisme qui est l'antipode du Christianisme & avoir dans un si délicat procès paru favoriser la cause des Anglois, qui tous, comme *Virgile* & vous, sont damnés, ainsi que par le Concile a été décidé. Mor-dieu, Confrere, vous devriez avoir vergogne d'avoir parlé comme un ivrogne: j'aimerois mieux un Juif tout cru manger, que thèse si erronée avancer, FI! FI! Et encore, être pour les Anglois porté, eux qui sont aux flammes éternelles voués, sur la tête desquels toutes les batteries de canons & de foudres ont été lancées, & qui sont anathématisés, anathématiseras-tu! & ce, pour des très-Chrétiens & très-Catholiques délaissés,

qui, toujours à l'épouse de l'*Agneau sans tache*, fidèles ont été, de qui chaque jour bonnes rentes en bons doublons, & bons Louis avons à toucher; non, non ça ne convient pas, Confrere: un Concile écuménique vais faire convoquer, pour vous condamner à la sacrée calotte rouge déposer, & la tonsure (*) *Indienne* vous faire donner.

Ici, tous les membres de la Ste. Congrégation d'être indignés, & l'Eminent de traiter de fanatisme, de barbarie, de férocité; & de le menacer de sur le champ au Château St. Ange pour sa vie le faire enfermer, & de fortement lui représenter qu'une rubiconde Eminence devoit un peu plus ses paroles peser, & être un peu moins inconfidéré; --- & le très-sacré Saint Pere de roupiller sur sa chaise percée, de ronfler, de grosses roupies, de son nez sur ses braves de fin lin, lesquelles tiennent depuis les reins jusqu'au bas des cuisses (†) laisser couler, ce qui est capable de faire tout le saint Conclave dégobiller, aussi de peter & de roter, ce qui dénote que sa Sainteté a été mal élevée, ou que des pois Hollandois elle a bravement mangé.

Et ici, d'outrepasser, & d'être demandé que cette sentence soit en faveur de l'une ou l'autre partie confir-

(*) C'est le Scapel, espece de tonsure que les Indiens donnent à leurs amis les Européens: la cérémonie Indienne differe un peu de l'Ecclésiastique: dans celle-ci, il ne s'agit que de couper quelques brins de cheveux, & un Evêque Barbier, Peruquier, un peu expert fait cela avec dextérité; mais l'autre cérémonie consiste à lever la peau du crâne, à enlever la cervelle & la manger en fricassée, ou en ragoût, c'est un peu plus dur.

(†) Exode XXVIII: 42. le vêtement sacré du Pape d'aujourd'hui differe tant soit peu de celui du Pape Aaron: le premier n'a pas comme le dernier, le Patron avec le devis de l'*Ephod*, le *Pectoral* de jugement, le *Roquet*, & finalement des chemises qui tenoient serré, des braves, des baudriers & des calottes; mais, ça revient à-peu-près au même; du reste, ça ne fait rien à la chose.

mée, ou la cause au Moufti de Constantinople renvoyée.

Et une seconde requête de George d'être à fa Sainteté présentée, par laquelle George se complaignoit amèrement, & demandoit humblement si le cas venant qu'il soit chassé, comme la chose pourroit arriver, il sera reçu au Vatican comme le Prétendant, & s'il y aura un chapeau de Cardinal pour son fils le Prince Electoral, & le pauvre défenseur de la foi, très mince défenseur de ses États, d'être, en ce second tribunal, débouté, condamné, sentence du premier confirmée presque *nemine contradicente*, & Jugement *Papal* d'ainsi être porté:

» Que pardevant le St. Pere & ses Révérendissimes Freres composant le sacré consistoire, les Vénérables membres ont trouvé que les plaintes de la partie George sont erronées & frivoles, son Appel mal fondé: qu'entre cette partie & la partie Louis & Charles procès au tribunal des Puissances n'a pas été mal jugé. En conséquence que la susdite sentence au susdit tribunal portée demeurera, comme elle demeure en tous points & articles confirmée: que ladite partie George devra comme elle doit, & ainsi qu'a été par jugement des Puissances arrêté, tous dépens, fraix & dommages payer.»

Soudain confirmation de sentence ayant été aux Avocats de la partie George communiquée, ceux-ci de jurer, tempêter, le Pape & sa sequelle au Diable donner, & George de promettre de faire mieux que jamais le St. Pere à Londres griller.

Et les Avocats de la partie Louis & Charles de s'empresse à faire sentence exécuter; & les Avocats de la partie George un repit de dix ans demander, & les premiers de tout net le refuser; & les derniers de déclarer de vouloir, de nouveau se pourvoir par devant les PUISSANCES, pour que leur autorité, repit à George soit accordé: & Mes. Bute & North de ne faire ni un, ni deux, de vite retourner chez eux une requête fabriquer, pour aux NOBLES PUISSANCES la présenter.

Et encore ce jour , les Nobles HAUTESSES , MAJESTES & ALTESSES & les roturiers Représentans , en commun Conseil chambres assemblées , ont délibéré sur le repit par les Avocats de la partie George demandé.

Sur la susdite requête étoit porté : que puisqu'il avoit plu aux HAUTISSIMES & SERÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES , de la partie George à tous fraix & dépens condamner , les soussignés Avocats étoient autorisés à un repit de dix ans à l'auguste tribunal solliciter ; — qu'on ne devoit point par ainsi prendre les gens à la gorge , & les étrangler , sans les laisser un moment respirer.

Et les deux parties d'être de nouveau au tribunal mandées , & Louis de déclarer que procès étant jugé sentence par les Nobles *Puissances* portée , & George par elles aux dépens & dommages condamné , George devoit payer , & repit ne devoit pas lui être accordé : & Charles d'avancer que George devoit être au corps appréhendé , & en prison fourré , & sur le champ bons schellings , bonnes guinées compter , ou en sa maison être exécuté : & George de riposter que sa bourse étant épuisée , il ne pouvoit seulement trois deniers leur donner , ou qu'il devoit de porte en porte de ses trois Royaumes les aller mandier & que si Louis & Charles vouloient si fort le presser , ils pouvoient tous deux s'aller promener. Mr. George , a dit Mr. Charles , ou vous devriez vous excuser & pardon nous demander ; ou du moins sottises ne pas nous chanter : car vous ne pouvez ignorer que moi & Louis pouvions vous pétrifier , & toute votre fabrique de boutons manger , & vous réduire à sur la paille coucher.

Tout bellement ont dit les bouchers , quand nous autres à George viande avons livré , long crédit lui avons accordé , & encore en arriere avons-nous laissé des *reliquats* de compte qui ne sont pas payés ; & vous , Monsieur Charles , a dit M. Cassel , qui avez à George une querelle
d'Allemand

l'Allemand cherché, parce que ce pauvre homme a perdu le procès, qu'il est aux frais condamné, vous dites que sur la paille vous le voulez faire coucher, & en sa maison le faire exécuter : moi comme huissier au tribunal, je ne voudrai jamais à l'exécution mon ministère prêter. Ni moi non plus, a dit le second huissier Orange : mon Cousin est trop brave homme, je le connois : & pour lui, à raison d'amitié & de parenté, je ne puis qu'être porté : & dussé-je mes septante-quatre gardes-du-corps par petits morceaux faire couper, & mes vingt Cent-huissies faire hacher, pour lui veu les sacrifier, pour secours, s'il est besoin, lui porter, car on dit que ma fille du côté de sa mere Royale doit le fils aîné de mon cousin George épouser, & sur le trône d'Angleterre monter. Or, suivant *Agrippa* (*) & tous forciers & forcieres, ma fille sera Reine, & moi, un jour, Roi, voilà de quoi chanter *Victoria*. Alors je pourrai les gros canons faire gronder, à ma volonté, des camps dans les Dunes, de trois cent mille hommes, à l'instar de ceux de mon Oncle Frédéric, former, & le *Saint-Esprit* à Versailles, & la *toison* au *Pardo* aller conquêter.

Viendrez-vous aussi la bouteille du sang (†) de St. Janvier à Naples enlever, a dit le Roi des Deux-Siciles : Viendrez-vous aussi la Ste. Ampoule (‡) à Rheims voler : Viendrez-vous aussi les reliques de St. Jacques de Compostelle dérober, & le corps du bienheureux St. Ignace, non loin de la déterrer ?

Quand je serai de Majesté Hollandoise titré, a repris

(*) Ça été un Pape forcier, & le plus grand forcier qui jamais ait existé.

(†) C'est un sang miraculeux renfermé en une petite fiole : quand la Majesté Sicilienne a fait débauche, & risque d'être malade ; le sang s'en va & ne revient que lorsque Sa Majesté doit se mieux porter.

(‡) C'est de la vieille huile de baleine, qui a à-peu-près le même effet que celui du sang Janvier, avec laquelle les Rois de France sont sacrés.

Mr. Orange, du Texel je partirai , & à Batavia mon aigle Royale irai planter ; plus loin que tous les Césars je marcherai , & à mon char , à la mode des Romains, Joseph , Louis & Charles j'attellerai.

Et l'Empereur Joseph de riposter , & le Sieur Orange de garçon marmiton traiter , & de lui conseiller d'avec Monsieur Citron (*) aller coucher , & de lui apprendre comme on doit ânes étriller ; que lui Monsieur Joseph est capable d'à Monsieur Orange faire les écrivieres sur le cul donner , & de cent mille mille pieds en terre sa carcasse enfoncer.

Des membres pour, d'autres contre : un d'avancer que toujours la balance de la justice du côté de l'infortuné doit pencher ; que dans la négative il y auroit trop d'inhumanité : que le tribunal ne peut en conscience se refuser d'à George donner le repit qu'il a demandé. Ce dernier d'être vivement secondé : un autre d'observer qu'un repit de dix ans est terme qui trop loin s'étend : un troisieme qu'on doit le modérer , & à cinq le porter.

Un autre de la grande question ramener , & d'avancer qu'on doit à George & à tous les Anglois le coup de grace donner , sans quoi que ce sera toujours à recommencer ; querelles , procès à ne jamais terminer ; toujours guerroier , toujours batailler , toujours le globe ensanglanter. Dans les quatre parties de la terre , a dit un autre honorable ce George a le foudre de guerre porté , si le foudre de sa main on ne va arracher , un déluge de sang va le monde inonder , & où prendre , où trouver une arche de Noé ?

Le tems presse , presse , presse a dit un autre , car nous risquons tous d'être submergés , & dans la mer rouge noyés , si nous n'allons à cela court couper , écluses & digues par-ci , par-là , faire jetter : oui , tout est perdu , si nous n'allons dépêcher.

(*) C'est un blanc , couleur d'ébène , Palefrenier , favori & mignon de son Altesse Orange.

Ce sont des terreurs paniques, a repris un goguenard, aussi membre du tribunal : la scene se passe à dix-huit cent lieues, ainsi nous n'avons rien à risquer, & un second déluge ne peut arriver, nous avons l'Arc-en-Ciel, que le grand Roi de l'Olimpe nous a accordé, par traité, lorsque nos vieux peres ont, entre lui & eux, alliance contracté, il y a quelques millions de siecles passés. Par ce traité solennellement ratifié, ez articles (*) IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV & XVI, est porté : « Quant à moi, voici, j'établis mon alliace avnec vous & avec votre race après vous, & avec tout animal vivant qui habite avec vous, tant des oiseaux que du bétail, & de toutes les bêtes & pécors de la terre qui sont avec vous, qui mangent avec vous, & généralement jusqu'à toutes les bêtes du monde. J'établis donc mon alliance avec vous, & nulle chair, c'est-à-dire, nul animal ne sera plus noyé & exterminé par les eaux du déluge, & il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre, & ceux qui marchent sur la terre à deux & à quatre pates. L'Arc-en-Ciel est le cachet duquel je scele l'alliance entre moi & vous, & entre toute créature vivante, née ou à naître, qui est ou qui sera avec vous pour durer toujours. L'Arc en la nuée sera le signe de l'alliance perpétuelle entre moi, & tout animal vivant en quelque chair qui soit sous la couverture du Ciel. »

Les articles de ce traité fidèlement rapporté par un membre très-lettré, ont tout le tribunal rassuré : car nombre d'un nouveau déluge épouvantés, avoient déjà songé à faire des briques (+), & à les cuire au four, pour une seconde tour de Babel élever, & cent mille lieues au delà du Ciel la faire monter.

Et encore ici un autre honorable le point de la vraie question de ramener, de tous les déluges se moquer, &

(*) Genèse IX. Bib. édit. de Genève 1685.

(†) Voyez Genèse XI : 3.

toutes les ALTESSES & MAJESTÉS d'au bon sens rappeler.

Et de nouveau, le repit par la partie George demandé, d'être sur tapis posé; les Avocats Bute & North de fortement insister; George d'à cors & à cris le solliciter Louis & Charles nouvelles oppositions de former; les Avocats Maurepas, Choiseul, Aranda & Blanca, pour leur partie de tout délai décliner, & d'à leur tour vivement persister pour que sentence des nobles PUISSANCES soit exécutée.

Et un honorable de proposer qu'à huis (*) clos sur matière soit délibéré, & que les parties & Avocats des parties aient à se retirer, & Messieurs Louis & Charles & leurs parliers d'être poliment priés de la chambre quitter, & d'aller à la buvette ou au parquet (+), un instant tranquillement se reposer.

Avocats & parties retirés, les PUISSANCES d'ensemble délibérer. Certains membres pour la partie George inclinés, en faveur du repit d'opiner; d'autres de s'y opposer, & telles & telles raisons de leur opposition alléguer. Enfin les conclusions de l'Avocat-Général d'être demandées, & Me. Frédéric, Roi de Prusse, d'ainsi les donner.

Certains membres du noble tribunal semblent portés à repit de dix ans à la partie George accorder, d'autres à le modérer, & à cinq ans le fixer: d'autres paroissent appréhender d'être de flots de sang inondés, par déluge submergés, & d'arche de Noé manquer, & de ne savoir où se retirer pour du déluge se garder. Quant au déluge c'est une faribole: le noble tribunal doit être rassuré, universel jamais ne peut arriver: il peut survenir en quelques endroits un débordement de certaines rivières, certains ruisseaux, & il est de nécessité pour l'engeance de mauvaises bêtes noyer. Les nobles PUISSANCES, je crois, n'ont pas l'esprit assez bouché pour ne pas

(*) En style barbare de palais, porte fermées.

(†) Lieu du palais où les Gens du Roi donnent leur audience.

deviner que de la guerre je veux parler. Or comme je pense l'avoir autrefois démontré, la guerre est au monde innée, & guerre au monde de tems à autre on doit susciter pour le mauvais sang des peuples tirer & la terre purger. Quant à celle élevée entre les Bourbons & le fabricant de boutons, il ne peut y avoir ni treve, ni repit, ni grace : ce sont trois plaideurs obstinés qui à accommodement amiable ne veulent se prêter, & qui tous trois ont juré d'ensemble se ruiner. Le procès qu'ils se sont intenté est un vieux procès de famille, procès qui déjà deux siècles a duré, & qui encore de deux siècles ne fera peut-être pas terminé. Encore un coup, ce sont des entêtés, & la meilleure raison ne pourroit les porter à conviction. Dans leurs querelles & divisions, le meilleur juge selon moi, est le canon : sentence en dernier ressort il portera, & entre les deux partis de la paix décidera. Je donne donc pour conclusion de guerre continuation entre George & Bourbon jusqu'au dernier baril de poudre totale extinction.

Et ici, les Nobles MAJESTES, ALTESSES & Excellentes rotures MESSIEURS les Représentans des Républiques, sans plus long-tems s'arrêter à radoter, déraisonner, extravaguer, tout de bon d'outrepasser, & chacun de déclarer que les Bourbons, & le fabricant de boutons, ne voulant pas entendre raison, pouvoient ensemble s'arranger, ou à tous les Diables s'en aller.

Et un membre de représenter que,

Ni l'armoire, ni le grenier
Ne se remplit à babiller....

Et que deux Commissaires ayant été nommés pour les épices des honorables du tribunal régler; . . Ces commissaires devoient leur état exhiber, & tous & chacun de leurs honoraires être payés, avant de siege lever.

Etat desdits étant par les susdits Commissaires sous les yeux des Nobles PUISSANCES posé : icelui réglé & approuvé, a été arrêté.

Qu'au Seigneur Président Grand-Turc sera baillé le Croissant de la lune, lorsqu'elle sera dans son plus grand diametre :

Au Seigneur Vice-Président Empereur Joseph, la vie d'Alexandre le GRAND, & la Gazette contenant les détails de la retraite & prison de Charles XII à Bender :

A l'Empereur de Maroc la carte des places d'Oran & de Ceuta, pour s'en emparer lorsqu'il pourra, comme lui appartenant de droit :

A la Reine de Hongrie, un bréviaire de Capucin à l'usage de son fils le BISCHOP de Cologne.

A l'Impératrice de Russie un bon cervelat de Bayonne, ou un bon boudin de Carcassonne :

A la Reine de Portugal une image de la Vierge & un chapelet de *Lapis-Lazuli* :

Au Roi de Danemarck un bois de Cerf, symbole des cocus :

Au Roi de Suède une fiole de liqueur érotique, pour l'aider à ne plus rester onze ans à procréer des enfans :

Au Roi de Pologne une paire de quenouilles, & une demie douzaine de fuseaux :

Au Roi des deux-Sicules deux paires d'oreilles d'âne les plus longues qu'on pourra trouver dans les écuries du vaste & peuplé Royaume d'Arcadie :

Au Roi de Sardaigne les Cantiques de Salomon :

Au Roi de Prusse une bonne grosse queue de singe, quelques cornes de taureau, quelques oreilles de baudet (*), récompense méritée, selon le sentiment du Seigneur Président, par ceux qui ont fait des prouesses, bravement bataillé, & glorieuses victoires remporté :

Aux Alteſſes & rotures Excellences une petite somme en argent, une fois payée :

Aux cuisiniers, pâtisſiers, rotisseurs, marmitons, cordonniers, favetiers, vuidangeurs patentés, barbiers,

(*) Voyez page 16.

erruquiers, moucheurs de chandelles, crocheteurs & autres, un pour-boire honnête :

Aux Médecins, Chirurgiens, Apoticaire, Opérateurs, accoucheurs, guérisseurs d'écrouelles, un honoraire convenable :

Aux cochers, postillons, palefreniers, hédouques, coureurs, valets de chambre, valets de pied, laquais, porteurs de livrée, livrée neuve de pied en cap, & trois mois de gages.... &c. &c. &c.

CONCLUSION SANS PLUS DE FACON.

Contre cet Ouvrage on se fâchera, on criera, on tem-
pêtera, pour moi, je ne m'en embarrasse pas.

Il est permis à un Anglois pour son argent de s'amuser, de faire les Rois danser, & George sur la couverture faire sauter.....

On dira que cet Ouvrage est insolent, injuriant, impertinent, malsonnant, coïonnant, hérétique, schismatique, payen, anti-chrétien : qu'il mérite d'être lacéré, & par tous les bourreaux du monde brûlé, par tous les parlemens condamné, par tous Patriarches, primats, archevêques, Evêques par mandement à tous fidèles prohibé.

Que Dieu doit damner celui qui l'a enfanté, qui l'a imprimé, qui dans tous les coins du monde l'a versé,

SIR Jamé à la bonté d'aviser que le premier payfan de son royaume qui osera se fâcher, cet ouvrage faire brûler, ou dans les Etats prohiber, bien comme il faut avec bonnes gardes sera fessé ; & tout Sénat, Parlement, Conseil, Sorbonne qui osera se hasarder de cet ouvrage censurer bien ou mal sera bâtonné ; & le premier qui encore cet ouvrage osera reimprimer à la Justice des nobles Puissances de son royaume moi Jamé sera dénoncé, pour être sa maison rasée, & lui aux galeres envoyé ; & tout Gazetier, Cour-
Journaliste, Analiste, qui du procès osera mal parler, un mauvais quart d'heure devra passer.

(176)

A toutes les Puissances SIR *Jamé* bonne santé continue à prier : que George , dans le procès , bon succès n'ait pas éprouvé , de cela il est très-fâché : que George avec Charlotte aille coucher , la farce est jouée.

F I N.

ti-
cès
rge